

# La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINIERS

n° 26

## Où sont les hommes ?

Dans le dernier numéro de la Gazette, ainsi que par le biais des bulletins de réabonnement, nous avons lancé un appel à témoins sur le thème "le jardin au masculin, au féminin" qui sera notre dossier principal de septembre. De nombreux courriers nous sont déjà parvenus, fort intéressants mais presque exclusivement écrits par des femmes.

Est-ce un trait du caractère féminin ? Les femmes, plus spontanées, plus extraverties peut-être, n'hésitent pas à prendre la plume lorsqu'elle les démange et à nous livrer leurs réflexions. Avant même cet appel à témoins, elles nous écrivaient volontiers, pas forcément pour poser des questions, parfois simplement pour exprimer leurs émotions, pour partager un sentiment... Les hommes, plus timides, ou pudiques, parlent moins volontiers d'eux-mêmes. S'ils écrivent, c'est plutôt pour donner une information sur telle ou telle plante ou technique, ou pour demander un conseil. Le ton est sérieux, les émotions bien cachées.

Il est vrai que lorsque, il y a quelques années, nous avions demandé des témoignages sur le comportement des plantes par rapport au froid, les réponses étaient surtout venues des hommes. Parce que la question était "technique" sans doute, masculine en quelque sorte. Aujourd'hui, la question est plus personnelle, donc plus féminine ?

Pourtant, Messieurs, votre avis nous intéresse ! Pour l'instant ce sont vos femmes qui parlent de vous, qui comparent leur façon de jardiner et la vôtre... et qui parfois vous égratignent au passage ! Rendez-leur la pareille, commentez leurs petites manies ou leur goût extravagant pour le jardin-fouillis ! Est-il vrai que tous les hommes préfèrent le "jardin au cordeau", à la française, et toutes les femmes le jardin profusion, à l'anglaise ? Est-il vrai que seules les femmes ne recignent pas à faire les petits travaux ingrats mais nécessaires, binage, sarclage, arrachage des mauvaises herbes, alors que les hommes se réservent les "jouets" motorisés, tels débroussailleuses, tronçonneuses, etc. ? Et, dites-nous, en tant que jardiniers, à quoi vous servent la main, les yeux, le nez ? Les questions ne manquent pas sur le sujet... ni les préjugés.

Allez, Messieurs, faites-nous plaisir, prenez la plume, racontez-nous VOTRE jardin... Et vous, Mesdames et Mesdemoiselles, ne tarissez pas votre verve, continuez à nous envoyer vos avis. Car le jardin, tout comme le genre humain, n'est-il pas un subtil équilibre entre masculin ET féminin ?

Joëlle Bouana



## Les lauriers de Marius

**L**es lauriers des princes et des monarques sont forcément des lauriers nobles (*Laurus nobilis*) : les Lauriers de César. Depuis cet auguste précédent, de nombreux successeurs se sont ceints de ces sous artifices. Oubliant la vocation première du laurier-sauce (la daube et le bouquet garni), ils mirent en avant l'allure martiale de ses feuilles au risque de dauber le bouquet garni.

Pourtant Marius (*Caius Marius*), né en -157 avant notre ère, devait ignorer ces symboles lorsqu'il ouvrit au peuple l'accès aux armées (jusqu'alors réservées aux plus fortunés). Dix-neuf siècles plus tard, Rouget de Lisle, en composant la Marseillaise ne songeait qu'à raccourcir tous les Césars, les lauréats et apparentés aristos.

Il est bien dommage qu'aucun peintre, alors, n'ait imaginé une Marianne couvrant ses tétons de fleurs de laurier rose. Quelques années plus tard, un empereur qui avait vécu toute son enfance au milieu des *Nerium oleander*, aurait pu ainsi orner sa botaniste et exotique épouse.

Le Laurier de Marianne a vécu, le laurier-rose est désormais considéré comme le Laurier de Marius. Pas le *Marius de Pagnol* et de *César-Raimu*, pas le *Marius de Marius et Jeannette*, mais le *Marius de Marius et Olive*, sujets de blagues pour le moins suspectes de dérision culturelle.

Planter un laurier-rose est désormais perçu, en zone méditerranéenne, comme signe de grande vulgarité (vu qu'il pousse bien dans les HLM). Paradoxe, les lauriers suscitent parmi l'aristocratie anglaise une frénésie collectionneuse et un engouement devant la générosité de ses floraisons.

Il est temps de se nettoyer la rétine et d'arrêter de snober les nénuphars. Les innombrables erreurs de taille, de traitements phytosanitaires, de mode de culture, ainsi que les associations de couleur pour le moins discutables, ne doivent que nous inciter à persévérer dans la connaissance variétale et physiologique du plus rustique des représentants de la sublime famille des Apocynacées.

Courbou

## JIVARO T'Y OU JIVARO T'Y PAS ?

**I**l était une fois une petite firme du sud de l'Allemagne, qui devint leader mondial dans sa spécialité : la tronçonneuse. Du coup, elle eut envie de faire aussi des débroussailleuses, puis des tailleuses de haie, bref tout ce qui finit en euse et qui coupe en faisant du bruit et des gaz d'échappements, bleutés à cause du 2 temps.

Les tronçonneuses, ça sert à couper les arbres. Jusque-là, vous suivez ? Tous les arbres : ceux de nos forêts, cultivés pour cela, le vieux pommier au fond du jardin qui est mort et va vous chauffer cet hiver, mais aussi les arbres de la forêt équatoriale. Et là, quand on est une firme allemande (et un peu suisse aussi sur les bords) on se sent un peu gêné aux entournures, question image. Comment vanter l'engin qui accomplit de tels ravages. Vous me direz, là-bas, ils ne nous ont pas attendus et bousillent tout au bulldozer, ça va plus vite. N'empêche... on pourrait imaginer un soupçon de vigilance dans le discours, surtout à une époque où le vote écologiste monte en flèche.

Alors, vous imaginez ma stupeur en



voyant la dernière publicité de Stihl, puisqu'il s'agit de cette marque bien connue. Cinq Indiens (à mon avis pas plus amazoniens que cela, ils pourraient être des sans-papiers du 10e arrondissement) se baladent à la queue leu leu, le premier portant sur l'épaule une débroussailleuse de la marque susnommée. Le tout se passe dans ce qui pourrait être un sous-bois de jungle mais est plus probablement une serre d'un jardin botanique quelconque, pleine de kentias, qui est comme chacun sait le palmier habituel en Amazonie. Mais passons. Le slogan, d'un humour qui ne vous échappera pas, dit : hopi Stihl marave ha'e pita. Ce qui, une fois obligamment traduit, donne : "débroussailleuses Stihl, rien

ne les arrête". Entre nous, y'a pas qu'elles. Outre un petit doute sur la traduction exacte de débroussailleuse en langue jivaro, on ne peut qu'être sidéré devant l'aplomb de cette marque à ajouter fièrement : "ainsi, même au fin fond de la forêt millénaire, célèbrent-on la performance et la simplicité des outils Stihl". Et de conclure : "Grâce à la gamme des outils Stihl, chacun peut faire son chemin".

Certes, la débroussailleuse bien menée est un excellent outil qui peut aider au développement de la forêt. Mais quelle forêt ? La nôtre, soigneusement cultivée depuis des siècles. Là-bas, rappelons-le à l'agence de publicité géniale qui a pondu cette ineptie (merci CLM/BBDO) et au chef de pub qui l'a acceptée, il s'agit d'une forêt primaire, et sa diversité est justement tout son intérêt.

À moins que je n'aie rien compris depuis le début : ces Indiens avaient peut-être capturé des forestiers pour les mettre en broche, et se sont ensuite emparés d'un trophée. Chapeau, la communication !

Jean-Paul Collaert

**COULEUR INDIGO**  
Calendrier pages 2 et 3

**TOMATE**  
Mais où vont-ils chercher tout ça ?  
Page 4

**PLANTEZ  
TOUT CE QUI BOUGE**  
Page 5. Jardiner sans jardins

**L'ART DE L'ARROSAGE**  
Pages 6 et 7. Trucs de jardinier

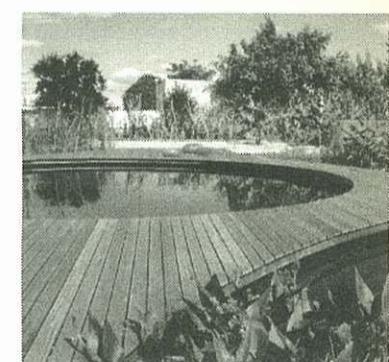
**LA GAZETTE DES  
REGIONS**

Au nord de la Loire : Vicaves ; Fleurs de hamac ; Les bienfaits de l'ombrière, etc. P. 8 à 11  
En Méditerranée : Devoirs de vacances ; Arbustes oubliés ; Espèces invasives, etc. P. 12 à 14

**LES LAURIERS ROSES**

Un air de famille : les Apocynacées. Conseils de plantation et d'entretien. N'achetez plus à l'aveuglette. Des cultivars petits, rustiques, parfumés. Lauriers du Nord. P. 15 à 19

**DOSSIER EAU**



La piscine autrement. Des murs à fleur d'eau. Traiter les eaux usées avec les plantes, c'est possible. Vrac à Vau-l'eau. P. 20 à 24

**MALADIES ET RAVA-  
GEURS DES LAURIERS**  
Page 25. Jardiner sans s'empoisonner

**BIOLOGIE DES FOUGERES**  
Page 26. Collectionneurs

**LES "MAITRES DE L'EAU"  
VOUS LA METTENT À SEC**  
Page 27. Libres Paroles

**LUTINERIES**  
Nouvelle zarbi. P. 28

**ET VOUS**  
Courrier. Petites annonces.  
Boutique. Page 29 et 30

**LES JARDINS DE MONACO**  
Page 31

# Couleur Indigo

par Karen Petrossian

L'indigo a été découvert dès l'aube de l'humanité sur différents continents. La teinture en indigo a été découverte par divers peuples primitifs de l'ancien et du nouveau monde, et ce indépendamment les uns des autres.



Photo HEART WARE

**L**es plus anciens témoignages qui ont été retrouvés avec des teintures à l'indigo remontent à la période néolithique (certaines découvertes dans des cavernes des Bouches-du-Rhône démontrent que les habitants de la Provence actuelle savaient teindre le lin et le chanvre en bleu clair ou foncé avec la guède). A l'âge du bronze en Autriche, il a été retrouvé des fibres teintées au pastel dans des mines de sel gemme.

Dans l'Antiquité, des tissus bleus teints en indigo ont été trouvés sur des momies égyptiennes datant d'environ cinq mille ans. Les Phéniciens, grands navigateurs et commerçants du monde ancien appartaient aux Romains de l'indigo des Indes dont ils se servaient comme peinture. En Extrême-Orient, l'usage de l'indigo a été pratiqué avant l'ère chrétienne. En Orient, des anciens documents coraniques enluminés de bleu témoignent de la connaissance du colorant indigo. En Amérique du Sud, les peuples précolombiens notamment les Mayas s'en servaient pour peindre les murs de leurs temples. Sur le continent Africain, les populations du Sahel et de Mauritanie maîtrisaient les procédés de teinture depuis longtemps.

En Europe, les pays céltiques et germaniques possédaient un grand savoir-faire en matière de teinture.

re à l'indigo, ils utilisaient la guède. Les habitants de Grande Bretagne, selon les auteurs latins, avaient coutume de s'enduire le corps de pastel pour se rendre plus effrayants dans les batailles (les noms Scotti ou Britani signifiaient "les hommes peints". Le mot Gallois bryth = peinture a donné le nom Brython = breton). Plus près de nous, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, la culture du pastel avait acquis une grande extension et était devenue une mine d'or pour beaucoup de régions du centre européen.

Avec le développement du commerce des épices vers les Indes, les grands navigateurs vénitiens ont rapporté de leurs voyages de nouvelles variétés de plantes indigofères beaucoup plus concentrées que les espèces cultivées en Europe comme la guède. L'introduction de colorants concurrents plus performants n'était évidemment pas souhaitable pour ces riches régions productrices de guède et une véritable guerre économique s'est installée dès le XVI<sup>e</sup> siècle pour barrer le passage à l'indigo tropical.

Tous les pays d'Europe producteurs d'indigo prirent des mesures protectionnistes sévères. En Thuringe et en Saxe, pays où le pastel était cultivé depuis les temps les plus reculés, des édits rigoureux furent instaurés contre l'envahisseur (l'archiduc de Saxe traita l'indigo de matière colorante corrosive, dangereuse et diabolique). En Allemagne, les premières interdictions de "la teinture du diable" remontent à 1577. Dans le Wurtemberg, les teinturiers devaient chaque année prêter serment et jurer de ne jamais se servir de la nouvelle matière colorante. Henri IV a interdit en 1610 l'emploi de l'indigo sous peine de mort.

Avec le temps et à cause de ses qualités tinctoriales incomparables, l'indigo des Indes a quand même réussi à pénétrer les marchés européens. Lors de la construction de la manufacture des Gobelins au XVII<sup>e</sup>, Colbert se vit obligé d'autoriser l'emploi de l'indigo. Pour calmer les esprits, il apporta cette restriction qu'il fallait le mélanger à une égale quantité de pastel. L'autorisation totale d'importation fut accordée vers 1730, cette date marqua la victoire de l'indigo sur le pastel. L'importance économique de

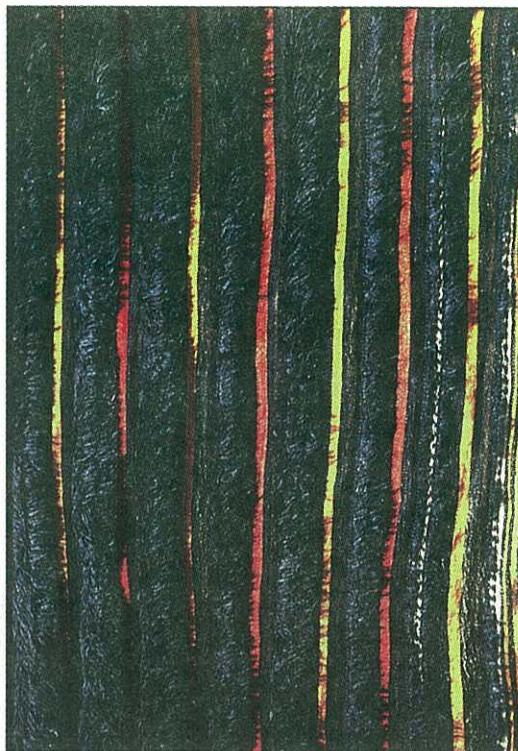


Photo Eric Ossart

cette denrée est devenue considérable et a suivi les progrès de l'industrie textile au XIX<sup>e</sup> siècle.

Il faudra attendre 1878 pour que le chimiste Adolf Von Bayer réussisse la synthèse chimique de l'indigo. La mise au point de procédés industriels capables de remplacer l'indigo naturel demanda encore une dizaine d'années, et marqua le déclin des grands échanges commerciaux autour du colorant végétal. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'indigo naturel a connu un prolongement avec la poursuite de son utilisation dans certains textiles traditionnels comme les uniformes (la marine et la police britannique) les textiles des corporations civiles (bleus de travail) ou religieuses (le bleu de certaines congrégations).

Plus près de nous, les blue jeans et les costumes de la Chine maoïste ont perpétué la tradition et ce colorant naturel venu du fond des âges est bien connu des jeunes générations. L'indigo reste encore une des dernières teintures végétales utilisées dans de nombreux pays du monde.



Photo HEART WARE

**L**e principe de la teinture avec les plantes à indigo s'effectue selon la méthode primitive. 1- les feuilles fraîches ou sèches sont mises à macérer dans une cuve d'eau chaude (environ 40 °C) pour réaliser une transformation chimique qui libère le principe actif (*l'indican*).

2- on ajoute dans le liquide en fermentation un mordant (chaux, urine, cendre, etc.) qui permet au colorant de se libérer sous une forme soluble capable de pénétrer parfaitement les fibres textiles.

3- la fibre à teindre est alors plongée pendant une à douze heures dans la cuve pour s'imprégnier du colorant.

4- on retire la pièce et on l'expose à l'air libre où l'oxygène permet une transformation définitive de

la couleur dans le bleu caractéristique.

5- Au premier bain, la teinture donne un bleu assez pâle. Pour obtenir des tons plus foncés, plusieurs trempages entrecoupés d'expositions à l'air libre peuvent s'avérer nécessaires. Pour obtenir des bleus extrêmement foncés, certaines populations sahariennes saturent ensuite les tissus en les taillants à l'aide de petits marteaux en bois avec des substances mélangées à des pigments indigo.

L'indigo a aussi de nombreuses utilisations médicinales, principalement pour les affections de la peau. Des femmes de certaines ethnies africaines les utilisaient pour teinter et donner du brillant à leurs cheveux. D'autres ethnies l'utilisent comme encré de tatouage.

## Méthodes de teinture

## Boby Journaliste à la Gazette



## Les plantes à indigo

Indigo : du latin indicum = indien. Les indigotiers appartiennent à la famille des Légumineuses, Papilioïdées, apparentée aux fèves.

Le genre *Indigofera* comprend un grand nombre d'espèces (200 à 800 selon les chercheurs) dont la plupart poussent en Afrique, en Inde et dans toute l'Asie du sud-est. On trouve quelques espèces originaire d'Amérique tropicale mais aucune d'Europe et d'Australie.

Pour donner de bons rendements, ils demandent des terres assez riches, bien labourées et un climat suffisamment humide (ou un système d'irrigation). Semée au printemps, la plante commence à fleurir trois mois après et, pour certaines variétés, les feuilles prennent une teinte un peu violacée ce qui indique que la teneur en indican (principe colorant) est la plus forte. La première coupe s'effectue à raz de terre et la plante repousse rapidement. Elle fournit généralement deux autres récoltes dans l'année. Dans certains cas, cette culture pouvait alterner ou côtoyer des cultures vivrières pour ombrager des théiers, cafiers ou cauchois.

### *Indigofera tinctoria*

On la trouve à l'état spontané au bord des rivières, des routes et des taillis jusqu'à 800 m d'altitude dans toute l'Asie tropicale. Probablement originaire de l'Inde, il est cultivé depuis très longtemps et a été introduit dans toutes les régions tropicales du globe.

### *Indigofera suffruticosa*

On trouve cette variété en Indochine, aux Philippines et dans plusieurs îles indonésiennes.

### *Indigofera argentea*

C'est l'indigotier d'Egypte et d'Abyssinie. Probablement originaire de Gujara (Inde du nord-ouest), cette espèce a dû arriver en Afrique à une époque très ancienne. Il est aussi cultivé en Afrique du Nord et au Yémen.

### *Indigofera erecta*

Cet indigo est originaire d'Ethiopie et se retrouve dans toute l'Afrique tropicale et subtropicale. Introduit à Java sous le nom d'indigo du Natal et en Inde sous le nom d'indigo de Java. C'est la meilleure variété du point de vue du rendement en feuilles et de la teneur en indicans.

### *Indigofera guatemalensis*

Originaire d'Amérique tropicale, cette variété a été la principale source d'indigo des civilisations précolombiennes du Mexique et du Pérou.

*Lonchocarpus cyanescens* (liane indigo) Cette liane qui s'enroule sur les arbres se cultive sous formes de buissons de hauteur variable. Très abondante en Afrique de l'ouest, on la trouve dans nos savanes du littoral et les forêts.

### *Isatis tinctoria* (pastel ou guède)

Plante de la famille des Crucifères. C'est la variété qui pousse en Europe et qui a été le plus utilisée par les teinturiers avant l'introduction des espèces indigofères tropicales.

### *Polygonum tinctorium* (renouée des teinturiers)

Originaire de Cochinchine, elle est encore cultivée dans le sud de la Chine et du Japon. Au XIX<sup>e</sup> siècle, cette espèce a été implantée en Europe de l'est et dans le Caucase.

## La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE - Tel 04 93 96 16 13 - Fax 04 92 15 00 61  
Rédaction parisienne : 3, rue Henri Régnauld 75014 PARIS - email LGJ@wanadoo.fr

Edition Alpha Comedia S.A. au capital de 600000 F

Directeur de publication : Michel COURBOULEX - Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA

Rédaction : Jean-Paul COLLAERT - Hilaire de LORRAIN - Anne GELY - Daniel VUILLOIN - Franck BERTHOUX - Ariane ERLIGMANN - Philippe THELLIEZ - Edith MUHLBERGER et Pascal MAIGNET - Jean-Laurent FELIZIA - Pierre CUCHE - Jean Louis LATIL - Claudette ALLONGUE - André LEROUX - Mireille LEMERCIER - Marc LAURENT

Remerciements à : DAVIN - Chantal RAGAUT - Karen PETROSSIAN - Eric OSSART - Arnaud MAURIERES - Philippe LATOUR - Claude DAUBERCIES - Jean-Pierre PETITTI - Philippe ROUSSILLE - Patrick BLANC - Daniel NOËL - Olivier EZAVIN - Daniel LAMBERT

Illustrations : JAL - JOB

Photographies : Hilaire de LORRAIN - Courbou - Jean-Paul COLLAERT - Jean-Laurent FELIZIA - Pierre CUCHE - André LEROUX - Eric OSSART - HEART WARE

Régie publicitaire : RÉGISEURS ASSOCIÉS/PARTENAIRES 4, avenue Edmond Salvy 06600 ANTIBES  
Gilles LEGRAND Tél. 06 07 11 36 84 - Fax 04 93 29 85 61 - Email REGISSEURS@wanadoo.fr

Agence parisienne 105 av du Mal Bizot 75012 PARIS - Tel 01 49 80 50 71 - Fax 01 49 80 50 91

ISSN : 1261.7202 Commission Paritaire : 75995 Dépot Légal à parution

Imprimerie : RICCOPONO 115, Chemin des Valettes 83490 Le Muy

## Calendrier

• **Hérault, du 9 au 31 juillet :** Exposition "Jardin... vagabondages" dans le Jardin de la Motte à Mauguio. Installations éphémères sur les jardins vagabonds, les plantes nomades et les jardiniers itinérants.

Renseignements au 04 67 29 05 00

• **Gard, du 13 juillet au 31 août :** Visites guidées de l'arboretum de l'Hort de Dieu à Valleraigue. Un naturaliste vous accompagnera à la découverte de ce "jardin de Dieu" qui culmine entre 1280 et 1350 m d'altitude. Départ tous les jours à 14 h 30.

Renseignements : 04 67 82 64 69

• **Hautes Alpes, du 27 juillet au 2 août :** Douceurs d'été à Gap. Premier concours d'Art floral dans la salle d'exposition du Conservatoire Botanique de Charnace, de 10 à 12 h et de 14 à 18 h. Exposition de bouquets d'ikebana, ateliers de calligraphie, plages de papier, macramé, art floral ikebana et occidental, poteries. Tél./fax : 01 43 45 73 91

• **Var, le 31 juillet :** 3e Fête de la Tomate dans le Jardin des Olivades à Ollioules. Notre cher Daniel Vuillon, potagiste passionné qui partage avec nous, à chaque parution, son Jardin des Délices (p. 5), nous a concocté, avec sa femme Denise, une journée champêtre où la détente et le plaisir seront à la clé du bonheur. Le parfum estival et la saveur ensoleillée des quelques 130 variétés de tomates qu'il cultive, la musique d'ambiance, le chant des cigales, les rencontres sympathiques et instructives, le bon petit vin du Var, baigneront cette journée d'une paisible joie de vivre. Tout comme nous, ne manquez pas cette fête où la tête se régale tout autant que le corps. Renseignements 04 94 30 03 13

• **Vaucluse, 31 juillet et 1er août :** Melon Passion. 5e Fête aux Melons dans le Domaine de l'Oiseau à Sarrans. Présentation de l'association "Fruits Oubliés" pour la sauvegarde et la diffusion de variétés fruitières anciennes. Visite de la melonnier. Sculptures de melons et pastèques de Max Timbert. Caverne "la passion autour de la cuisine du melon" avec Jean-Jacques Prévot. Renseignements au 04 90 65 57 57

• **Lozère, 28 juillet, 27 août et 25 septembre :** Les nuits de la pleine lune dans le domaine médiéval des Champs à Le Villard. Visite des potagers et du jardin de simples, chants, danses, jongleries, jeux, taverne et repas médiévaux. Tél. 04 66 47 71 12

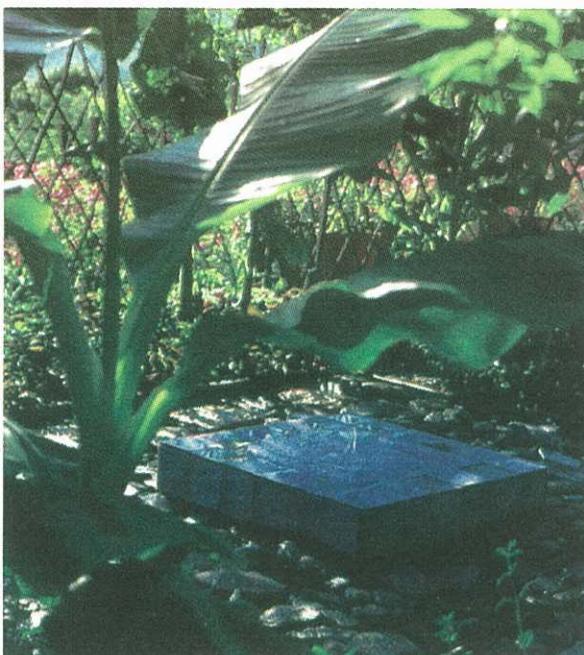
• **Aude, le 8 août :** Journée "Philosophie au jardin : le jardin d'Epicure" dans l'arboretum de Lampy à Lampy Neu. Visite et découverte des séquoias géants, tulipiers du Japon, sapins du Caucase, etc. Conférence sur le thème "La Fontaine est-il épicurien ?". Renseignements au 04 68 24 46 07

• **Alpes Maritimes, 11 et 12 septembre :** 5e Journées Méditerranéennes du Jardin à Menton (Jardins Biovès). Des exposants spécialisés dans les plantes méditerranéennes, tropicales et subtropicales vous proposeront une large gamme de végétaux pour vos plantations d'automne. Cette année, les 5 000 premiers visiteurs recevront en cadeau une plante d'ananas. Tél. 04 92 41 76 76

• **Hérault, le 12 septembre :** Conférence-débat en plein air "Pourquoi des paradis verts ?" avec Vincent Larbey au Jardin Botanique de Le Puech. Tél. 04 67 44 10 28

• **Paris, les 11 et 12 septembre :** Fête des jardins de Paris. Un village est installé sur la place de l'Hôtel de Ville (la Gazette y sera présente). Près de 400 animations se dérouleront dans les jardins publics et dans d'autres habituellement fermés au public, comme ceux des communautés religieuses et des Archives nationales.

## BLEU COMME UN JARDIN... DES PARADIS



**C**omme on nous pose sans cesse la question "Pourquoi créer un jardin ouvert au public?" voici, en préliminaire, la réponse ad hoc. Un paysagiste réalise deux types de jardins : le sien et celui des autres. Et comme c'est celui des autres qui le fait vivre, le temps à consacrer au sien est tellement parcimonieux qu'il conditionne toute la conception du lieu : espace délimité par un enclos où l'on en fait le moins possible ! Pour revenir au jardin des autres, il est justement aux autres... et un peu au paysagiste pendant les quelques mois, voire les quelques années d'aménagement. Dès que le concepteur a tourné le dos, reviennent les potées de géraniums rouges dans la cour en calade "Parce que c'est quand même plus gai que les lauriers taillés". J'exagère. Un peu. Mais, de toute façon, la composition d'un jardin pour un client est toujours un compromis entre les exigences des uns et le goût des autres. En clair, on ne fait jamais chez les autres le jardin qu'on ferait pour soi... si on avait le temps.

Le Jardin des Paradis, c'est justement ça : celui que des paysagistes font pour eux quand ils en ont le temps. C'est aussi un jardin d'essai, notre Chaumont à nous. Combien de nouvelles variétés d'annuelles, combien d'associations végétales, combien de mariages contre-nature entre sculpture et jardin, tessons pilés et ardoises déliées, ignames et arroches, n'avons-nous pas rêvés ! Eh bien, tout y est, et tout change chaque année pour essayer d'autres alliances tout aussi artificielles. Et ces paradis (du persan qui signifie enclos, nous sommes bien d'accord), sont ouverts au public pour nous obliger à bien entretenir ce lieu et pour tester les réactions des visiteurs-cobayes face aux mariages dont nous parlions.

Voilà pour le concept. Le contenu est très hétérogène (on ne dit pas hétérogène, on dit "d'une grande richesse") : cloîtres de châtaignier autour d'une fontaine en céramique bleue, seaux galvanisés en cascade vers le lavoir (emprunt à Desvignes, paysagiste illustre - mais trop méconnu - qui avait imaginé une telle installation dans un champ de menthe pendant le premier festival de Chaumont-sur-Loire), esturgeons dans le lavoir, tapis de fleurs enchaînés dans des enclos de saules, potager sous ombrrière où sont testés plusieurs dizaines de variétés de tomates, des

concombres amers et des poivrons violettes, des salades antiques et des pommes transgéniques (c'est pas vrai mais ça rime), un bassin aux nymphéas que Monet aurait peint s'il l'avait connu, des jarres pleines de lotus, de papyrus et de prêles, un musée (nous y reviendrons), un jardin de fontaines sous bananiers japonais (donc rustiques et nous revenons à DO. Do, donné par le piano du musée, héritage des Colombières à Menton (on dit que Fauré y aurait joué, mais on dit tellement de c.).

Le musée est bleu cette année, consacré au pastel et à l'indigo. Il faut savoir que l'Albigeois a été le fameux pays de Cocagne du XIII<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle. La cocagne, c'est la boule de feuilles de pastel qui était exportée dans l'Europe entière comme teinture textile avant l'introduction de l'indigo des Indes, beaucoup plus riche en matière colorante. Le bleu, c'est aussi la couleur des sculptures de Michel Wohlfahrt, "les amants bleus", qui jalonnent le parcours du visiteur et le guide dans les enclos de fleurs. D'ailleurs, sont-ils si sages, ces amants ? Ils dissimulent sous leur monochromie des attributs qui ne laissent aucun doute sur leur véritables activités. Parfois, vous serez vous-même surpris par l'un d'eux : en vous retournant brusquement vous ne saurez si c'est un jardinier en chemise bleue ou un amant de terre qui vient d'ôter la fleur fanée tombée sur le sol... Car même les jardiniers sont bleus : ils sont habillés gracieusement par Heartware, association de designers français qui valorisent les teintures traditionnelles à l'indigo au Bénin.

C'est bien beau tout ça, mais si on mangeait ? Ça tombe bien parce qu'on peut manger sur les terrasses du paradis, un exemple : salade de carotte à l'orange, au cumin et à la cannelle avec quelques fleurs de bourrache (pour le bleu), soupe d'agrumes au safran, confit de tomate verte à la menthe fraîche... L'eau à la bouche ? Mais on peut boire aussi : sirop de rose à l'abricot, sirop de pistache au pamplemousse et même sirop de violette à la goyave. Détendez-vous, c'est les vacances !

### La clef des Paradis

Cette année, Eric Ossart et Arnaud Maurières vous accueillent au Jardin des Paradis du 19 juin au 17 octobre sur le thème "Bleu comme un jardin".

Dans le jardin, outre des fleurs bleues, des sculptures de Michel Wohlfahrt ("Les pèlerins de Compostelle", céramique) et de Erik Barray ("paravents et nids d'oiseaux", tressages). Dans le musée, une exposition "pastel et indigo": textiles ethniques et présentation didactique sur la teinture végétale .. bleue. Rendez-vous à ne pas manquer

- Semaine du parfum du 19 au 25 juillet, pour apprendre la gamme olfactive et découvrir de nouveaux parfums de fleurs.
- La mille et unième nuit, pendant la nuit du 6 au 7 août, visite du jardin à la bougie pour voir les étoiles, musiques et poésies, dégustation de pâtisseries orientales et thés.
- Semaine du bouquet du 6 au 12 septembre, pour apprendre à composer ses bouquets... et ses massifs pour l'été prochain.
- Semaine du goût du 11 au 17 octobre, avec dégustation de confitures de fleurs et de légumes.

Renseignements pratiques

Jardin des Paradis, place du Théron  
81170 Cordes-sur-Ciel (à 24 km d'Albi)

Tous les jours de 10 h à 19 h - Visite guidée sur demande  
Tél. 05 63 56 29 77

## Calendrier

• **Corrèze :** En visitant le Parc Botanique de Lostanges, vous découvrirez que l'on peut faire pousser en plein air, en zone de moyenne montagne, 5 espèces de palmiers, au moins 7 cactées de grande taille et 12 variétés naines, des yuccas, des eucalyptus, des bambous... Plus de 500 arbres, arbustes, plantes et fleurs à 500 m d'altitude. Tél./fax : 05 55 25 47 78

• **Paris, jusqu'au 10 octobre :** Palmiers, entre Soleil et Ombre dans les Jardins des Serres d'Auteuil (16<sup>e</sup>). Cette exposition qui marque le centenaire des Jardins des Serres d'Auteuil vous conduira des portes du désert aux rizières des tropiques, pour finir dans la luxuriance des jardins méditerranéens. Renseignements au 01 43 28 47 63

• **Haute Vienne, jusqu'au 31 octobre :** jardin du Goût dans les Jardins de l'Evêché à Limoges. 125 espèces de plantes condimentaires sont exposées sous forme de plates bandes et de massifs. Tél. 05 55 46 63 04

• **Paris, du 15 juillet au 1er novembre :** Cannas et balisiers au Jardin des Plantes. Plus de 200 taxons du genre *Canna* seront représentés grâce à la participation de nombreux professionnels, mais aussi d'amateurs et de collectionneurs. Renseignements auprès de la SNHF 01 44 39 78 78

• **Loir et Cher jusqu'au 17 octobre :** 8<sup>e</sup> Festival International des Jardins à Chaumont sur Loire. 1999, rien que des potagers ! Cette année les potagers que vous découvrirez ont été réalisés par plus de douze pays : Chine, Bangladesh, Sénégal, Portugal, Ecosse, Maroc, Japon, Etats-Unis, France, etc. Potagers en carrés, nomade, biologique, populaire ou aristocratiques, les surprises ne manquent pas... ni les occasions de sourire comme avec cette "danse de salades sur l'eau" ou ce jardin de légumes "contre nature" appelé "viagreen"... Un parcours enrichissant et expérimental qui raconte des histoires étonnantes et diverses comme celle d'un paysan marocain expert en adductions d'eau ou celle d'aveugles du Bangladesh. Les potagers se moquent des barrières sociales, ethniques, culturelles ou économiques...

### Rectificatif

L'article de présentation (page 2 du n°25 de mai/juin) du livre de la Société Française d'Orchidophilie "Les orchidées de France, Belgique et Luxembourg" (Collection Parthénope) appelle une remarque de fond concernant l'emploi du terme "compilation". Ce mot, utilisé à plusieurs reprises et mis en exergue dans un sous-titre, peut prêter à confusion.

S'il est utilisé actuellement dans le langage populaire pour désigner les meilleurs extraits d'un disque, son sens premier est tout autre. Pour l'édition scientifique, une compilation désigne un travail rassemblant des textes pris tels quels dans divers ouvrages sur le même sujet, donc un patchwork sans aucune originalité, à la limite du plagiat. Tel n'est nullement le cas pour le livre cité qui, comme tout ouvrage scientifique, tient compte des publications antérieures et s'appuie sur de nombreuses études de terrain. L'ouvrage apporte nombre de données nouvelles et/ou un éclairage original sur la systématique, la biogéographie, la protection des orchidées de notre flore. Que justice soit rendue aux auteurs par cette précision.

## @ Chronicus Internetus @

Dans chaque numéro de La Gazette, nous essaierons d'explorer pour vous un site "Plantes", pour que vous sachiez où naviguer.

**Fruitenbec :** "A la découverte du monde des petits fruits". Site québécois qui traite de façon très complète de la framboise, des mûres, des myrtilles, du groseiller à maquereau et du groseiller à grappes. Chaque plante fait l'objet d'une véritable petite monographie très complète : botanique, culture, histoire, prédateurs, recettes, variétés (y compris celles d'Europe). Un bijou à ne pas manquer. En français.  
<http://www.fruitenbec.com/ferme/visite.html>

**Home page Marc-André Wolf :** Ce chercheur allemand nous fait partager sa passion pour la forêt pluviale et ses hôtes. On y trouve des fiches illustrées sur *Bertholletia excelsa*, *Theobroma grandiflora*, *Bactris gasipae*, *Bixa orellana*, et autres. Beaucoup de liens et de travaux sur la biomasse et le "zéro émission". Photos, entre autres de la forêt amazonienne et de ses locataires, du piranha aux insectes. En anglais.  
<http://www.geocities.com/CapeCanaveral/Hall/3742/home.html>

Si vous repérez des sites intéressants, merci de nous les signaler à l'adresse suivante : [epices@aromatiques.com](mailto:epices@aromatiques.com)

Philippe Latour - <http://www.aromatiques.com>

## Un Jardin Botanique d'exception : Les Cèdres

**C**omme pour le mythique Jardin Botanique "Les Cèdres" à Saint Jean Cap Ferrat, sujet du dernier ouvrage de Jean-Pierre Demoly, les qualificatifs les plus élogieux sont faibles pour décrire ce très beau livre qui séduira les passionnés de plantes et de jardins.

La superbe photo sur la jaquette de couverture donne le ton et plonge immédiatement le lecteur au cœur de ce prodigieux univers végétal. Après un cours aperçu sur l'histoire de la propriété et du parc, l'auteur vous prendra littéralement par la main pour vous inviter, depuis le portail d'entrée, à une extraordinaire promenade botanique.

A travers les 22 chapitres de ce magnifique ouvrage, il vous guidera vers les recoins les plus secrets du domaine. Les 16 000 espèces recensées et cultivées aux "Cèdres" et qui en font le plus important Jardin Botanique privé au monde, n'y sont pas toutes décrites, car il a choisi de vous présenter de façon très éclectique des sujets exceptionnels, par leur rareté, leur parfaite adaptation au climat, leur qualité esthétique, ou leur curiosité botanique rarement ou jamais décrite. On trouvera dans le texte principal, et dans les annexes, une mine de renseignements originaux d'intérêt botanique, horticole, et dendrologique sur des centaines d'espèces peu connues, des descriptions de plantes rares accompagnées de l'histoire inédite de leur découverte et des informations climatologiques utiles à la compréhension

du comportement des plantes introduites. Les principales collections sont présentées en détail.

Ici, le propos n'est jamais aride, ni uniquement botanique, de très nombreuses observations et remarques personnelles, des anecdotes, mais aussi une incomparable iconographie d'une richesse exceptionnelle, illustrent, enrichissent et soutiennent le texte.

Les bambous sont à l'honneur avec un chapitre qui leur est consacré et de nombreux passages dans l'ensemble du livre. Les amateurs de bambous y apprendront que ce jardin est aussi la deuxième plus belle bambouseraie de France après celle d'Anduze, que *Drepanostachyum falcatum*, *Bambusa arundinacea*, *Bambusa Oldhamii*, *Bambusa tulda*, *Chusquea aspera*, *Otatea Aztecorum*, et bien d'autres, y sont cultivés en pleine terre et ont des dimensions voisines de celles atteintes dans leur pays d'origine.

Ce très beau livre relié 32 x 23 cm, 304 pages, est illustré de 396 photographies remarquables, de 7 planches botaniques, de tableaux, cartes et plans, il est complété par un index de plus de 1500 noms. En édition limitée, il est introuvable en librairie ; superbement édité par Franklin Picard, il doit être commandé directement chez l'éditeur.

Bernard Pinoteau

Editions Franklin Picard 109, Boulevard Haussmann 75 008 Paris - Tél : 01 40 06 92 22

# Le Jardin des Délices



**MAIS OÙ VONT-ILS CHERCHER TOUT ÇA ?**

**A**près la vache rendue folle, la disparition des "tripes", voici le temps venu des poulets farcis à la dioxine, nettement supérieure aux hormones d'antan, et les œufs, et les pâtes, et les desserts lactés, et les sauces mayonnaise, et comble du gag, le coca. Mais où vont-ils chercher tout ça ?

Ni les vaches ni les poulets ne sont devenus fous, mais sûrement les hommes oui, enfin certains... Faire bouffer de la viande à des herbivores, et de l'huile de vidange à des gallinacées, il faut oser ! Sans parler des fongicides qui passent des palettes aux cannettes de coca. Vous réclamez de la transparence, eh bien vous êtes servis ! Tout ça, après le Kosovo et pendant la campagne électorale du parlement européen, ça fait un peu désordre non ?

Alors vraiment, on se sent de mieux en mieux dans son jardin potager ; qu'il soit en carré, en rond, en long, grand ou petit, peu importe pourvu qu'il soit naturel !

C'est vrai que certains hommes ont un peu vite oublié que "chassez le naturel, il revient au galop" et la nature un jour ou l'autre prend sa revanche. Et pourtant, beaucoup de solutions aux problèmes qui se posent se trouvent dans la nature. Je ne sais pas si c'est à cause de tous ces apprentis sorciers appelés "modernistes" que les "classicistes" dont je fais partie portent un regard encore plus attentif sur les phénomènes dits naturels. Mais la réflexion suivante s'impose :

On ne va pas quand même pas, en une génération, détruire une planète qui a mis des millions d'années à nous offrir le bijou sur lequel nous vivons aujourd'hui ! Il m'est arrivé souvent ces derniers temps d'être très ému en observant des scènes naturelles...

Par exemple, connaissez-vous la lumière des abricots ? Avez-vous déjà remarqué que lorsque les fruits de cet arbre merveilleux sont mûrs à point, ils émettent une lumière d'une douceur exquise qui guide la main du ramasseur averti et qui va ravir vos papilles gustatives d'une saveur sans égale. Connaissez-vous la couleur de la tomate Brandywine lorsqu'elle ap-

Daniel Vuillon

proche de sa maturité ? Cette belle tomate, d'un bon calibre (500 à 700 g) passe en douceur, et avec l'aide du soleil surtout et du jardinier un peu, d'une couleur rose très clair à rose plus foncé mais toujours transparent, piqueté de petits points lumineux comme les étoiles du firmament qui vont s'éteindre à pleine maturité, comme pour nous signaler : "Vous pouvez y aller maintenant, je suis au top".

Nous savons tous que la richesse de notre planète tient dans sa diversité : dans le règne animal comme dans celui du végétal, dans les mers comme sur la terre ou dans les airs. Malgré cette constatation, on nous oblige toujours plus à une standardisation à outrance. La nature a toujours su s'équilibrer. Observez les espaces dits sauvages, aucun individu animal ou végétal n'a pu imposer sa loi et, lorsque cela se passe, la réaction arrive, plus ou moins vite, mais elle arrive. Par exemple, des Chenilles défoliatrices qui dévorent la forêt amazonienne à certaines périodes, un jour s'arrêtent et meurent, pourquoi ? Pourtant, il reste encore des milliers d'hectares de forêt à dévorer !

On sait qu'il faut préserver l'équilibre prédateurs-parasites et que cela fait partie de l'écologie ; malgré cela certaines régions sont cultivées de milliers d'hectares de monoculture qui favorisent la pullulation de certains parasites que l'on va éradiquer en utilisant des tonnes de pesticide qui tuent d'abord et surtout les prédateurs favorisant la réinfection des parasites dans des délais encore plus courts... Etc. etc. etc. Vous commencez à connaître ce cycle infernal qui amène à faire n'importe quoi.

Mais, diraient les "modernistes", et la rentabilité alors, qu'est-ce que vous en faites ? C'est elle qui fait tourner le monde, non ? Oui, mais dans quel sens ? Et pourquoi ? Nous ne sommes aujourd'hui, les uns et les autres, que des poussières par rapport à l'évolution naturelle, et notre responsabilité n'est-elle pas au moins aussi grande que lorsque nous entrons dans les toilettes publiques : merci de laisser les lieux dans l'état où vous aimerez les trouver en entrant !

Daniel Vuillon

## PETIT ALMANACH DE LA JARDINIÈRE FRIPONNE

par Claude Daubercies

### JUILLET

La nature en juillet lorsqu'arrive le soir  
Débouche les flacons des plantes alambics.  
Lavandes et verveines, sauges et basilics  
Transforment le jardin en un vaste encensoir.  
En arrêt, les yeux clos et flairant chaque essence  
Blaise a saisi au vol l'odeur de ta présence.  
Plutôt que mourir en odeur de sainteté  
Allez donc jouir en odeur de volupté.

### Proverbe de juillet :

Qui renifle la sarriette A la Ste Mariette (6 juillet)  
Fera le fou au lit Jusqu'à la Ste Nathalie (7 juillet)

\* St Fiacre, patron des jardiniers et même des jardiniers cocus.

### AOUT

Au mois d'Août tout est mou, le chou et le hibou  
Et le topinambou.... et l'ami Blaise itou.  
Tu peux bien ronronner autour de ton matou,  
Lascive jardinière, et choir à ses genoux  
Ou faire frissonner à son nez tes froufrous...  
Il dort ! Alors vas-y, prends les jambes à ton cou !  
Quand les sages s'endorment on fait sortir les fous  
Et les belles s'en vont courir le guillodou.

### Proverbe d'août :

Qui s'endort trop tôt La nuit de la St Amour (9 août)  
Se réveille trop tard Le jour de la St Fiacre\* (30 août)



# tomate

"Croquée au saut du potager, légèrement saupoudrée de fleur de sel ou juste tranchée et parée d'un grand cru d'huile d'olive, la tomate est le luxe en toute simplicité. (...) Facile à cuisiner, elle est aussi facile à cultiver. Un Carré de terre, un sol drainé, même pauvre - le goût de la tomate n'en sera que meilleur - un peu d'eau, un gros pot, un peu de chaleur... et le pied de tomate pousse comme dans un conte de fées. Le potager du fin fond de la Sibérie, l'étal du premier parisien et l'économie californienne lui sont redévolables de tant de générosité"...

**S**i l'avant-propos du livre "tomate" est déjà alléchant, son contenu tout entier est un sublime poème, historique, botanique, pratique, gourmand... une véritable ode à la tomate.

Patrick Mikanowski, passionné de jardin et de gastronomie, concepteur avec Louis-Albert de Broglie du premier Conservatoire de la tomate en France\*, nous livre l'expérience d'années de recherches ferventes sur ce fruit, succulent symbole de l'été.

Aidé de Lindsay, sa femme, ethnologue, sociologue et paysagiste, et de Jean-Louis Guillermin dont les splendides photographies semblent restituer jusqu'à l'odeur des tomates, il a concocté ce livre comme un bon petit plat mijoté. Chaque ingrédient y est savamment dosé : une pincée de botanique, juste ce qu'il faut pour ne pas être indigeste ; quelques feuilles d'histoire pour connaître ses origines et son parcours à travers la planète ; un soupçon de chimie où l'on apprend ses vertus médicinales.

Puis, à doses égales... Une bonne portion de conseils pratiques : comment cultiver ses tomates, les semer, les soigner, les chercher pour qu'elles don-

nent, en pleine terre ou en pot, le summum de leur goût. Un guide des variétés, présentation de plus de 400 tomates, rouges, roses, jaunes, oranges, vertes, noires, bigarrées, précoces ou tardives, chacune ayant ses utilisations privilégiées : en salades, sauces, conserves, confiseries ou desserts.

Enfin, morceau de choix, les plus grandes toques de la Cuisine internationale donnent libre cours à leur savoir-faire et nous livrent chacun sa recette pour réjouir les soirées d'été...

Carnet des amoureux, carnet d'adresses, de lectures, instructives et gourmandes, viennent épicer le tout.

Une excellente recette en somme, dont on ne sort pas rassasié dès la première lecture. Ce livre s'appelle tout simplement "tomate", sans même une majuscule. Il a la modestie et la grandeur de la passion. Un vrai amour, une sincère flamme l'animent. Sa conception le démontre bien.

Car un livre, ce n'est pas que des mots. Celui-là mêlé, au gré des paragraphes, textures et sensations. Un agréable papier glacé, lisse au toucher, fait jaillir les photos au début et à la fin de l'ouvrage. On a envie de mordre dès les premières pages. Puis, avec le

côté pratique, le papier se fait plus épais, granuleux, un peu âpre comme une tomate jeune. Culture et variétés sont exposées ainsi : brutes, presque sauvages. A la fin de l'ouvrage, lorsque l'eau est à la bouche, le papier redevient lisse et doux, c'est le moment de sauter. Dernier effet, les portraits des "toques" paraissent en noir et blanc alors que, sur la page ci-contre, leurs recettes en couleurs donnent une faim de loup...

Il s'appelle "tomate" mais chaque fois que j'en parle je ne peux m'empêcher de dire : le grand livre de la tomate ! Peut-être suis-je sentimentale ? Mais...

L'été chante à mes oreilles,  
Et dans mon potager je guette,  
La rondeur de ces fruits charmants  
Dont on me dit tant de merveilles  
Que j'en rêve, déjà salivant...

Joëlle Bouana

Patrick Mikanowski dédicacera son livre à l'occasion de la fête de la tomate, le 31 juillet à Ollioules dans le Jardin des Olivades (voir calendrier p.3). Nous serons là bien sûr, et vous ?

\* Conservatoire de la Tomate 37270 Montlouis sur Loire - Tél 02 47 45 16 31

## L'ART DE L'ATTENTE

**V**ous savez ce que c'est : on bâguenaude sur une fête des plantes, le regard tombe sur une étiquette et d'un coup on se dit " il me faut cette plante ". On écoute d'une oreille plus que distraite les conseils et l'on part glorieux vers un avenir aux couleurs exotiques et inédites. Pourquoi a-t-il fallu qu'à Gaujacq je tombe sur cette illustration découpée dans un magazine et ornant une plante étrange, une sorte de tronc renflé avec cinq feuilles en parasol au bout. Oui mais voilà l'étiquette disait frangipanier, autrement dit dépaysement, parfum suave et langueur. Et c'est ainsi que, par une journée assez grise du mois d'octobre, je me suis retrouvé propriétaire d'un *Plumeria*, déniché chez l'adorable Brigitte Issa. Une photo de son propre frangipanier finissait de donner envie : une bonne grosse tête panachée de bouquets de fleurs crème. J'ai pris un exemplaire pas fleuri pour lui laisser vendre les autres. Retour au bureau, certes largement vitré (c'est un ancien atelier de peintre), et au sud (de Paris, près de la porte d'Orléans). Mais enfin, j'en ai bien conscience, on est encore à quelques heures de vol des Antilles ou de Tahiti. D'ailleurs, les problèmes commencent dès le mois suivant : une feuille tombe, puis une autre et voici bientôt le tronc tout déplumé. Piteux, je n'ai même pas l'idée d'appeler Brigitte, prenant sur mon compte ce résultat calamiteux. Pendant, comme il ne faut pas baisser les bras, je continue d'arroser de temps à autre, un demi-verre chaque semaine. Le printemps arrive : tou-

jours rien, si ce n'est quelques petites pointes vaguement bourgeonnantes tout au sommet de ce phallus végétal. N'y tenant plus, je consulte le Net (par Alta Vista par exemple), et lance sans trop y croire *Plumeria*. Je tombe instantanément sur une dizaine de sites, tous plus américains les uns que les autres, et même plus particulièrement texans ou hawaïens, qui décrivent en long et en large cet arbuste à la floraison si parfumée. J'y apprends qu'il y a plein de coloris, que cette plante a peu d'ennemis et surtout... qu'elle est caduque.

Ainsi mon plumeria était tout à fait dans la norme. Il me suffisait de patienter. Avril passe, et soudain, un matin, une feuille se dresse, presque rouge. Puis une autre. Et voilà le frangipanier pratiquement garni de sa couronne de feuilles. Une velléité d'attaque d'acarien a été arrêtée à coups d'éponge, et j'attends de pied ferme la floraison. Moralité : la patience a du bon. Réflexion annexe : si ce frangipanier fleurit vraiment cet été, étant donné le peu de soins qu'il requiert pendant la mauvaise saison, je le préconiserai à tous les jardiniers amateurs d'exotisme et de tranquillité. Connaissez-vous beaucoup de plantes qui se contentent d'un placard pendant six mois ?

Jean-Paul Collaert

Brigitte et Joseph Issa, 67 avenue du Grenache, 34270 Valsflaunès, Tél. 04 67 55 37 43.  
The Plumeria Society of America, PO Box 22971 Houston Texas 77227-2791 USA



Deux à trois secondes séparent ces deux clichés de *Mimosa pudica* ci-dessus, pas plus de sept secondes se sont écoulées entre la photo 10 et la photo 13 de la série ci-contre (épanouissement d'une fleur d'*Ipomea alba*)

## Plantez tout ce qui bouge

Pour retrouver un regard d'enfant chez les machos les plus endurcis, le train électrique, le baby-foot et la Ferrari Testarossa sont de bons vecteurs. Toutefois, il existe des individus particulièrement blasés, totalement différents aux charmes des objets rouillants et ludiques.

Pour les épater, il suffit de leur faire mettre le doigt sur le vrai mimosa botanique (*Mimosa pudica*). En quelques secondes celui-ci repliera toutes ses feuilles et baîssera ses branches jusqu'au sol. La réaction est d'autant plus rapide que la température est caniculaire. Détournez alors votre regard du fantastique spectacle végétal en cours pour saisir l'air ahuri de votre ami et, rapidement, son désir de recommencer l'expérience sur d'autres branches. Vous l'en dissuaderez alors sadiquement en lui expliquant que ce phénomène est un mécanisme de défense face aux ruminants. En soufflant encore plus sadiquement sur une autre branche, vous lui prouverez que l'haleine seule déclenche cette réaction. Les braves bovidés se détournent alors vers des plantes plus vertes et moins ingénueuses.

Pour vous faire pardonner, vous pourrez proposer à votre ami de revenir au mois de septembre, au moment où vous

aurez récolté les graines qui apparaissent après les jolies fleurs roses de l'été. Vous lui conseillerez de les semer à chaud dès le mois de février dans un lieu bien humide et bien ensoleillé. A la belle saison, il sortira les pots en plein soleil et les arrosera deux à trois fois par semaine selon l'hygrométrie de l'air. En les rentrant en serre en hiver, il pourra espérer les voir vivre un nouvel été. Dès notre prochain numéro, les curieux connaîtront les mécanismes physico-chimiques qui déclenchent cette réaction racontés par Hubert, le chef jardinier du Val Ramch à Menton (qui n'est jamais avare de graines, qu'on se le dise).

Un autre spectacle tout aussi réjouissant est la floraison de l'*Ipomea alba*, souvent appelée "Buona Nox". Cette grimpante, qui peut être vivace en bord de Méditerranée (ailleurs, procédez par semis comme pour les sensitives) déploie d'énormes fleurs blanches et vernissées en quelques minutes. Coniques et serrées pendant la journée, elles profitent de l'arrivée de l'ombre pour se déployer dans un spectacle si rapide que l'on peut les entendre s'ouvrir. Aussi éphémères dans leur vie que dans leur naissance, ces fleurs seront fanées le matin venu.

Courbou

Pour les amoureux et passionnés des espaces verts, NOVA JARDINS vous propose sur 16 000 m<sup>2</sup>, tout un choix de plantes, fournitures, amendements, outillages et articles de jardin... le tout conseillé par de vrais professionnels.

Pour les "moins manuels", des techniciens sont à votre écoute pour concevoir, réaliser et entretenir tous vos extérieurs...

C'est aussi un lieu de découverte de plantes et d'arbustes originaux, de poteries aux formes extraordinaires ou encore dénicher l'objet ou le meuble insolite et séduisant, exposé avec soins dans la "boutique de décoration".

**Une visite s'impose !**

**GRAND PARKING**  
Ouvert les dimanches

15, route de Cannes - 06650 OPIO - Tél. 04 93 77 25 02 - à 10 mn de Grasse, 20 mn d'Antibes et de Cannes et à 30 mn de Nice

## Tâche ou plaisir?

Nous n'en avons pas toujours conscience mais ce qui nous rapproche le plus des plantes, c'est notre composition en eau. Même les graines, qui sont pourtant ce qui se fait de mieux en matière de produit déshydraté naturel, contiennent encore entre 10 et 15 % d'eau. L'eau est essentielle à tous les stades de la vie des plantes, mais comme leurs bouches sont cachées, nous avons du mal à imaginer cet effort permanent. Ajoutons là-dessus que l'eau des plantes, c'est la pluie assurée sur notre tête, et l'on comprend mieux comment il se fait que le geste si vital d'arroser soit méprisé, voire honni. Quand on initie des débutants au jardinage, le message le plus difficile à faire passer concerne l'arrosage, les quantités, les cadences, la façon d'humecter un sol, de juger du bon état hydrique d'une plante. Rien de tout cela n'est évident, au sens propre : ça ne saute pas aux yeux. Et pourtant, une fois que le regard est exercé, que l'on s'est amusé à observer la campagne dans des régions au climat très différent, que l'on a gratouillé le sol suffisamment pour s'imprégner de ses changements de couleur, que l'on a humé l'air frais du petit matin pour le comparer avec celui du soir, l'arrosage n'est plus une donnée théorique mais une nécessité partagée, un plaisir que l'on va savourer en toute quiétude. Certes, il existe bien des dispositifs qui permettent de réduire la peine. Mais en est-ce une vraiment ? Il ne faudrait pas qu'une frénésie technologique fasse oublier l'essentiel : que c'est bien la même eau qui irrigue les feuilles du catalpa et l'oreille du chat ; la même eau qui sert à vous laver et à rendre les carottes plus croquantes ; la même eau qui vous désaltère et permet au tas de compost de fabriquer de l'humus. Elle nous est précieuse comme les moments auxquels elle participe.

Jean-Paul Collaert

# L'arrosage en quelques



### Faut-il arroser le matin ou le soir ? En pluie ou au pied ?

Vous connaissez l'adage : taille tôt, taille tard, mais taille en mars. On pourrait imaginer son petit frère version arrosage : arrose le matin, arrose le soir, mais arrose. Il existe bien des a priori sur le bon moment pour arroser, le plus niais étant celui qui prétend que l'arrosage produit des chocs thermiques et que les gouttes d'eau qui restent sur les feuilles peuvent faire un effet de loupe qui va les brûler. Que l'on me démontre comment on peut brûler sous l'eau, à moins de disposer d'un chalumeau à l'acétylène ou d'un volcan sous-marin ! La légende du choc thermique procède du rapprochement avec les risques d'hydrocution en cas de baignade impromptue. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec le gazon ou votre bégonia ? L'anthropomorphisme est trompeur quand on l'applique au jardinage. Cependant, il y a une petite part de vérité, toute petite mais essentielle : on a repéré chez les plantes, et d'ailleurs chez la plupart des organismes, que le choc des gouttes d'eau déclenche la libération de substances particulières dans l'épiderme. Est-ce la mémoire de mécanismes liés à la sortie de l'eau des premières formes de vie terrestres ? On ne peut que se plonger dans les conjectures.

Ne négligeons pas cet aspect et interrogeons-nous sur le bien-fondé de certaines formes d'arrosages un peu brutes : le canon à eau ou sprinkler n'est

pas conseillé car les gouttes d'eau qu'il disperse sont grosses et dotées d'une énergie d'impact importante. Non seulement cela gêne les plantes mais le sol en prend un coup et se tasse en surface. C'est à chaque fois l'équivalent d'un gros orage. Préférons-lui une pluie douce, voire pas de pluie du tout, grâce aux tuyaux suintants.

### L'arrosage des jardinières est-il particulier ?

Un peu de bon sens : étant convaincu que l'arrosage est essentiel aux plantes qui vivent avec peu de sol à leur portée, on portera d'abord son attention sur les plantes en jardinière et bac. Vous pouvez les arroser à n'importe quel moment de la journée. Choisissez simplement l'heure qui vous convient le mieux : le matin en écoutant les infos à la radio pendant que le café percole, juste avant le déjeuner quand vous allez préparer la table, après la sieste pour bronzer en bougeant, le soir en attendant que les amis débarquent, et pourquoi pas la nuit si vous êtes insomniaque et que votre terrasse est éclairée. Chaque moment a sa qualité particulière. Faut-il arroser le feuillage en même temps : nous savons maintenant que cela n'est pas nuisible, et ce genre de douche improvisée est très efficace pour chasser les mouches blanches et éviter les attaques massives d'acariens. On évitera cependant de bousculer les fleurs, à l'épiderme plus fragile.

### Quelle cadence adopter ?

Vous seriez content si on vous disait deux fois par semaine, eh bien désolé, il faudra nuancer. Cela peut aller d'une fois par semaine si le temps est resté gris à un arrosage tous les deux jours voire un le matin et un le soir quand il fait vraiment très chaud. Nous précisons bien qu'il s'agit là d'un optimum, les plantes ont une capacité à encaisser les déficits hydriques, mais c'est toujours au détriment de la qualité de la floraison, un phénomène particulièrement exigeant sous cet angle. Or vous recherchez un certain résultat. Des plantes à feuillage coriacé sont moins exigeantes : c'est le cas du géranium lierre par rapport à son cousin zonale. La capacité du terreau est importante également : cette année, avec la relative pénurie en tourbes de bonne qualité, difficiles à extraire en raison d'un hiver très pluvieux en Allemagne et en Europe de l'Est, on a vu les compositions s'enrichir de tourbe brune, moins chère mais qui rend les mélanges très filtrants. Qu'on oublie de les arroser deux jours de suite, et les voilà rendus à l'état de poussière. Ces alternances sont très mal supportées par les plantes. Un bon terreau devrait toujours contenir un peu d'argile ou de vraie terre pour augmenter cette capacité de rétention.

### Que faut-il penser des réteneurs d'eau ?

Ces produits, synthétiques au possible, présentent une capacité d'absorption de l'eau impressionnante. Des cristaux de rien du tout se transforment en une gelée flagrante. C'est un peu le phénomène tapioca. On utilise ces cristaux dans les couches pour bébé. Pour autant, leur emploi dans les jardinières est-il justifié ? Notre premier instinct nous conduirait plutôt à éviter l'emploi de substances synthétiques dans le sol. Restons dans le registre de l'organique si vous le voulez bien : notre éponge à nous, c'est l'humus. Par ailleurs, nous avons souvent tendance à exagérer et répandre un peu trop de ces cristaux ; du coup, le terreau gonfle exagérément à chaque arrosage, façon soufflé. Les cristaux épars dans la surface constituent une gelée peu appétissante. Enfin, on n'est pas du tout certain que l'eau ainsi stockée est réellement accessible par les racines. Moralité : on s'en passera. En revanche, la plupart des jardins disposent d'un excellent paillage gratuit et économiseur d'eau : les petits cailloux que vous pouvez disposer sur la terre de grands bacs. L'effet est spectaculaire.

### Quoi arroser en priorité au jardin ?

Une fois que l'on a imbiber les jardinières, au sens propre s'il vous plaît, il est un lieu stratégique qui mérite votre attention : le potager. Un légume assoiffé est un dur à cuire, une grosse peau, petite chair qui risque de vous décevoir ensuite dans votre assiette. Mais là aussi pas d'excès contraire : le régime perfusion rend fades la salade et le haricot vert. Ici, c'est le sol qui compte : grattez-le, pas seulement en surface mais à 5 ou 10 cm de profondeur. Est-il friable, frais sous le doigt ou compact et sec au toucher ? Un sable ne réagira pas comme une terre argileuse, mais notre peau dispose d'un autre indicateur : la chaleur du sol. Humide, il est à quelques degrés en dessous d'une autre partie de sol sèche. Mais nous insistons : c'est bien le comportement de la terre en profondeur qui compte. La surface n'est que la croûte du pain, elle ne préjuge pas de la mie. Tous les légumes n'ont pas les mêmes

# questions



qu'il s'agit de matériel de pacotille... il y avait dans le lot des arroseurs à plus de 300 F! J'ai également hérité d'un vieux voisin un arrosoeur en forme de boule, en cuivre, avec juste un trou en haut, d'où s'échappe l'eau en pluie circulaire. C'est simple, de bon goût, et efficace.

Sauf quand il s'agit de le tirer pour le changer de position : on a intérêt à être en short! Mes essais de tuyaux suintants ou goutte à goutte ont été des déceptions successives, dues surtout au fait que j'ai du mal à imaginer ces espèces de gros serpents rester à demeure dans les massifs. Autant la vision du tuyau d'arrosage ne me gêne guère - c'est comme les veines sous la peau - autant ce plastique omniprésent implique une intervention humaine prédominante. Bilan des opérations : je me contente d'arroser avec ma brave pomme douche, bricolée à partir d'une pomme d'arrosoir, en métal galvanisé, fichée au bout d'un tuyau grâce à un raccord rapide, la meilleure chose qu'ai jamais faite Gardena. Pourquoi cette pomme et pas celles du commerce ? Parce que je trouve que son jet est mieux réparti, plus doux. Le poids de la pomme permet de la poser au sol au pied d'une plante sans s'inquiéter qu'au moindre geste elle bascule pour arroser autre chose.

#### Comment calculer la quantité d'eau à répandre ?

Voici un moyen facile à mettre en œuvre et qui convient dans la plupart des cas : quand vous arrosez, le tuyau à la main, muni d'une pomme douche (surtout pas du jet qui tue), comptez lentement jusqu'à 10 pour une plante de taille moyenne, et jusqu'à 20 pour une grande. Et quand vous arrosez un arbuste planté ce printemps, laissez l'eau couler le temps d'une chanson, 3 minutes environ. Si, en plus, vous faites venir la pluie en chantant, c'est tout bonus!

#### Faut-il arroser en pluie ou au sol ?

Permettez-moi d'émettre ici une position personnelle sur cette question. Imiter la pluie a toujours tenté l'homme. D'où le recours aux arroseurs oscillants. J'en ai employé une belle série, chacun d'eux me faisant deux ou trois saisons seulement. Ensuite, le mécanisme refusait de tourner, sauf au moment où vous vous approchiez pour voir de quoi il retourne, d'où une belle douche. Les trous se bouchaient irrémédiablement, et il fallait investir à nouveau. De là à penser

Jean-Paul Collaert

#### Et le gazon ?

Au risque de vous choquer, je préconise de ne pas l'arroser du tout. En effet, à moins d'apporter une quantité d'eau impressionnante, l'équivalent d'une heure d'arrosage tous les deux ou trois jours, on est toujours loin de l'étendue vert foncé de ses rêves. Alors autant laisser l'herbe tourner au jaune chaume. Cela ne dure que deux mois, avec retour au vert en septembre. C'est aussi cela, vivre au rythme des saisons.

# L'ARROSAGE EST IL UN ART? *Et combien d'eau faut-il mettre ?*

**E**t combien de temps d'arrosage pour ma pelouse? Et pour ma haie et pour mes arbres et pour mon potager? Et comment il faut que j'arrose? Et quand? Et pourquoi? Et qui? Et si? Et quoi encore? Quand faut-il arrêter? Si c'est jaune ou vert?

A toutes ces questions une seule réponse : Il faut arroser quand la plante a soif! Sinon elle se débrouille très bien toute seule, merci. Il n'y a pas d'heure de l'apéro pour la nature, les seuls qui arrivent à boire sans soif, c'est nous et c'est peut-être tout? Au diable les calculs savants systématisés, informatisés, programmés ad vitam aeternam, suffit d'un peu de bon sens et d'observation pour savoir quand, comment, pourquoi et combien. En général, on peut considérer différents stades dans la vie d'une plante que je compare souvent à la vie tout court et à chaque stade l'arrosage doit être le même : intelligent (non à l'ordinateur). Pour une bonne germination, il vaut mieux conserver une terre fraîche et humide par un arrosage soutenu (le mieux est évidemment, déjà, de semer à la bonne époque...). Après le semis, détremper le sol, en plusieurs fois, pour éviter les flacages et les ravinements et pour que la terre prenne l'humidité. La terre est détrempee quand elle arrive à saturation d'eau, il est facile d'observer le phénomène visuellement - car l'eau pénètre dans le sol jusqu'au moment où la terre commence à briller, c'est le commencement du début de la flaute, quelques secondes après l'eau n'est plus absorbée, il y a une flaute, il faut arrêter, la terre est saturée à ce moment-là. Ensuite, pour favoriser la germination et éviter un coulage dû à la sécheresse, conservez à la terre son aspect plus foncé et auréolé jusqu'au jour où vous allez lever toutes ces graines que vous avez semées. Un grand pas est déjà fait.

A partir de ce moment, la plante a besoin d'eau, mais pas d'une humidité constante, arroser encore abondamment mais espacer les arrosages en observant les

réactions des feuilles. Mine de rien, elles vous parlent : si elles changent de couleur vert clair au vert foncé ou si elles se recroquevillent ou se ferment (chacune a son langage) cela veut dire qu'elles demandent de l'eau.

Petit à petit un simple coup d'œil sur votre jardin vous indiquera le besoin de chacun et chacune. Attention parfois elles ont leur langage personnel et un jaunissement peut indiquer un excès d'eau n'arrosez plus une plante qui meurt de trop d'eau.

En règle générale, arrosez abondamment et espacer vos arrosages au maximum cela favorisera :

- l'implantation racinaire de la plante (les racines vont chercher l'eau de plus en plus profond).
- un meilleur état sanitaire, champignons et mauvaises herbes préfèrent les arrosages fréquents par forte chaleur. Éviter d'arroser la nuit car cela favorise justement les maladies cryptogamiques et la germination des adventices.

- votre porte-monnaie (consommation d'eau réduite, lessivage réduit et traitements évités). L'arrosage est important, aussi lors de repiquage ou de transplantation, car dans ces cas, les plantes sont adultes mais subissent un stress important lors de l'arrachage, il faut alors encore donner un maximum d'eau, à refus, et même souvent il vaut mieux détremper la fosse ou le trou de réception avant de replanter.

Une technique pour la transplantation consiste à mettre terreau/compost dans la fosse, la remplir d'eau pour faire une bouillie et planter à ce moment-là, les racines restent pralinées, il suffit de reboucher doucement avec la terre, qui absorbera au fur et à mesure l'eau excédentaire. A la fin, faire cuvette ou rigole et arroser jusqu'à voir l'eau. Ensuite observez, la terre donne aussi des indications : lorsqu'elle croûte, c'est qu'elle est sèche, lorsqu'elle se fend (pour l'argile) c'est souvent qu'elle appelle l'eau.

Jipé



## GREEN ESPACES

Création, Réalisation et Entretien de jardins, terrains de sport et golfs

Arrosage automatique,  
enrochements  
Fourniture et Pose  
gazon en plaques

215, route du Plan de la Tour  
83120 - SAINTE-MAXIME

Tél. 04 94 55 76 60  
Fax 04 94 55 76 61

E-mail: green.espaces@wanadoo.fr

## PLANS PAYSAGERS et DEVIS GRATUITS!

En collaboration avec la pépinière

## LE JARDIN EXOTIQUE

Plantes méditerranéennes et exotiques

215, rte du Plan de la Tour - 83120 - Ste-MAXIME

E-mail: jardin.exotique@wanadoo.fr

Tél. 04 94 55 76 60

## TOUT POUR LE GAZON

### LES SOINS DES GAZONS ET DES ARBRES

Entreprise spécialisée  
Tél. : 04 93 33 56 46  
Fax : 04 93 74 25 24

740, Route de Biot, Quartier de la Brague - 06600 ANTIBES

### LE MATERIEL POUR LE GAZON

Location et vente au  
Tél. : 04 93 95 15 01  
Fax : 04 93 74 25 24

740, Route de Biot, Quartier de la Brague 06600 ANTIBES

### TOTAL TURF CARE

## Horticulture

## BONAUT

Plantes annuelles  
vivaces  
légumes  
Géraniums  
catalogues sur demande

566, Chemin des Maures - 06600 ANTIBES

Tél. 04 93 33 51 24 - Fax 04 93 95 92 71

## ITAGRO

### JARDINIERS - AGRICULTEURS - PAYSAGISTES - MAIRIE ET ORGANISMES PUBLICS ET PRIVES

sur ANALYSES D'UTILISATION, la Société ITAGRO vous garantie :

"Productions spécifiques" pour PLANTES DIFFÉRENTES de : TERREAU PROFESSIONNEL

Ventes de : VASES et CANALA pour CULTURES HORS SOLS, PERLITES, ENGRAIS

RAPPORT QUALITE-PRIX DE PREMIER ORDRE - DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

Votre visite nous est agréable, nous la souhaitons

C.s.o Italia loc. S. Andrea - 18033 CAMPOROSSO - IM

Tél. 00390184 / 28 83 39 - Fax : 00390184 - 287 007

NOUS CHERCHONS AGENTS COMMERCIAUX POUR LA CÔTE D'AZUR - ECRIRE AVEC C.V.

## ARTHEMIS

### PAYSAGE

27, Avenue des Fleurs

- 06230 -

ST-JEAN

CAP FERRAT

Tél. 04 93 76 06 06

Fax 04 93 76 18 81

## LES JARDINS DU CAP FLEURI

Jardinerie - Aménagement

Terrasses et Jardin

74, Avenue du 3 septembre

Basse Corniche - 06320 CAP D'AIL

Tél. 04 93 78 25 61 - Fax 04 93 78 17 96

## Le Jardin D'Athéna

Plantes vivaces de collection

Arbustes, Rosiers Anciens

Conseil en Paysage Créditation de Jardin

11 RUE DU LANDREAU 44300 NANTES

Tél. 02 40 93 06 49 - Fax 02 40 52 26 69

Portable 06 11 31 33 09

## OMBRE ET HAMAC

Ça vous va comme programme? Mais attention, vous n'êtes pas forcément les premiers concernés : et si vous donnez un peu de confort à vos fleurs? C'est ce que nous vous proposons en regardant comment les mettre à l'ombre, pas confinées ni enterrées mais dans une ambiance douce favorable à leur croissance. Vous découvrirez au passage que ce genre d'ambiance a tout pour vous plaire, alors pourquoi pas une ombrière au-dessus de votre salon d'été, histoire que votre terrasse soit un peu moins four solaire cette année. Et question paresse, vous ne pouvez pas dire qu'on ne s'occupe pas de vous puisque nous vous montrons comment récupérer votre printemps insouciant en semant des fleurs pleines de tonus, qui vont s'épanouir d'ici l'automne. Nous vous incitons également à quelques petits gestes astucieux, assez radicaux parfois comme le rabattage des plantes vivaces, mais qui conduisent à plein de bonnes surprises. Le sécateur a parfois du bon, quand sait le manier à bon escient. Et les plantes, bonnes filles, font tout pour cacher le sol nu et redonner au jardin une nouvelle fraîcheur, à la faveur des pluies revenues (pour ceux du Sud parce qu'au Nord on est servi!).

Jean-Paul Collaert

POUR DÉVELOPPER LA GAZETTE EN FRANCE ET DANS LES PAYS FRANCOPHONES  
nous recrutons 9 agents commerciaux en publicité H/F  
vendeurs de terrain expérimentés et indépendants  
possédant voiture et téléphone  
Excellent rémunération liée aux résultats  
Avenir évolutif au sein d'une équipe commerciale performante  
sur un marché à fort potentiel  
Contacter : GILLES LEGRAND - RÉGISEURS ASSOCIÉS  
4 avenue Edmond Salvy 06600 Antibes  
Tél. : 06 07 11 36 84 - Fax : 04 93 29 85 61 Email : REGISSEURS@WANADOO.FR

## LA GAZETTE DES REGIONS

## Au Nord de la Loire



Bien sûr, votre massif ne retrouvera pas sa splendeur printanière, mais la remontée automnale de bien des fleurs vous surprendra. Au prix d'un petit effort.

## Vivaces : c'est la saison du rabattage

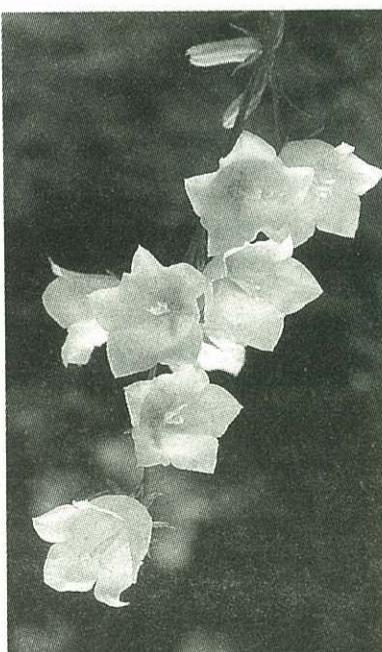
*Parfois les méthodes brutales ont du bon. Allez savoir si les plantes vivaces ne sont pas un peu maso...*

**V**ous adorez les plantes vivaces, et votre jardin leur doit sa splendeur en mai et juin. Mais ensuite, quel spleen : les feuillages se ternissent tandis que mûrissent des graines dont vous n'avez que faire. Ayez le courage d'intervenir, et pratiquez la technique de la coupe à zéro. N'y voyez pas une fascination particulière pour les crânes luisants de nos footballeurs, mais une application extrême d'un phénomène naturel : la plupart des plantes vivaces sont en effet adaptées à un climat à saison sèche estivale. Leur floraison printanière amène les graines à maturité pendant cette période. Puis, c'est une sorte de repos, en attendant le retour des pluies en fin août. Si vous entretez la végétation par des arrosages, non seulement vous n'arrivez pas à éviter le ternissement de la végétation, mais vous dépensez inutilement votre argent, sans compter qu'un voisin finira bien par vous dé-

noncer comme un mauvais citoyen qui dilapide l'eau de la ville. Puisque ces plantes aspirent au repos, on va leur en donner. Pour cela, laissez votre sécateur bien affûté, ou encore une paire de cisailles à haies, et coupez au ras du sol. Vous avez bien lu : AU RAS DU SOL. Ne laissez rien. Tout ce que vous coupez ira au compost, avec un peu de chaux et quelques arrosages pour récupérer du précieux humus dans trois mois. Une fois vos massifs ratiboisés, attendez quinze jours pour voir si un orage ne pointe pas à l'horizon.

Si ce n'est pas le cas, arrosez chaque touffe copieusement mais surtout pas entre elles. Il ne s'agirait pas d'exciter les mauvaises herbes, normalement au repos elles aussi. Les premières nouvelles feuilles pointent le bout de leur nez en août. Les touffes sont pratiquement reconstituées en septembre, et d'un vert comme vous en avez rarement vu, moins bleuté qu'au printemps, moins charnu mais encore riche de toutes les belles heures chaudes de l'après-midi, qui ne manquent pas en cette saison. Et, surprise, vous aurez sûrement la joie de voir poindre de nouvelles tiges florales. Comme une récompense à votre traitement en apparence si barbare. La plupart des plantes vivaces du printemps adorent littéralement cette coupe : les géraniums vivaces en particulier, qui sont souvent si vilains en plein été, mais aussi les lupins, les delphiniums, les doronics, les germandrées, les pavots, les marguerites, les benoîtes, les campanules à feuilles de pêcher, les gaillardes vivaces, les lychnis, les valérianes et bien d'autres. Les iris seront ragaillardis par un nettoyage estival

qui laissera de la place aux nouvelles pousses et permettra de les débarrasser du lisuron et du chiendent. En revanche, les pivoines et les hémérocalles doivent être laissées intactes pour finir leur cycle et accumuler tranquillement leurs réserves dans leurs racines charnues. Si vous ne savez pas très bien si vos plantes vivaces sont dans la bonne catégorie, faites l'essai sur une moitié d'entre elles. De toute façon, ce rabattage ne peut pas les tuer mais simplement les affaiblir. Et le plus souvent, ce coup de fouet est réparateur.



*Qu'il s'agisse de campanules à feuille de pêcher (à gauche la belle forme d'un blanc immaculé) ou de grandes digitales (à droite), ne les laissez pas s'épuiser inutilement cet été, à moins que les graines ne vous intéressent. Rabattez leurs touffes pour faire place nette au nouveau feuillage.*



**V**ous êtes en train de déguster ce numéro de la Gazette dans votre hamac, brésilien je l'espère, c'est-à-dire de ceux où l'on se place transversalement et non dans l'autre sens, ce qui vous fait rentrer le ventre dans la poitrine. Un scrupule vous taraude, en voyant une vague étendue qui aurait pu être fleurie si... le printemps n'avait pas été si capricieux, ou encore si vous aviez trouvé le temps de vous y mettre. Les raisons ne manquent pas! Est-il encore temps pour y remédier? Quelles fleurs sont assez rapides pour combler un vide en un rien de temps, histoire d'oublier dès le mois de septembre votre étourderie printanière.

L'alyssum maritime est la championne toute catégorie. Non seulement elle se satisfait d'un semis en place, mais elle démarre au quart de tour. Éparpillez les graines tous les 5 cm environ, et finissez par un endroit où vous sèmez plus serré. Cela pour deux raisons : vous aurez ainsi des plants en trop à disposer dans les vides inévitables. Et, du même coup, vous serez certain de pouvoir reconnaître les plantules au premier coup d'œil. En effet, l'alyssum maritime n'a pas des débuts très typés. On peut même affirmer qu'elle fait assez mauvaise herbe. Après ce début quelconque, chaque plant fleurit quand il a 5 cm de haut. C'est encore très maigre, mais ne vous affolez pas. Immédiatement, des ramifications naissent et fleurissent à leur tour, et ainsi de suite. À la fin,



La moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la capucine Florissimo remplira tous les vides.

## DE VRAIES FLEURS DE HAMAC

chaque plant forme un petit coussin de 15 à 20 cm d'envergure, toujours au ras du sol. Et ce n'est pas tout : une fois que la gelée aura ratatiné le feuillage, il formera un coussin aéré parfait pour abriter la base des plantes fragiles. L'alyssum blanche est préférable car les variétés pourpres et violettes ne sont pas toujours d'une vigueur équivalente. Quant à la variété couleur abricot que nous proposons Thompson & Morgan, comme à l'accoutumée chaque paquet ne contient qu'une pincée de graines et les plants n'ont aucune vigueur. À oublier sans remords.

La belle de jour est une sorte de lisier non grimpant, avec des fleurs tricolores du plus bel effet. Certes, elles se referment tôt dans l'après-midi, mais chaque touffe vous récompense par de nouveaux pavillons repassés de frais au petit-déjeuner. Une fleur sans rivale pour apporter une touche de couleur dans les potagers où elle peut se glisser entre les poireaux et le maïs sucré.

Les capucines naines arrivent très bien à fleurir avec un semis effectué dans de bonnes conditions jusqu'au 20 juillet, et même plus tard si vous avez la baraka. Cela veut dire que vous ferez tremper les graines une demi-journée avant de les semer, en place pour ne pas occasionner de stress au repiquage. Laissez-vous tenter par les nouvelles variétés qui portent leurs fleurs largement au-dessus du feuillage. Une fois que vous aurez essayé Florissimo par exemple (graines Royalfleur), vous n'aurez plus envie de la Tom Pouce habituelle. À noter qu'il existe un coloris rose cerise assez drôle, et qui se mariera parfaitement avec les tons mauves des chrysanthèmes.

Le Clarkia pulchella est une excellente recrue, plus fine d'aspect que le classique Clarkia unguiculata.

Même graine fine que vous éparpillez sur le sol bien préparé et assaini, avant d'arroser en pluie, le coloris rouge pourpre est chatoyant au possible en automne. Cousin du godetia, le clarkia fait partie de ces fleurs nord-américaines qui fleurissent les contreforts des montagnes Rocheuses, vers la côte Pacifique. Découvert en 1826, le clarkia est dédié au capitaine Clark, qui parcourt ces territoires en compagnie du capitaine Lewis (celui qui a donné son nom aux lewisias), au début du siècle dernier. Vite rapportée en Europe, cette fleur a fait les beaux jours de nos aïeux, qui appréciaient la brillance des coloris pastel craquantissimes.

### Conseils de semis

Pour ne pas perdre de temps, une fois le sol bêché et ameublé, aplani au râteau, jetez une couche de terreau épaisse de 2 cm environ (il faut 30 litres pour chaque mètre carré). Semez les graines directement sur ce lit moelleux, puis n'essayez pas de recouvrir mais arrosez copieusement, en pluie douce. Les graines s'incorporent au terreau humide. Enfin, disposez des feuilles de papier journal (le grand format est préférable au tabloid). Quelques branches ou planches les maintiendront. Chaque matin, arrosez sur le journal. Au bout de trois jours, la germination est déjà entamée. Un soir, retirez la protection, et arrosez à nouveau. N'oubliez pas que ces arrosages vont attirer les gastéropodes du voisinage. Au bout de deux semaines, éparpillez du gazon fraîchement coupé, en couche mince, pour créer un paillage qui maintiendra la terre au frais.

ris, la finesse de la floraison et surtout sa facilité de culture. Voici une astuce supplémentaire pour obtenir un semis plus régulier : mélangez les graines avec du marc de café séché, vous aurez ainsi la main moins lourde.

L'eschscholzia n'est autre que le pavot de Californie, dont la fleur s'ouvre au matin en déployant quatre pétales d'un orange safran absolument impeccable. Le type même de la fleur qui mérite un ciel bleu uni pour donner tout son tonus. Ensuite, se forme un fruit étrange, une gousse fine et arquée qui s'ouvre en libérant les graines avec violence. Moralité : l'année suivante, vous aurez la surprise de trouver aux alentours des dizaines de plants qui germeront en un feuillage vert glauque du plus bel effet, façon écume de mer. Mais qui s'en plaindrait si ce n'est les grincheux qui détestent l'orange (les pauvres!). D'ailleurs, il existe maintenant des variétés d'autres nuances, mais l'orange reste la couleur de prédilection et vous vaudra les plus beaux plants.

Selon nous, la julienne de Mahon ne mérite pas d'occuper des grandes surfaces au jardin car elle est rapidement ingrate d'aspect. Le phlox de Drummond nain est plus méritant, mais il faut bien avouer que sa germination est souvent capricieuse. Si la météo prévoit une semaine de temps couvert, lancez-vous dans son semis, là encore à fleur de terre et en cherchant à bien éparpiller les graines. Arrosez chaque

LE PLUMBAGO VIVACE  
Si le plumbago du Cap a belle allure tout l'été, emballant de bleu tendre les potées ventrues, son cousin chinois, quoique vivace, ne rencontre pas encore le succès qu'il mérite. Est-ce dû à son vrai nom, un peu compliqué à retenir : Ceratostigma plumbaginoides. Reprenez votre souffle, et rabattez-vous alors sur son ancien surnom de dentelaiere de lady Larpent. C'est un lointain cousin de la malherbe de nos terrains vagues méditerranéens (*Plumbago europaea*), dont les fleurs évoquent parfois la couleur du plomb mais varient en fait du violacé au bleu pâle. Linné lui trouvait une efficacité contre le mal de dent, d'où l'autre surnom de dentelaiere. En tout cas, même s'il ne soigne pas nos quenottes, le ceratostigma nous plaît, à quadruple titre :

- parce qu'une fois qu'il est installé, c'est pour la vie;
- il tapisse si bien le sol que le désherbage nous est épargné;
- il fleurit tard, de la fin août à la Toussaint, dans un bleu de Chine nuancé de violet à la fois rare et velouté;
- son feuillage prend presque en même temps des nuances rouges du plus bel effet car elles commencent par ourler les feuilles, de-ci de-là.

Mettez le plumbago vivace en place maintenant de préférence, pour qu'il s'installe avant les premiers froids. Cinq pieds forment déjà un bel ensemble. Le soleil lui plaît, ainsi qu'un sol relativement léger. Avec lui, constituez plutôt des tâches, plus valorisantes que l'emploi pointilliste.

À noter : sa végétation ne redémarre que tard au printemps, parfois seulement en mai. On peut donc parfaitement glisser quelques narcisses miniatures dans sa masse, pour égayer la scène dès le mois de mars.



Le cerfeuil musqué en étonnera plus d'un.

## L'Annabelle garnit bien le buffet

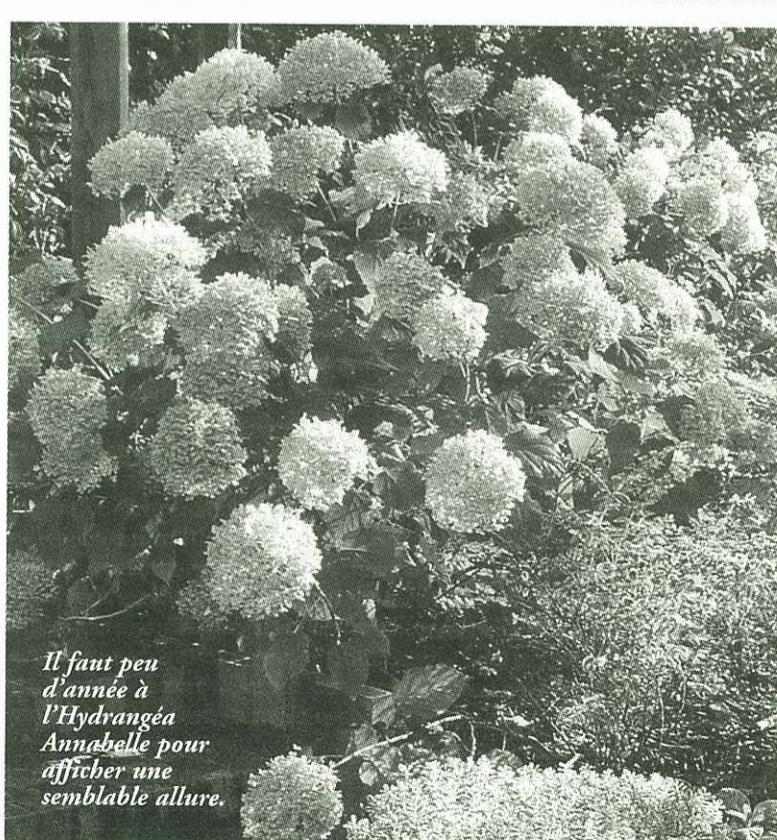
**S**urtout quand il s'agit de l'hydrangea du même nom. Imaginez un hortensia précoce, qui forme ses têtes rondes dès la fin juin, vert tilleul puis blanc pur, et ensuite à nouveau vert, mais dans des tons d'amande soutenus d'un peu de lézard vert sur les tiges. Une merveille que l'on peut récolter en août pour constituer des bouquets secs exubérants et sobres à la fois, rappelant, des mois plus tard, ceux que vous aimez tant créer avec la boule de neige. Mais ici l'effet se prolonge quasi indéfiniment.

Annabelle est une forme relativement récente, à têtes plus volumineuses, de l'*Hydrangea arborescens* qui, contrairement à ce que son nom semble indiquer n'a pas la taille d'un arbre une fois adulte, mais ne dépasse pas 1,5 à 2 m. Une autre forme assez courante est *grandiflora*, dont les grosses inflorescences rondes ont plus tendance à pointer, ce qui ne leur enlève aucun charme. À regarder seulement les in-

florescences rondes, on pourrait confondre Annabelle avec Unique, une des formes les plus spectaculaires de l'*Hydrangea paniculata*, mais ce dernier dépasse 3 m et requiert plus de fraîcheur dans le sol.

Certains préconisent de tailler court Annabelle au printemps, pour qu'elle produise des têtes énormes. Honte à eux, qui ne comprennent pas que c'est au naturel que cette demoiselle est la plus belle. Contentez-vous d'éliminer, chaque printemps, les plus vieilles tiges, généralement situées au centre des touffes. Et n'oubliez pas quelques arrosages copieux en juillet. Votre hydrangée ne devrait pas souffrir de la soif s'il est planté à l'abri du soleil de l'après-midi.

Annabelle sera parfaite cultivée en bac, la première année, puis mise en place au jardin sur un tapis de lierre à grande feuille panachée de blanc, pour une scène tranquille et pleine de luminosité.



Il faut peu d'année à l'Hydrangea Annabelle pour afficher une semblable allure.

UN CERFEUIL A GOUT D'ANIS  
Une fois que vos amis auront accepté de goûter un brin de ce feuillage qui évoque si fort la ciguë, nul doute qu'ils en redemandent : un cerfeuil façon pastis, d'une intensité qui dépasse le vrai anis, ça ne se refuse pas. Le jardinier paresseux qui fait la sieste en chacun de nous notera en premier lieu qu'il s'agit d'une plante ultra vivace, chaque pied formant en un an une touffe de 40 cm d'envergure et autant de haut : avec quatre pieds, vous couvrez un mètre carré. Le feuillage est fin comme celui des fougères. Il naît en même temps que s'épanouissent les premières tulipes et les jonquilles, leur offrant un écrin d'émeraude. Le cerfeuil musqué (*Myrrhis odorata*) fleurit en mai, en ombelles d'un blanc immaculé. Laissez-le mûrir ses fruits allongés, fuseaux noirs profondément côtelés. Vous les ramasserez en juillet pour les semer immédiatement dans les emplacements vides du jardin, à mi-ombre et en terre relativement fraîche. Il germera ce qui doit germer, et votre jardin y aura gagné une décoration de qualité quasi spontanée.

## PENSEES : LES SECRETS

## D'UN SEMIS REUSSI

Avec leur floraison à cheval sur l'hiver, les pensées souffrent d'un certain dédain de la part des jardiniers : à quoi bon des fleurs si peu de temps avant l'hiver, et pourquoi les mettre en place en mars alors que les géraniums vous font déjà de l'œil ? À ce compte-là, on risque de perdre leur parfum sucré et leurs tendres coloris d'aquarelle. Heureusement, les obtenteurs nous proposent des variétés à fleurs moyennes qui sont une vraie bénédiction car elles se moquent de la pluie. Seuls les oiseaux continuent de picorer leurs pétales, de façon inexplicable.

Pour réussir le semis des pensées, il faut se souvenir que cette fleur n'apprécie pas trop la grande chaleur :

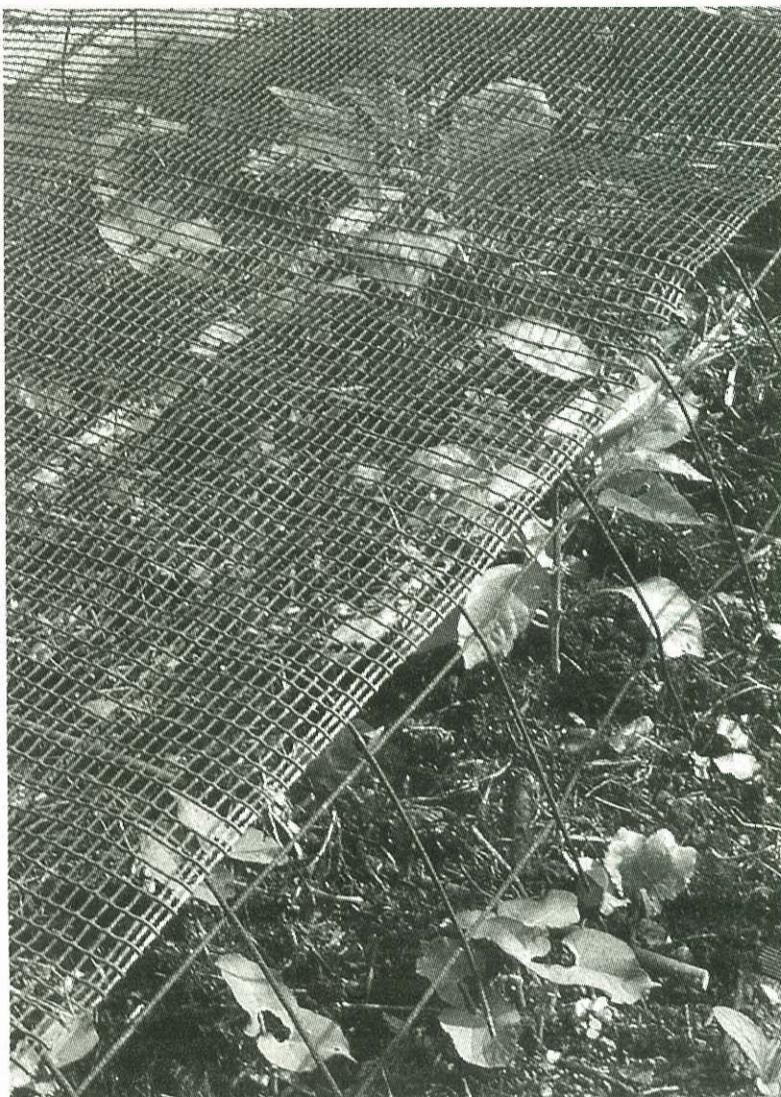
- on choisira donc une période non caniculaire et un emplacement à l'ombre l'après midi.
- Là, vous remplirez vos rituelles caissettes à poisson de terreau, sur 3 à 5 cm.
- Puis, éparpillez les graines tous les 2 cm environ. Elles sont assez grosses pour qu'on le fasse tranquillement.
- Ne les recouvrez pas, mais arrosez tout de suite, doucement, avant d'étendre une feuille de journal.
- Conservez ce dispositif pendant les deux semaines requises pour la germination Arrosez en fin de matinée, avec de l'eau fraîche.
- Vous repiquerez dans un coin de potager où en pots individuels un mois après la levée, et mettez en place en septembre ou octobre.

Mais, surtout, ne repiquez pas vos pensées toutes seules, elles s'ennuieraient et tourneraient à l'idée fixe. Intercallez des narcisses à petites fleurs, Hawera ou Tête à Tête, des euphorbes cyparisias ou amygdaloïdes, ou encore des fétuques pour alléger l'ensemble. Et laissez de l'air entre les touffes.

QUAND L'IMPATIENCE DOUBLE  
ON NE S'ECARTE PAS

Et pourtant... il y a déjà tant de fleurs doubles. Chez l'impatiens des sultans, ce caractère se traduit par des pomponnettes charnues tout à fait semblables aux roses anciennes, en miniature. Elles ne sont pas plus difficiles à vivre que leurs sœurs mais méritent des pots individuels, pour mettre en valeur leur caractère d'exception. Choisissez ces pots assez larges, de 30 cm de diamètre, plutôt que très hauts. Posez sur une soucoupe, et arrosez tous les deux jours. Un petit apport de sang desséché fera venir le rose vif à leurs joues de porcelaine. On trouve désormais une impatience double à feuillage panaché de blanc, très sophistiquée. Réservez-la à un emplacement qui ne reçoit pas le soleil de l'après-midi.

## LES BIENFAITS DE L'OMBRIERE



## Bricolage minute

**S**i je l'ai fait, vous pourrez le faire, parce que question bricolage, j'ai encore des efforts à faire pour mériter le Casto d'Or ! Pour confectionner ce support d'ombrière, j'ai tout simplement utilisé un treillage de fer à béton qui sert à renforcer les chapes. On le coupe en deux avec une paire de tenailles russes pour obtenir une plaque de 1,60 m sur 2,40 m. Puis on plie tranquillement à 30 cm du bord pour obtenir cette forme en U que vous renversez. Là dessus, un voile assure l'ombrage.

## AH, LE BROCOLI QUE VOILA !

*Le moment est venu de semer et repiquer ces choux fleurs de choc qui passeront l'hiver pour venir à terme au printemps prochain.*

**P**etite botanique potagère : les choux brocolis sont probablement les formes les plus proches du chou sauvage d'origine, qui pousse accroché aux falaises du pourtour méditerranéen. Domestiqué, il a donné naissance aux choux pomme, rouges, raves et fleurs. Chez le chou-fleur classique, l'hypertrophie des parties florales, leur base en particulier, produit la tête si caractéristique. Si vous l'oubliez, ce chou-fleur va s'ouvrir et se transformer en bouquet. Le vrai brocoli (à ne pas confondre avec le Romanesco) s'est arrêté en chemin : chez lui, on reconnaît les différents groupes de fleurs qui constituent l'inflorescence, ce que l'on appelle les jets. Il a conservé le rythme de vie bisannuel : semé de mai à juillet, il forme une rosette de feuilles la première année, puis traverse l'hiver en cet état, et fleurit en mars-avril. C'est donc maintenant qu'il faut songer à le semer ou le repiquer. Le plus dur sera de trouver de la graine (Baumaux, Terre de semences). Si vous envisagez une balade en Angleterre, faites un détour par un garden center pour y dénicher leurs variétés qui sont bien rustiques : Purple Cap, par exemple. Plantez à 50 cm d'écartement, car ce sont des

choux assez majestueux. Très riches en vitamines, ces brocolis sont non seulement décoratifs mais aussi très utiles car ils arrivent à maturité avant les asperges et les légumes primeurs, à un moment de l'année où l'on a bien envie de diversité.

Parmi les variétés disponibles, le chou brocolis branchu Blanc hâtif se récolte en mars-avril. Le Red Arrow produit de nombreuses pousses violettes, assez grosses. White Star est plus tardif : il attend le mois de mai pour former ses petites têtes blanches. Tant que vous y êtes, partez également à la recherche des choux fourragers ou à moelle, dont on peut déguster les feuilles dans la soupe ou la potée en hiver, et testez les choux russes que nous proposons Terre de Semences : ils offrent un feuillage échancre d'un beau pourpre. À la fois élégants et tout à fait comestibles, ils ont leur place parmi les massifs, comme c'est devenu la mode dans nos ronds points. Le noir de Toscane est particulièrement décoratif, d'un vert bleuté très étonnant.

Une idée très Gazette : repiquez en septembre des pensées jaunes et blanches tout autour de vos brocolis, pour le coup d'œil. Et laissez vos brocolis fleurir en fin de saison...

**N**otre organisme est tellement content de retrouver le soleil en été que nous en oublions toute précaution parfois. Il en est de même pour nos plantes, avec cette nuance qu'elles ne peuvent même pas bronzer pour atténuer le choc. On voit souvent des potées qui étaient jusque-là magnifiques devenir soudain ternes en plein été, souffrant de façon quasi continue non pas vraiment d'un manque d'eau mais d'un excès de lumière. Bilan, elles n'utilisent pas au maximum toute cette bonne énergie. Nous ne sommes pas loin de penser que si les araignées rouges pullulent tant en cette saison, c'est non seulement parce que les acariens aiment le chaud mais aussi parce que le contenu des cellules change sournoisement et leur assure une potion de fécondité. Il y aurait moins de soleil, une lumière plus tamisée, les dégâts seraient moins virulents. Faites donc l'essai avec des fuchsias ou même un hibiscus de Chine pour voir.

Le mal est encore pire quand il s'agit d'élever des tendres plants, de les faire germer ou d'assurer leur reprise après un repiquage. Et que dire des boutures qui se dessèchent en un après-midi seulement. Le remède existe et il porte le doux nom d'ombrière. Tous les horticulteurs en possèdent et il suffit de passer dessous pour constater combien l'atmosphère y est plus agréable. Vous ne clignez plus des yeux, un coulis d'air frais vous baigne, on aurait envie d'y poser sa chaise longue. Mais attention, ombrière n'est pas synonyme de puits d'ombre. Il s'agit juste d'ériger l'excès de soleil, pas de créer la nuit. L'éclipse totale viendra bien assez tôt pour démontrer que l'absence totale de soleil en plein jour est plus terrifiante qu'autre chose.

Une ombrière réussie est tout simplement l'équivalent d'une toile de bédouin mais avec un matériau qui

filtre sans intercepter. Votre coopérative agricole ou votre magasin de bricolage préféré vous proposent quantité de voiles, généralement verts. En fait, si vous en trouvez, donnez la préférence à un voile très fin, blanc, façon moustiquaire. Il suffit à faire baisser l'intensité lumineuse sans plonger le tout dans l'obscurité au moindre nuage. La lumière baigne littéralement les plantes tandis que les vents desséchants sont atténués. L'eau de pluie passe à travers. Ce voile, vous pouvez le tendre à 1 m au-dessus de vos clayettes de semis ou de bouturage. Quelques tasseaux réunis par des équerres constitueront l'armature. Si vous souhaitez profiter vous aussi de cet ombrage, passez aux grands arbreaux, comme ceux qu'utilisent les maraîchers pour leurs tunnels à légumes. Ils sont vendus soit d'une pièce (mais pensez bien au transport) soit en éléments tubulaires que l'on assemble très facilement. Posez le voile par-dessus et assujettissez-le avec des clips sur l'armature. Pas la peine de penser à des portes à chaque bout. Le voile n'a pas non plus besoin de descendre jusqu'au sol, bien au contraire : s'il existe un espace libre d'un mètre en bas, l'air passera et contribuera à maintenir une ambiance agréable. Rien n'est pire en effet que le confinement qui favorise l'apparition de maladies dues à des champignons.

Votre jardin est trop petit et mignon pour supporter la vue d'un tunnel forcément un peu lourdard ? Alors adoptez le système des claires, tellelement à l'honneur dans le Midi : il suffit de poser des claires de roseau sur des tasseaux, et de les dérouler quand le soleil tape. Là encore, disposez-les assez haut au-dessus des terrines de semis pour que l'air passe largement. Les paillassons classiques font une ombre trop dense, et leur poids est plus important, surtout s'ils ont pris l'eau.





## Julienne à semer

*Rien n'est plus beau que les grandes masses de fleurs qui font si naturel. Un effet impossible à atteindre avec une plantation dans les règles, alors que si on laisse faire la nature...*

Un jardin sans juliennne, c'est comme une rose sans parfum. Avec ses grands bouquets de fleurs mauves, elle marque l'apogée du printemps, ce moment divin où se mêlent roses, pivoines, lilas, ancolies et marguerites. Nous partons donc du principe que vous avez planté de la juliennne. Elle a fleuri en juin dernier. Pris par d'autres occupations, vous avez oublié de couper les tiges. Tant mieux : madame en a profité pour faire ses graines. Étant très brassicacée (elle appartient à cette grande famille, au même titre que la raveneille ou le chou), elle emballera sa progéniture dans des sortes de goussettes allongées, les siliques. Début juillet, tout est mûr. Alors, vous pouvez couper les tiges et procéder au semis. Pour cela, rien de plus simple : repérez une zone du jardin un peu dénudée, exposée au soleil. Secouez votre brassée de tiges pour faire éclater les siliques. Et puis oubliez. Les jeunes plants germeront en folie, et il vous suffira d'en prélever pour combler d'autres vides tout en desserrant ce semis spontané. Floraison dès le printemps prochain, avec engagement contrac-tuel pour deux ans. Après cela, la juliennne a tout dit et tire sa révérence. D'où l'intérêt de ce semis baladeur et franchement pas compliqué.

À noter : la même technique peut s'appliquer aux ancolies, mûres au même moment. Coupez les tiges sèches et secouez-les en bordure de massif, sur le côté ombragé. Et oubliez tout pendant deux ans.

## Les petits soins qui font les bonnes tomates

Bien heureux les jardiniers du nord de la Loire qui ont pu récolter des tomates rouges au 14 juillet, comme dans une année normale. Sauf s'ils ont planté comme moi cette variété mystérieuse dénichée à la foire aux plantes de Bézouotte, près de Dijon. Mais sans nom précis, comment renouveler l'exploit ? Une occasion de plus de se rappeler que l'étiquette est l'un des accessoires de jardinage les plus utiles.

Pour assurer une récolte honorable en août et septembre, appliquez le système suivant :

- supprimez les gourmands latéraux pour ne garder que la tige mère, ce que les Américains appellent le French pruning, la taille à la française. Parfois, on hésite devant la vigueur de ces rejets mais il suffit de voir que la tige en cause part au creux d'une feuille pour être renseigné : c'est un gourmand, et on le casse net, d'un geste rapide. À noter, ça casse mieux au petit matin que le soir.

- Arrosez à fond une fois par semaine, au pied et pas sur les feuilles de préférence.

- Pulvérisez une bouillie bordelaise vers le 15 août pour limiter les dégâts du mildiou. Enlevez les feuilles qui jaunissent (et seulement celles-là) et jetez-les au compost.



## Coup de chaleur dans le Nord : quand ça va pas, ça va pas !

### UN JARDIN EN LIBERTÉ... SURVEILLÉE

*Non, non, pas de photos ! Dans ce magnolia pousse une clématis... Dans ce magnolia poussent deux clématis... N'approchez pas, les fleurs sont fragiles ! Suivez-moi bien... Inutile de noter le nom de cette plante, vous ne la trouverez pas dans le commerce... Restez groupés... Je suis une passionnée pure... (à un enfant). Attention aux bordures ! Cet arbre n'est pas mon ami, il se ressème partout ; c'est pour cela que je ne soigne pas sa branche arrachée...*

*Sybille, ouh ! ouh !... Sybille, ouh ! ouh ! Il reste encore dix minutes ?*

Dix minutes plus tard, la maîtresse du lieu quitte le groupe devant un présentoir de photos et cartes postales de son jardin, signe quelques autographes, puis disparaît dans sa maison. Cela fait une heure et demie (très précise !) qu'elle guide la visite, armée d'une griffe à long manche et d'un sécateur.

Avec la griffe, elle remet en place le mulch/paillis, et barre la route à un enfant qui pourrait mettre un pied dans ses plates-bandes. Avec le sécateur, elle montre comment couper une brindille sèche sur un rosier. Un des visiteurs, moins ébahie que les autres par cette démonstration, pointe le doigt sur une autre branche sèche. Aussitôt, un jardinier est alerté et fermement convié à réparer cet oubli. C'est que notre hôtesse ne supporte pas la négligence. Le Marsonia (maladie des taches noires) ne passera pas par ici : on élimine le bois mort, refuge de ses spores.

Rien n'échappe aux jardiniers. Les plantes font l'objet de soins attentifs, constants, minutieux, maniaques, afin qu'elles donnent le meilleur. Associations poussées et pensées. Massifs en haricots sur moquette de gazon. Tu-teurs, liens. Liberté surveillée. Plus bas dans le vallon coule un ruisseau. L'eau chante entre deux bordures impeccables de plantes manucurées.

Les sangliers n'apprécient pas cette photo de magazine, ils foulent la terre de leur groin. Les langues des visiteurs se délient. Le groupe s'étale. Confidences : 120 F pour ne pas entendre le commentaire ! Faire 40 km pour ne pas tout voir ! Tentative pour parler aux jardiniers vite avortée : Restez groupés, c'est par ici ! Deuxième tentative : Elle est toujours comme ça ?... Faut la connaître.

Mais nous, on n'en a pas envie. On laisse la Princesse Sturdza dans son jardin du Vasterival, vitrine de son savoir-faire. Amoureux d'une certaine perfection, celle qui se voit, se montre et se dit, vous serez comblés car les scènes de ce jardin sont plantées de papier glacé. Amoureux de la perfection, l'autre, celle qui se laisse deviner, allez voir à côté, au bois des Moutiers par exemple.

Marc Laurent



### SOLEIL, SOLEIL

Cette année, vous avez placé votre jardin sous le signe du soleil, autrement dit du tournesol. Les variétés ne manquent pas (voir le catalogue de Terre de semences par exemple). Mais prenez garde à un détail : dans la terre meuble du jardin, les soleils souffrent d'un ancrage parfois superficiel, surtout si vous les avez repiqués et non semés en place. Résultat : au moment où la floraison bat son plein, quand les inflorescences pèsent de tout leur poids, les tiges s'affaissent comme des arbres abattus par la tempête. Prévenez cela en disposant quelques solides tuteurs. Si vos soleils sont plantés en ligne, pour faire une haie par exemple, il vous suffit d'enfoncer les piquets tous les 2 m, et de tendre deux cordes entre eux de façon à enserrer les tiges entre ces guides.



### ACCUEILLANT, LE POIREAU

Seuls, c'est bien connu, les légumes s'ennuent. Vous l'avez compris, et votre potager est rempli de fleurs. Très bien ! Avec les poireaux, vous disposez du plus graphique des légumes, et accueillant par-dessus le marché car il n'étouffe pas le voisinage comme les pommes de terre. Au moment de les repiquer, ce qui se fait de mai à août, pensez simplement à écarter un peu plus les rangs, à 60 cm par exemple. Ainsi, vous pourrez glisser une ligne de fleurs entre eux : des rudbeckias (photo ci-dessus), des clarkias, des capucines ou de l'alyssum par exemple. Vous sèmez ou vous repiquez, la deuxième option donnant un résultat plus assuré et régulier. Voilà qui change de l'habituelle alternance poireau/carotte.

## Où trouver les plantes dont vous rêvez...

### AROMATIQUES - TROPICALES

46340 DEGAGNAC tél : 05.65.41.55.81

#### PLANTES

A EPICES, ODORANTES, TROPICALES,  
AROMATIQUES, CONDIMENTAIRES, FRUITIERS TROPICAUX.

260 espèces et variétés à planter  
dans votre jardin, serre ou véranda.

ET DECOUVREZ NOTRE GAMME :

#### AROMATES, EPICES ET CONDIMENTS

Un grand choix de graines entières ou moulues  
pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir

Vente par correspondance :  
Nos deux catalogues contre 5 timbres.

**LEWISIA** Jean-Louis Latil  
Pépiniériste Producteur  
de plantes de **MONTAGNE  
SECHE**  
Le Maupas 05300 Lazer  
Tel 04 92 65 18 42

### PÉPINIÈRES BAUD

COLLECTION DE FIGUIERS  
GRENADIERS - JUJUBIERS  
LE PALIS - 84110 - Vaison-La-Romaine

Tél. 04 90 36 08 46 - Fax 04 90 28 71 25

### BULB'ARGENCE

COLLECTION DE BULBES À FLEURS  
ESPÈCES BOTANIQUES ADAPTÉES  
AU CLIMAT MÉDITERRANÉEN

Catalogue 98/99 20 F ou 7 timbres  
30300 FOURQUES Tél. 04 66 01 65 19

Pépinières du  
**Mas de Quinty**  
Plantes vivaces  
Plantes méditerranéennes  
VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)  
Catalogue 25 F  
30440 Roquedur Tél. 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60

### PLANTES AROMATIQUES MEDIDINALES & ODORANTES

Pépiniéristes producteurs  
Béatrice Esselin  
Bruno Tisserand

Vente par correspondance  
Catalogue contre 5 timbres  
30500 Potelières  
Tél/fax : 04 66 24 82 82

Pépiniériste Producteur de  
**PLANTES VIVACES**  
LUMEN

Les Coutets, rte de Ste Alvere  
Creyssse, 24100 Bergerac  
Tel 05 53 57 62 15

Spécialistes des plantes de climat doux  
Etablissements Hodnik

Large choix de plantes exotiques peu communes  
COLLECTION NATIONALE DE BOUGAINVILLIERS

Catalogue illustré  
contre 50 F en timbres. VPC

Le Bourg 45700 St Maurice-sur-Fessard  
Tel 02 38 97 84 59 Fax 02 38 97 89 39

### PRODUCTION DE PALMIERS ACCLIMATÉS EN FRANCE

### Pépinières V. Décugis

PALMIERISTE

Tél et Fax 04 94 57 67 78

1211, chemin des Narrettes, le Palyvestre  
83400 Hyères les Palmiers (France)

### Pépinière Filippi

Plantes pour Jardins Secs

Plus de 1000 espèces et variétés

Catalogue 45 F

RN 113-34140 meze Tél : 04.67.43.88.69

### Pépinière de la Fou

Plantes méditerranéennes et de collection

Collection nationale de sauges

Catalogue 5 timbres

83220 LE PRADET- Tel : 04.94.75.35.45

Depuis 7 ans, nous distribuons

EXCLUSIVEMENT

les produits et outillages pour le  
**JARDINAGE BIOLOGIQUE**

Expéditions sur toute la France. Tél 05.53.51.22.25

MAGELLAN 24290 La Chapelle Aubareil

### PÉPINIERES BACHÈS

COLLECTION EXCEPTIONNELLE

D'AGRUMES

Mas Bachès 66500 EUS

Tél. : 04.68.96.42.91 Fax 04.68.05.25.75

### Le Monde des Fougères

FOUGERES

PLANTES D'OMBRE - PLANTES DE COLLECTION

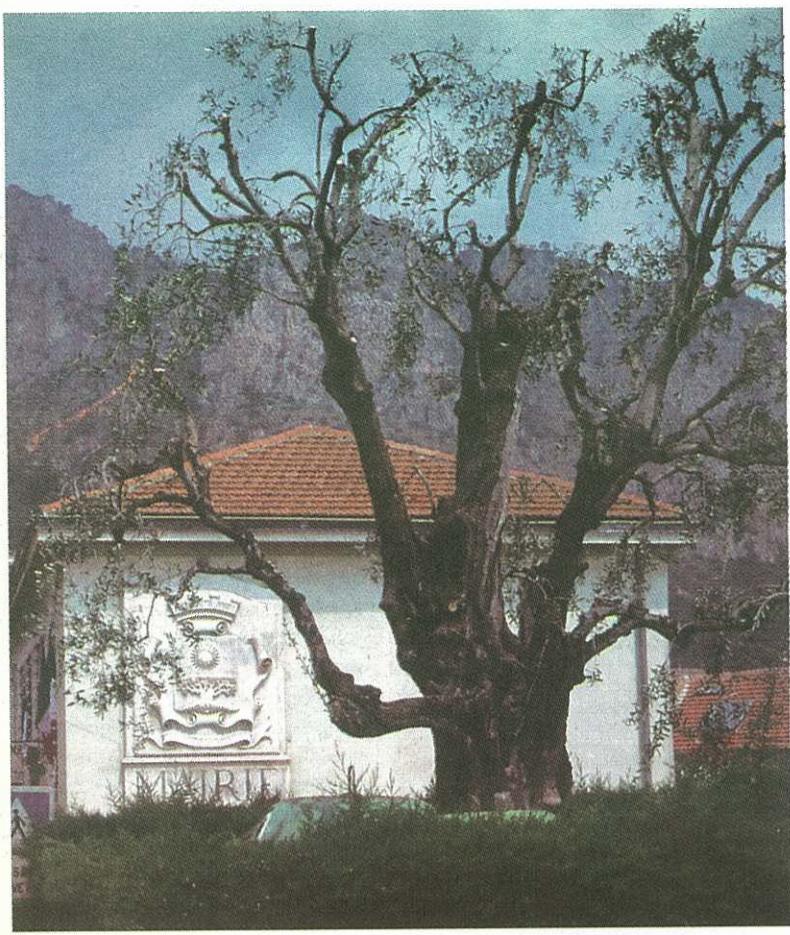
vente par correspondance

955 CHEMIN DU PUITS

06350 ROQUEFORT-LES-PINS

Tél. 04 95 77 63 38 - Fax 04 95 77 61 71

## EN BORD DE MEDITERRANEE



## Quel est le couillon ?

Couillon est un terme presque affectueux dans notre parler méridional, je ne l'emploie ici que pour éviter un adjectif français beaucoup plus vulgaire.

Quel est donc le couillon qui a le premier déclaré qu'une colombe devait voler sans se frotter les ailes à l'intérieur d'un olivier taillé? Cette ineptie devenue proverbe a fait plus de mal à nos paysages et à nos oliviers que les gels de 56 et 85 réunis.

Cette pratique qui consiste à ôter à l'arbre 90 % de sa surface chlorophyllienne est une aberration tant sur le plan physiologique qu'esthétique. Pourtant, il existe encore certaines communes qui exécutent cette taille drastique et donnent le mauvais exemple à tous leurs administrés ainsi qu'à tous les touristes de passage.

L'exemple ci-dessus nous vient de Beaulieu (06). Cette ville a déjà fait l'objet de nos humeurs lors d'un massacre perpétré dans un superbe jardin d'oliviers pour permettre la tenue d'un festival du jazz (qui n'a connu qu'une pitoyable édition).

Une taille effectuée de cette manière ne prend certes pas beaucoup de temps (couper tout ce qui gêne et donner un vague air arrondi aux rameaux qui restent). Mais l'économie réalisée sur le poste "élaguer" est largement inversée par les coûts d'incinération (500 F HT la tonne).

Qu'on se le dise, en matière de taille ornementale, (si l'arbre ne souffre

d'aucun signe de faiblesse) il suffit de supprimer le bois sec, d'éliminer les gourmands qui poussent au centre de la ramure et d'arrondir légèrement l'olivier (dont le port en boule est naturel).

## Fruits oubliés

La taille fruitière est autrement plus complexe. Un article signé Sylvie Dupard dans la revue Fruits Oubliés fait un point sérieux sur les différentes méthodes de taille. Si le premier but de la taille fruitière est de minimiser les phénomènes d'alternance (une année à fruit-une année à bois), les méthodes de taille diffèrent selon les variétés. Certains oliviers (tanche, verdale, cayon) ont un port érigé, d'autres un port retombant (picholine, aglandau, bouteillan) alors que d'autres variétés (luques, cailletier) ont un port "entre les deux". A chaque variété, à chaque terroir (conditions pédoclimatiques), à chaque âge (formation, entretien, réceppe) doit correspondre une méthode de taille différente.

L'auteur donne également quelques principes universels dont le principal est de regarder l'arbre avant de commencer pour visualiser le résultat à obtenir (il est difficile de s'arrêter).

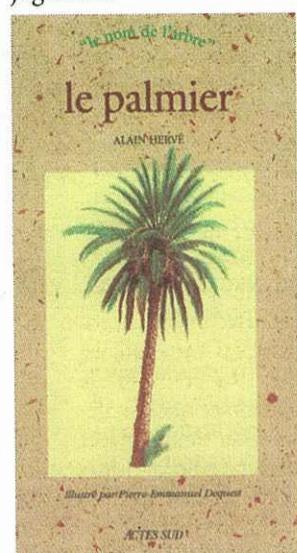
MC

Fruits Oubliés (été 99) à commander 4 avenue de la Résistance 30270 Saint Jean du Gard. Tél : 04 66 85 33 37

Nous ne vous avons encore jamais fait part de notre enthousiasme pour les collections "le nom de l'arbre" des éditions Actes Sud. Une couverture bien satinée, un format original, un papier qui bruisse sous les doigts incite les meilleurs auteurs (en l'espèce Alain Hervé) à frotter leur prose avec un si modeste et génial support.

"Le Palmier" est une synthèse des savoirs sur ces princes du monde végétal. Nous invitons tous ceux qui aiment, et même ceux qui détestent (mais oui, il ça existe !), les palmiers à se laisser bercer par cette ode. Les premiers seront comblés, les se-

conds pourraient réviser leur jugement.



Les Cycas revoluta que l'on trouve dans les plus vieux jardins de la Côte sont souvent confondus avec des palmiers. Pourtant, leurs mœurs diffèrent radicalement. Les premiers sont gymnospermes (comme les conifères), alors que les seconds produisent la plus grosse graine du monde végétal : le coco-fesse. Les cycas particulièrement âgés (ci-contre à la villa Ephrussi de Rothschild) peuvent se ramifier à partir du tronc tandis que les palmiers (sauf accident ou astuce humaine) n'émettent jamais de "branches".

Supprimer ces réitära-

tions serait un crime contre un végétal bien plus ancien que l'humanité, mais sachez que l'été est la saison idéale pour faire s'enraciner quelques rejets dans du sable de rivière.



## Espèces invasives avérées

**L'***Homo scientificus* est sans doute une évolution naturelle des mammifères. Selon une très récente étude, le cerveau du plus célèbre représentant de cette espèce (Albert Einstein) présentait des particularités assez éloignées de celles de l'*Homo sapiens sapiens* moyen.

Il semble que la plupart des membres de cette communauté se distinguent par une activité cérébrale exceptionnelle, un don pour l'humour (voir la photo du suscité tirant la langue) et l'utilisation d'un langage intelligible uniquement par leurs pairs.

C'est bien là où le bâton blesse entre l'*Homo scientificus* et le reste de l'humanité. Le premier a allongé la vie du second de plusieurs dizaines d'années en un siècle et a apporté à l'Européen moyen des conditions de confort imaginables pour un monarque de l'ancien régime. Pourtant le *scientificus* ne sait toujours pas communiquer en termes simples avec le *sapiens*. Il sait commercer avec d'autres nouvelles espèces (*Homo polytechnicus*, *enarquensis*, *centralis*) mais il a besoin d'une espèce moins évoluée (*Homo mediaticus*) pour faire passer le message à tous.

Or, cela fait l'objet de nombreuses controverses parmi les *enarquensis*, l'*Homo mediaticus* contrairement aux autres espèces n'a pas besoin de CV à rallonge pour répandre ses bafouilles. Pire, aucun contrôle antidopage n'est imposé et, entre la poire et les cauettes, le *mediaticus* déforme le peu qu'il n'a pas compris des recherches du *scientificus*. Résultat des courses, le *sapiens* ignore tout des recherches et constatations du *scientificus* tandis que tous deux exècrent le *mediaticus*.

C'est donc avec la plus extrême prudence que je me permettrai de vous faire part des conclusions scientifiques du colloque "Plantes introduites - plantes envahissantes" qui s'est tenu à Nice en octobre 1996 et publiée dans "Biocoïme Mésogén" 15 (1) 1998. Sans déflorer le contenu hautement instructif des diverses communications scientifiques\*, voici l'essentiel de l'inventaire établi des espèces invasives avérées en France méditerranéenne.

La multiplication de ces espèces sera à terme prohibée et est déjà fort déconseillée aux professionnels.

*Acacia dealbata*  
*Acacia saligna*  
*Acer negundo*  
*Ailanthes altissima*  
*Ambrosia artemisiifolia*  
*Aristolochia sempervirens*  
*Artemisia verlotiorum*  
*Aster novi-belgii*  
*Aster squamatus*



fruit à maturité de Pittosporum tobira

*Baccharis halimifolia*  
*Bidens frondosa*  
*Bromus catharticus*  
*Buddleja davidii Franchet*  
*Carpobrotus acinaciformis*  
*Carpobrotus edulis*  
*Cenchrus incertus*  
*Chenopodium ambrosioidae*  
*Cortaderia selloana*  
*Cotula coronopifolia*  
*Cyperus eragrostis*  
*Cytisus striatus*  
*Helianthus x-laetiflorus*  
*Helianthus tuberosus*  
*Lemna minuta*  
*Ludwigia grandiflora*  
*Ludwigia peploides*  
*Oenothera biennis*  
*Oxalis pes-caprae*  
*Paspalum dilatatum*  
*Paspalum distichum*  
*Pittosporum tobira*  
*Robinia pseudo-acacia*  
*Rumex cristatus*  
*Senecio inaequidens*  
*Sporobolus indicus*  
*Xanthium strumarium*

Certains pépiniéristes ont déjà retiré de leur catalogues *Buddleja davidii* et *Carpobrotus edulis*. On ne regrettera pas les ailanthes qui exhalent des fragrances d'urinoir, les mimosa (non greffés) et robiniers, ni même les herbes de la Pampa (*Cortaderia*), mais on pleurera notre bon vieux pitto (*Pittosporum tobira*) qui est la plante de haie la plus généreuse en zone méditerranéenne.

\*Biocoïme Mésogén n°15 (1) peut être obtenu sur simple demande écrite (dans la limite des stocks disponibles) au Service des Espaces Verts, 405 Promenade des Anglais - 06200 Nice.



## Arboretum

Jacky Rubino



- des équipes à votre écoute
- des conseils dans tous les secteurs du paysage
- la qualité des produits
- un exposé sur les gazon plaques
- des prix anniversaires

06210 - MANDELIEU - Tél. 04 93 47 31 31 - Fax 04 93 47 94 27

# Devoirs de vacances

par Jean-Laurent Félia

*Sous des apparences lymphaïques, les vacances peuvent évoquer le lâcher prise complet avec le quotidien maîtrisé : métro, boulot, dodo... vite imaginé. Pourtant, vaquer, pour autant que le dicton ne m'indue pas en erreur, définit bien l'action de cesser temporairement ou non, toute activité. Etymologiquement, vaquer vient du latin vacare : être vide. Or, l'été remplit nos jardins de cette préoccupation majeure : comment faire pour que tout se passe bien ? Il m'est donc venu à l'idée de ressortir l'essentiel des conseils judicieux qui pourraient nous aider à accepter l'idée qu'un jardin est une succession de moments, de saisons, de faits et de méfaits, en traitant les sujets sous forme de devoirs... de vacances.*

## Acclimatation

Que veut dire au juste ce terme si usité aujourd'hui ? En fait, rien de plus qu'hier, si ce n'est que nous l'outrageons presque constamment tant notre idéal de jardin dépasse l'entendement. L'acclimatation consisterait en fait à amener l'espace jardiné dans lequel nous opérons à un mode de fonctionnement autonome.

Mais comment l'y amener ? C'est là que nos ambitions dépassent, la plupart du temps, les conditions naturelles du site. Parce que le grand décideur, au final, c'est bel et bien le site, avec ses cailloux, son sol, ses pare-vents naturels, ses heures d'ensoleillement et ses zones microclimatiques. Après une bonne observation, sur une durée suffisante, on assimilera le lieu et on comprendra mieux les possibilités d'introduire une certaine palette de plantes plutôt qu'une autre.

## Bévues

Elles sont plus ou moins nécessaires parce qu'un jardinier n'a pas la science infuse, de même qu'un bouquin ne détient pas la panacée. En tout lieu un facteur d'acclimatation diffère, et à l'intérieur du même lieu-dit également. La profondeur de sol, le haut d'une pente, l'ombrage provoqué par un sujet élevé sont autant de petits incidents de parcours qui concourent à la variabilité du jardin et à l'étendue des possibilités de plantations.

## Confidences

Un jardinier ne vous dira rien la plupart du temps, si ce n'est qu'il a fait chaud l'été dernier ou que son *Romneya* n'a pas fleuri cette année. Puis, sous l'emprise de sa passion, la vraie, celle qui déborde sans cesse, il va lâcher LE petit truc. Il ne faut surtout pas LE manquer, car une fois dit... il s'enfonce !

## Drainage

Il est très rare de perdre une plante par manque d'eau, ou alors c'est que l'on y met peu de bonne volonté, et dans ce cas, autant lorgner de loin le jardin des autres. Huit fois sur dix, la perte d'une plante provient d'un excès d'eau direct ou indirect. Le drainage est un bon moyen de limiter les dégâts. De plus, certains végétaux sont mal initiés à l'acclimatation si on les "nègue" constamment ; je pense notamment aux genres *Echium*, *Ceanothus*, *Euryops*, *Callistemon*, *Cistus*, et autres. Le drainage peut être aussi l'occasion de lancer des plantes calcicoles sur la Corniche des Mauves, ou autres terrains acides. Une poignée de graviers blancs calcaires dans le trou de plantation creusé pour un *Thymus* et hop ! C'est

un petiturre avec drainage en plus.

## Fêtes des plantes

Au risque de me faire refouler à la prochaine fête des plantes (Cours Julian à Marseille, les 18 et 19 septembre), je trouve qu'il y en a trop et que, finalement, cela banalise l'idée de surprise et de rencontre, les deux plus belles choses que procurent les jardins, par les plantes et ceux qui les aident à vivre. Même s'il y a toujours quelque chose à glaner, un petit conseil à prendre au détour d'une conversation, cela reste des lieux commerciaux avant tout, des séances attractives un peu touristiques à mon goût. Et même s'il faut aussi accepter que tout le monde mange, je ne peux m'empêcher de dire qu'il y a plus d'intimité dans le brassage de passionnés qui s'affairent.

## Héritage

Une idée de jardin, c'est un héritage que l'on reçoit d'une image, d'un mot, d'une rencontre, si fort que notre esprit en est ébranlé. Aujourd'hui, on peut se demander si la ferveur que suscitent les jardins, l'envie si forte d'en avoir un à soi, ne sont pas dus à la culpabilité que nous avons d'avoir laissé pour compte, quelque part dans notre société industrielle, certaines valeurs comme la liberté d'espace vaquant, le rapport au temps que nous renvoie la nature, l'incessante répétition si palpable dans l'acte de jardinage.

## Investigations

De tout ordre, les investigations emmènent le jardinier d'une couleur à une autre déjà mémorisée ou en rappelant une autre, d'une structure de feuille lancéolée à une autre plus oblongue, d'une paillette de mica à une écorchure de rhyolite dans l'Estrel... Cela part de rien. Le rythme s'enchaîne à l'envie à jamais inassouvie de maîtriser le sujet, ou de l'aborder sans

vraiment l'achever. Succulentes, Cactées, sauges, tomates, et j'en passe... L'investigation ne peut être occultée car elle est l'essence même de la passion de jardiner. Il y a bien un genre de plantes qui vous fait rêver ?

## Jardinier

C'est un état plus qu'un métier. Une attitude au quotidien. Etes-vous jardinier ou jardinière ? Un rien vous le dira : curiosité, désintérêt pour les facteurs de rapidité, productivité, rentabilité auxquels sont préférés ceux de plaisir, patience, persévérance.

## Latitudes

Les nôtres en particulier. Celles qui sont réservoirs de plantes encore inconnues. Quand je parle des latitudes qui pourraient être assimilées à nos climats méditerranéaux, il faut considérer qu'en font partie l'Australie du sud-ouest, le sud de la Nouvelle-Zélande, la plaine centrale du Chili, la pointe du Cap de Bonne-Espérance, la Californie et quelques zones boréales : Canaries, Calédonie, Japon, Madagascar. Ce sont autant de régions, avec le pourtour méditerranéen, qui nous réservent encore de grandes surprises quant au potentiel de plantes susceptibles d'être introduites.

## Maîtrise

Celle qu'on voudrait avoir sur le lieu, parce qu'il s'agit d'exercer un certain pouvoir par le biais du jardin. Tout à fait naturel, tout à fait humain. L'embêtant, c'est que l'on ne maîtrise pas vraiment tout. Les plantes sont des acteurs vivants du jardin et, comme tous les êtres vivants, animés par des cycles différents, n'obtempérant jamais parfaitement, comme on le voudrait, aux variations des températures ou du régime pluviométrique. Et puis, pourquoi les arbousiers ne feraient-ils pas des bananes au mois de janvier ?



## Nationalité

Une utopie naïve dans ce florilège estival. Ne vous êtes-vous jamais demandé à l'heure où des sans-papiers croupissent en file indienne aux portes des préfectures de France et de Navarre, où les SDF s'ensoleillent bien malgré eux autour de nos jardins clos, si nos envies de jardins ne pourraient pas rejoindre sur ces petits échantillons sociaux désœuvrés ? *Callistemon leavis* d'Australie, *Feijoa sellowiana* du Brésil, *Pinus halepensis* d'Europe méridionale, *Acacia karoo* d'Afrique, etc., s'assemblent pourtant de fort belle manière dans nos jardins sans qu'on indexe leur nationalité. Y aurait-il pas là un petit décalage ?

## Ouvrages

Un par jour ou presque ! Une mode, une fin de siècle. Le plus difficile est de trouver celui qui s'appuie sur l'expérience *in situ*. Car si vous observez et décodez bien tous ces livres aux photos belles et innombrables, ils vous promettent tous de détenir la vérité. Oui, peut-être, mais laquelle, celle de votre jardin ?

## Paysage

Avec le désordre du désir, c'est un peu le berceau de notre jardin. Dieu sait si les paysages regorgent d'idées pour le jardin, d'astuces, pour qui veut les voir, de gestes de jardinage faciles à accomplir. Le tout est de bien vouloir s'éjecter de son automobile et de regarder où

l'on marche une fois dans le maquis ou la garrigue.

## Quotas

Je pense, pour ma part, que dans un jardin, il n'y en a pas. Le jardinier étant à même de choisir entre toutes les plantes, la densité peut se résoudre au fur et à mesure. L'aberration existe dans la nature. Ne voit-on pas quelques pins collés les uns aux autres alors qu'il ne nous viendrait pas à l'idée de tenter pareille plantations ?

## Résistance

Une notion à prendre au pied de la lettre (du latin *resistere* : se tenir fermé). La résistance varie d'un jardin à l'autre, d'une plante à ses divers écosystèmes, d'un semis d'automne à celui de printemps. Et l'on y peut rien. Il faut donc s'évertuer à trouver les conditions requises.

## Surprise

Quelquefois, les conditions requises arrivent par hasard et on peut s'avouer vaincus. Mais il faut se garder de généraliser. Au contraire, ce n'est pas parce que la plante introduite s'est bien comportée pendant un certain temps qu'elle réussira systématiquement. C'est aussi cela le jardinage, ce lot inépuisable de surprises.

## Taille(s)

En résumé : le bon moment, le bon outil, la bonne hauteur et une belle coupe... non systématique.

## Unité

Dans un jardin, il faut penser aux éléments que l'on associe aux plantes. Bien souvent, on trouve les réponses en "lisant" dans les matériaux du lieu : La pierre, les structures de feuilages, les ports des végétaux, les jeux d'ombre et de lumière. Tout cela concorde à l'aboutissement du projet de jardin.

## Visite (la première)

Moment privilégié. Premiers pas, guidés ou non, dans l'inconnu et sa tension en nouveauté. Peut-être est-ce le seul moment où l'émotion s'exprime. Les visites suivantes auront surtout pour objet de retrouver ce sentiment de découverte.

## QUELQUES PLANTES À REVOIR

**Echium :** Plusieurs espèces sont proposées par les pépiniéristes. Des erreurs d'étiquetage accompagnent quelquefois les sujets choisis. Et alors ? Nombre de plantes ne sont pas fidèlement nommées, doit-on pour autant les dénigrer en les considérant comme des rejetons ? Et la surprise alors ? De plus, parmi les échiiums, certaines variétés s'hybrident facilement.

**Garance :** Tout un symbole, cette plante voyageuse, aujourd'hui mal aimée. "Cela fait désordre, sale", on en entend de toutes les couleurs. Et si on composait avec cette plante de sous-bois comme avec une plante cultivée ? Lavez-vous déjà maîtrisée, palissée sur un support, un grillage disgracieux en bord de mer ? Essayez, vous l'apprécierez mieux. Et puis, si l'on arrêtait de traiter ces plantes de "mauvaises herbes" sous prétexte qu'on ne les a pas conviées dans notre palette si propre, si noble ! Si nous les disions "indésirées", ce serait botaniquement plus correct.

**Westringia :** *fruticosa* pour les intimes. Une plante encore efficace pour lutter contre les embruns polluants

de bord de mer, alors que d'autres le sont moins qu'avant. Avec cela, beaucoup de joie donnée durant la sécheresse estivale.

**Xéophytes :** Xéro = sec, phyté = plante. Ce sont des végétaux qui, par des moyens divers, montrent des capacités biologiques d'adaptation à la sécheresse. Sécrétions de sucs, système foliaire aciculé (aiguilles), pubescence des revers des feuilles, etc. C'est sur elles qu'il faut miser pour un jardin raisonné. Nombre de pépiniéristes spécialisés œuvrent dans ce sens.

**Zozia :** La plante qui image le mieux la mouvance actuelle qui se développe dans les jardins : une prise en compte des éléments naturels dans leur globalité. Il ne s'agit plus de tenter d'introduire une plante coûte que coûte, mais de penser le jardin avec tous les éléments qui le composent. Le besoin de verdure et de fraîcheur associé auparavant au gazon fin est désormais un peu tenu à l'écart et montre bien une nouvelle acceptation de l'identité des plantes, de leur capacité et de leur amplitude d'acclimatation.

**POTERIE PROVENCALE ET EXOTIQUE**  
CACHE-POT PLANTES À OFFRIR  
TOUT POUR LE JARDIN  
25 000 Végétaux à votre disposition  
Tél. : 04 94 76 23 64  
Fax : 04 94 84 73 81  
CONTACT - Olivier STUMPF  
Port : 06 82 80 05 40

**Horticulture et Pépinières**  
Producteurs  
**CLÉMENT**  
525, Voie Villeneuve  
83260 La Crau  
Tél. 04 94 66 79 71  
Fax 04 94 35 10 04

95, avenue de la Buge  
83110 Sanary sur Mer  
Tél. 04 94 74 15 86  
Fax 04 94 74 31 92

**Laurent Métivier**  
SERRES DE PENFRAT  
1000 Fuchsias de collections  
29590 Saint SEGAL (Chateaulin)  
catalogue 99,30 F Tél. & Fax : 02 98 73 13 00

**IRRIS CREATION**  
François RIGO  
Paysagiste  
Meilleur Ouvrier de France"  
■ Crédit de Fontaines et bassins paysagers  
■ Jeux d'eau et cascades  
■ Conception projet ■ Réalisation  
CARRY LE ROUET - SAUSSET LES PINS  
Tél. 04 42 45 44 55 - Fax 04 42 45 46 66

**JARDINS**  
JARDIN, ENTRETIEN,  
DECORATION, EMBELLISSEMENT,  
CREATION & RESTAURATION  
■ 04 93 52 28 29  
JEDE MAGASIN DE VENTE AU DÉTAIL  
173, AV. PESSICART - NICE

**DANIEL JARDINS**  
LA CREATION  
ET L'ENTRETIEN  
DE VOS ESPACES VERTS  
RESTE L'AFFAIRE  
D'UN PROFESSIONNEL  
PLUS DE 15 ANS  
D'EXPÉRIENCE  
04 93 61 74 51 / 06 11 38 77 56

Arbustes oubliés dans des haies d'autrefois, arbustes d'aujourd'hui pour des haies de demain...

# Comment renouveler la garde-robe de son jardin

*Les choses se font et se défont... Il en va des modes dans les jardins comme de celles pour les robes de femmes ; les deux étant pareillement liées - et même condamnées - aux saisons, aux années.*

**N**e serait-ce que par lassitude, d'hivers plus rigoureux ou de mal-encontreuses perspectives de "maîtriers", certains de nos plus beaux arbustes à fleurs disparaissent alors que d'autres, jouant au bel inconnu, s'imposent. Les jardiniers aussi changent et avec eux leurs habitudes. Il faut bien s'avouer que le goût des haies vives, sur la Côte d'Azur, a tant soit peu disparu. Depuis la fin de la guerre, les haies au naturel libres ont dû céder la place à ce goût immoderé pour les haies "au carré". C'est Vauban et sa batterie contre le bocage de Mme Bovary. Le pli était pourtant bien pris de planter des arbustes fleuris à l'intérieur de ses murs. Des lilas dans des fonds de vieux jardins oubliés en témoignent encore, à moins que ce ne soit des jasmins odorants. Si vous tenez à les voir, faites vite, leur disparition, allez savoir, est peut-être pour ce soir !



Dombeya x cayenensis

## Lavatera x 'Barnsley'

(Malvacées, cultivar anglais)

La fleur a bien été inventée par une lady puisqu'elle en a gardé toute la fraîcheur de teintes de sa robe. Ce tulle vaporeux, nuancé aux branches d'un rose mauve rare, la fait tellement élégante qu'elle en trahit toujours la respectable dame buvant son thé au jasmin. D'ailleurs ne faut-il pas l'arroser, tous les trois ou quatre matins, pour qu'elle reprenne sa floraison et danse à nouveau au jardin. Et si vous voulez, par amour, jouir un peu plus de sa beauté, observez-la à contre-jour et plutôt à la dérobée. Elle vous livrera alors tous les détails de ses ourlets, de ses faux plis, et, regardez, n'en continuera pas moins de danser.

## Buddleia officinalis

(Loganiacées, Chine)

Son manteau molletonné est celui d'un roi mage, venu d'Orient pour honorer le nouvel an ; d'un mauve lilacé, il paraît couvrir tout le corps. Dans la période hivernale, il sera le premier à montrer son nez, à cheval sur deux années. La nuit, il a la tête dans l'air froid des étoiles, le jour

il se bat avec le bleu du ciel, son rival. Mais les traditions se perdent et c'est un oublié. Allons le chercher, là où il est, pour le planter, si vous voulez, demain au fond du jardin.

## Murraya exotica

(Rutacées, Indochine)

Pourquoi cet Indien n'est-il pas là ? Nous l'avons bien connu en Indochine, c'est lui qui constituait les haies des grandes propriétés. Qu'en est-il aujourd'hui de ces agréables senteurs qui parvenaient jusqu'aux terrasses des belles demeures ? La robe de sa fleur n'est que blanche et modeste de taille, comme les belles Asiatiques qui ne sont pas très grandes. Son blanc est le même que celui de ces fleurs que l'on mettait sous globe pour fleurir éternellement un mariage. Son parfum, qui lui vient en mai, est celui d'un grand parfumeur. A propos, que reste-t-il de ces belles robes blanches ? Je les cherche désespérément.

## Addathoda vasica

(Acanthacées, Amérique du Sud)

L'arbuste reste inclassable, sa fleur aussi ; crémeuse, toute repliée sur elle-même comme la chemise d'une nonne qui cherche à cacher, avec une grande pudeur, sa virginité. C'est pour cette raison sans doute qu'en secret elle est restée dans les haies toutes pétrifiées. Encore inconnue avant d'être oubliée, elle se décide enfin à s'affranchir en première page des catalogues. Serait-elle devenue effrontée jusqu'à tenter de nous charmer ? Bien sûr que non, la soeurette paraît toujours aussi discrète. Il faut la planter là où elle était, c'est-à-dire le dos au mur appuyé. Exotique bien que modeste, elle a sa place dans un jardin créole, mais elle n'en a que le caractère, sa robe n'est pas une farandole.

## Buddleia madagascariensis

(Loganiacées, Madagascar)

Avec sa cotonnade blanche, perlée de fleurs d'un jaune safrané, sa robe témoigne encore d'une garden-party hardiment programmée en plein hiver. Peu importe qu'il y fasse froid, il faut s'habiller de clair et sans le manteau. Mais, quelle chance ! il y fit beau, sur la pelouse et ses tréteaux.



Lavatera x Barnsley

Et ce ciel, pour la saison, si outrageusement outrémer, quelle aubaine pour le regard ! Il faut prendre le bonheur quand il n'est pas trop tard. Ce jaune demain ne vaudra plus rien, sinon que souvenirs d'un temps lointain.

## Pelargonium zonale

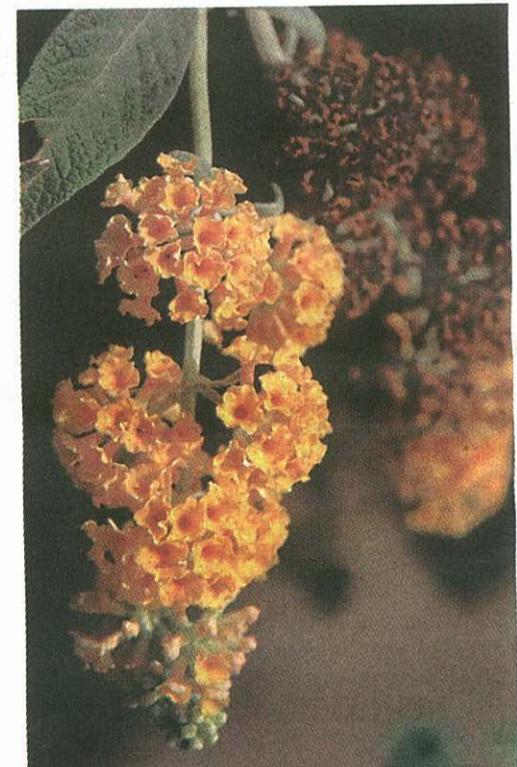
(Géraniacées, Afrique du Sud)

Lui, c'est un Arlequin mais il n'est pas Vénitien, il est du Cap, celui de la Bonne-Espérance. En fait, c'est un travesti à talons hauts, grand de deux mètres cinquante, il paradait dans les haies d'autrefois. Inconscient de la température, comme dans une vitrine de falbalas, l'hiver le rouge de sa robe se cache dans le tablier multicolore de ses feuilles, insensibles aux frimas. Peu soucieux de son oubli, vous verrez qu'on le chassera, comme un vilain, comme un maudit, alors qui donc l'aimera, ce grand dégingandé, ce m'as-tu vu, ce zoné ? Il faut pourtant le sauver, car c'est le père de nos protégés... petits bâtards nanifiés.

## Dombeya x cayenensis

(Sterculiacées, Madagascar)

Sa robe tient autant du lampion des soirs de fête, que des pompons d'un rideau de salon Napoléon III.



Pelargonium zonale

Elle se veut pourtant printanière, coincée entre la fin d'hiver et le printemps qui lui emboîte le pas. C'est de là que lui vient, sans doute, sa frilosité de vieux garçon. En fait, c'est un créole et il a fait le tour du monde avant de venir ici. Souhaitons-lui la bienvenue, mais attention, au moindre refroidissement, il peut avoir des éternuements.

Jardinier de demain, le jour venu, quel arbre choiras-tu ? Quelle pépinière osera encore te présenter ce bel éventail ? Quelle part de profits te forcera la main avec ses diables de F1 ? Funestes chimères sans progéniture qui ne nous offrent que des interdits de grains, et autres monstrosités sans lendemain. Le Jardin est un animal sauvage que l'on pare à notre guise mais qui doit rester libre à dessein. Sinon, tu risques d'être privé de rêve, et de parfums ou, à mieux dire, d'un royal destin.

Texte et photos André Leroux



## les Pépinières CASTELLARI

Spécialiste de plante de grande taille  
arbres, arbustes, agrumes  
Plantes méditerranéennes toutes tailles

40 Bd du Périer - 06400 CANNES

Tél. 04 93 45 27 92 - Fax : 04 93 45 21 44

E-mail : castell@club-internet.fr

Laissez fleurir vos idées

## BOUVOT LOCATIONS

LA MOTOCULTURE  
POUR PARTICULIERS ET  
PROFESSIONNELS

Agent  
Yvan BEAL - ISEKI

VENTE NEUF - LOCATIONS  
REPARATIONS TOUTES MARQUES  
Tél. 04 94 68 56 54 - Fax 04 94 47 15 93  
Z.I. Pont de Lorgues - DRAGUIGNAN

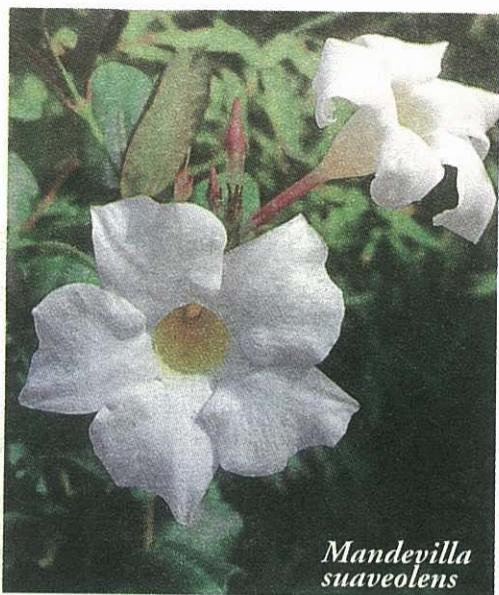
## PÉPINIÈRES DE MONTI

SPECIALISTE  
Agrumes, Palmiers,  
Plantes méditerranéennes

TOUT POUR LE JARDIN  
Arbres et arbustes, Fruiterres,  
Plantes d'appartement,  
Potées fleuries, Terreaux,  
Engrais, Poteries, etc.



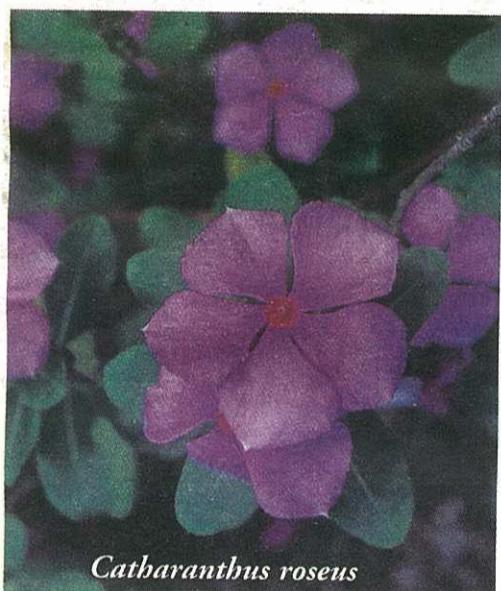
Sortie autoroute MENTON - Tél. 04.93.28.38.70 - Fax 04.93.35.30.55

*Mandevilla suaveolens***Mandevilla (faux Allamanda)**

Le genre *Mandevilla* est dédié à Mandeville, ministre envoyé par l'Angleterre à Buenos Aires au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est une liane (6 à 8 m) originaire d'Amérique tropicale (Argentine, Bolivie).

Ses grandes feuilles opposées (8 à 15 cm) sont d'un vert brillant et douces au toucher. Les fleurs en racèmes sont grandes ou petites, légèrement parfumées et ont environ 5 cm de diamètre ; elles sont portées par un pédicelle allongé. *Mandevilla suaveolens* (jasmin du Chili) a des fleurs blanches très parfumées et *Mandevilla splendens*, des fleurs roses en trompette. Il existe de beaux hybrides vendus dans le commerce.

La plante préfère les sols bien drainés, les expositions ensoleillées et de bons arrosages durant la période sèche. En treillage, pergolas et suspensions, elle trouve ses meilleures utilisations. Pour la multiplier, bouturage et semis donnent de bons résultats. En Europe, la plante peut être acclimatée dans la zone de l'oranger. Un beau spécimen de *Mandevilla suaveolens* se trouve au jardin botanique du Val Rahmeh à Menton.

*Catharanthus roseus***Catharanthus  
(Pervenche de Madagascar)**

Cette herbe originaire de Madagascar a des feuilles opposées et des fleurs axillaires. On la retrouve dans toute la zone tropicale sous différents noms vernaculaires (pervenche de Madagascar, herbe à sorciers). L'odeur désagréable de ses feuilles lui a aussi valu l'appellation de "caca poule". Elle peut atteindre 1,20 m mais garde le plus souvent un port prostré ou semi-érigé (0,30 à 0,80 m). Les fleurs sont blanches à violacées, groupées au sommet de tiges ligneuses.

Si elle est quelque peu délaissée en culture ornementale, elle connaît un véritable essor dans le domaine pharmaceutique. Dans les années 40, le Dr Boiteau qui s'occupait de botanique à Madagascar avait constaté que les Indigènes emportaient avec eux dans leurs pirogues des pieds de pervenche comme coupe-faim.

On a longtemps pensé que la plante contenait de l'insuline ; il n'en était rien. Chez les lapins, on constata qu'elle avait tendance à diminuer le taux de globules blancs. Des examens plus poussés ont révélé la présence d'alcaloïdes cytotoxiques (capables de tuer les cellules). En 1978, Pierre Potier du CNRS de Gif-sur-Yvette mit au point un anticancéreux extrait de la pervenche : la Navelbine. Depuis, elle est largement cultivée en pleine terre dans le Gers pour son principe actif. Elle affectionne les terrains secs, bien ensoleillés.

# Un air de famille

Texte et photos Hilaire de Lorrain

*La famille des Apocynacées est proche de celle des Asclépiadacées. Elles sont issues des genres Apocynum et Asclepias (dédiés à Esculape-Asclépios, dieu de la médecine). Leur caractéristique est de toujours posséder un appareil sécrétant à latex. Certaines espèces étaient autrefois utilisées pour l'obtention de caoutchouc. Leur corolle est généralement à préfloraison tordue et leur fruit porte un double follicule. Des principes actifs utilisés en pharmacopée en font des plantes médicinales. Si on connaît en Europe le laurier rose, et la petite pervenche, il existe d'autres genres tropicaux ou subtropicaux à floraisons remarquables pouvant être cultivés sous nos latitudes. En les regardant de près, on leur reconnaît sans hésitation un petit air de famille...*

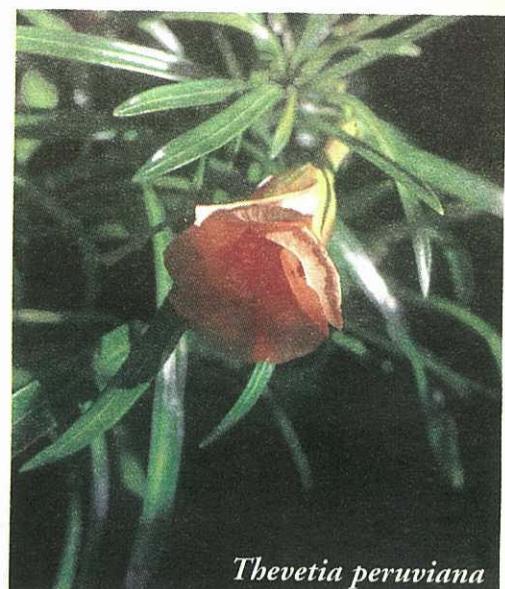
*Plumeria (Frangipanier)*

Le genre *Plumeria* est dédié à Charles Plumier, botaniste et voyageur français du XVII<sup>e</sup> siècle. Originaire d'Amérique tropicale, il compte environ 70 espèces. Son nom vernaculaire est lié aux senteurs agréables exhalées par ses fleurs qui ressemblent fort à un célèbre parfum créé en Italie au XII<sup>e</sup> siècle par Frangipani.

C'est un arbre ou arbuste (4 à 6 m) trapu, à gros rameaux souvent creux terminés par un bouquet de longues feuilles alternes, épaisses et caduques. La floraison peut être rouge, rose, orange ou blanc pur comme *Plumeria alba* que l'on rencontre à l'état sauvage sur les falaises et rochers littoraux. Un petit frangipanier à tiges dressées de 2 m de haut, *Plumeria pudica*, a des feuilles brillantes et persistantes en forme de spatules et produit des fleurs blanches au cœur jaune sans parfum. C'est

une plante à pousse lente qui résiste à la sécheresse et aux embruns. Il existe aussi de nombreux cultivars aux tons panachés. La plante est mise en valeur quand elle est plantée en isolé près des lieux de passage où l'on pourra apprécier son parfum délicat.

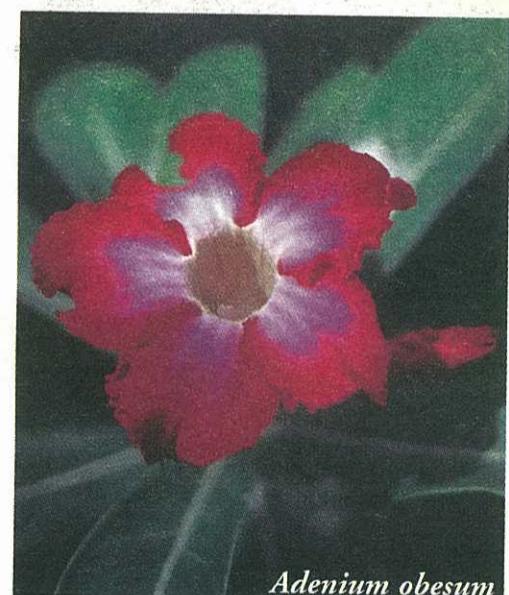
La multiplication se fait par bouturage de tronçons de tiges dans le sable après séchage des plaies. Le latex sécrété était utilisé par les Indiens pour cautériser les plaies. Préférant le plein soleil, un sol bien drainé pour éviter le pourrissement, le frangipanier peut être essayé en Europe si la température ne descend pas en dessous de 10 °C avec un ensoleillement permanent pour induire la floraison. A cause de sa grande envergure à l'âge adulte, on conseille d'utiliser le frangipanier dans de grands jardins uniquement.

*Thevetia (Bois lait)*

Le genre *Thevetia* est dédié à André Thevet, moine français qui mena des explorations au Brésil et en Guyane. Originaire d'Amérique tropicale (Pérou), le genre compte environ 10 espèces. On le nomme ahouai en Guyane et bwa-let en Guadeloupe. C'est un petit arbre de 4 à 5 m à tiges souples, aux feuilles alternes, persistantes et aux fleurs cymeuses jaunes ou orangées en forme de clochettes. Les fruits sont quadrangulaires et ressemblent à de petites pommes vertes. *Thevetia peruviana* (syn. *Thevetia nerifolia*) a le tronc tortueux et de larges fleurs, on la rencontre souvent en zone xérophile. En culture, on l'utilise en brise-vent ou en isolé. La multiplication s'effectue facilement par bouturage ou par semis.

Toute la plante contient des héterosides toxiques à l'exception de la pulpe du fruit ; l'ingestion d'une amande peut provoquer des vomissements. Les graines sont fébrifuges. En Guyane, les graines pilées étaient utilisées contre les morsures de serpents. Au Sénégal, l'écorce macérée était employée contre les aménorrhées et les noyaux pour confectionner colliers et amulettes. De nos jours, la Thévetine contenue dans la plante est l'équivalent de la digitaline et s'utilise comme cardiotonique.

Fleurissant toute l'année et supportant les embruns, il est recommandé pour les plantations de bord de mer. En Europe, il peut tolérer de basses températures dans la zone méridionale.

*Adenium obesum***Adenium (Rose du désert)**

Le genre *Adenium* tient son étymologie de la région du golfe d'Aden d'où il est originaire. On le rencontre dans des régions tropicales et subtropicales arides d'Asie et d'Afrique, de l'Arabie au Damaraland. Il rappelle le frangipanier par sa silhouette tortueuse et ses branches succulentes peu ramifiées. C'est une plante arbustive à tronc gris, fortement succulente à la base (caudex), devenant allongé (3 m). Quelquefois, des racines apparaissent au-dessus du sol. Les feuilles caduques sont ovales ou allongées au bout des branches. Les fleurs sont en cymes et varient du rose pâle au rose foncé à rouge. *Adenium obesum* a des fleurs de couleurs variables (dégradé de rouge). La plante craint l'excès d'humidité et préfère les sols sablonneux ou rocheux ainsi qu'une exposition très ensoleillée. La multiplication se fait par bouturage (dans ce cas, il n'y a pas de caudex) ou par semis. On peut également le greffer sur laurier rose. En Europe, la culture en pot s'avère nécessaire ; il faut alors lui offrir beaucoup de lumière et d'engrais et la température ne doit pas être inférieure à 18 °C. *Adenium* séduit par une abondante floraison, même sur de petits sujets.

*Allamanda blanchetii*

par semis ne reproduit pas fidèlement les caractéristiques du pied mère. En Europe, on peut l'essayer dans la zone de l'oranger en prenant soin de le placer au sud, contre un mur abrité du vent. Il peut tolérer des températures de l'ordre de 5 °C. La culture en véranda bien exposée ne pose aucune difficulté. En région tropicale, la liane à lait est recommandée dans les jardins pour son éternel fleurissement.

# Les lauriers de l'

Il y a maintenant plus de trente années, le laurier rose (*Nerium oleander*, Apocynacées) n'était à mes yeux qu'une plante des plus banales. Je préférerais collectionner quelques petites raretés, le plus souvent succulentes. J'ai prêté beaucoup plus d'attention aux lauriers roses le jour où je me suis mis à faire un peu de botanique, car dans ma collection les Apocynacées telles que *Pachypodium* et *Lisadenium* étaient mes plus belles pièces. Les livres m'ont appris que mon banal laurier rose étaient de la même famille que certaines pervenches par exemple. Une erreur de jeunesse était réparée!

Mais c'est surtout à force de curiosité et d'écoute d'anecdotes des uns et des autres que, pour moi, le *Nerium oleander* devint une plante de grande qualité.

En parler aujourd'hui dans *La Gazette* est un grand plaisir et je pense qu'il est grand temps d'expliquer le comportement de ce végétal chez qui tout n'est pas forcément rose à cause des mauvais traitements infligés par des personnes mal renseignées.

**M**es premières boutures réussies furent issues de laurier rose. Je les bouturais dans de l'eau avec du charbon de bois au fond du contenant. La vitesse de prolifération des racines était époustouflante! J'ai toujours multiplié cette plante après le 15 août, avec de petits tronçons de 15 cm de long comportant au moins deux entrecoups. J'ai toujours respecté les conseils des "vieux". La mise en pot, dans un excellent terreau, nécessitait un travail délicat car les racines sont très fragiles et cassantes. Plus tard, j'ai tenté des boutures avec des tronçons de 30 cm, voire 50 cm, toujours dans l'eau ; le résultat fut tout aussi parfait. Il m'a fallu ensuite procéder avec des gants. Je fais partie des gens allergiques au contact de la sève, parfois brûlante ; m'étant frotté les yeux, ce fut terrible!

Un beau mois de mai, ses petits-enfants ayant tardé à lui fournir les fameuses cannes à "encanner" (canisses), la grand-mère d'un ami se servit de

longues branches de laurier (presque deux mètres de longueur) pour tuteurer ses plants de tomates. Quelle ne fut pas sa surprise quand, au bout de deux mois environ, les fameuses tiges se sont enracinées! Des années après, elle possédait une magnifique haie de 10 m de long, parfaitement fleurie. Le pire, c'est qu'elle a recommencé, avec un résultat identique. Interloqué, je changeais moi aussi de période de bouturage et, bien évidemment de taille de bouture : 1,50 m au minimum! Ma réussite ne fut pas de 100 % mais presque.

Cela m'a permis d'apprendre à greffer en hauteur, mais c'est une autre histoire. Faute d'entraînement le résultat n'était pas très satisfaisant. Après la greffe, il fallait d'abondants arrosages au mois d'août.

Pendant les gels de l'hiver 1985-86, les lauriers roses ont souffert. Dans les départements du Midi, beaucoup de producteurs multipliant cette plante ont perdu une grande partie de leurs pieds mères. Après cette année-là, le



'Sœur Agnès' fait preuve d'une bonne résistance au froid

gros fagot de branches vit son prix monter à plus de 100 F. Il fallait reproduire vite. Il en a été revendu autant qu'il en était mort!

Le laurier rose était, est, et restera toujours un végétal indispensable dans les régions du Midi. Bien sûr la mode s'en est mêlée : fleurs doubles ou simples, plants sur tige ou buissonnants, feuillage panaché, nouvelle gamme de couleurs... Du laurier, il y en a à toutes les sauces (attention, ce n'est qu'un jeu de mots, il n'y a rien à voir entre le laurier rose et le laurier sauce, j'y reviendrai plus tard). N'est-ce pas cela la gloire ?

## Simple ou double, une affaire de goût

Les vendeurs de plantes préconisaient à l'époque l'achat de lauriers roses à fleurs doubles pour la bonne raison que, selon eux, une fois la fleur fanée, elle reste accrochée et sèche sur place, ce qui évite les coups de balai à l'approche de l'automne. La fleur simple, elle, tombe plus facilement à fanaison. Par la suite, les gens ont compris que le spectacle d'une fleur fanée est tout aussi désolant en l'air que par terre et cette mode a disparu. Simple ou double, c'est tout simplement une affaire de goût...

A force d'observations, je me suis posé plus de questions : ce végétal, au fil des années, devenait de moins en moins banal à mes yeux. Les "vieux", toujours eux, m'ont appris qu'après la deuxième année de plantation, il fallait sevrer la plante, c'est-à-dire trancher les racines horizontales à l'aide d'une pelle coupante, à environ trente centimètres autour du tronc. Ainsi, leur développement se fait en profondeur dans le sol. C'était ça le "truc" et, du coup, j'ai eu la réponse à la question suivante : pourquoi les lauriers roses abandonnés pendant de longues années sont toujours si florifères? Parce que leurs profondes racines leur permettent de trouver en sous-sol ce dont ils ont besoin.

Il n'est malheureusement pas rare de voir dans une haie un individu tomber malade et rapidement mourir. Si ce n'est pas à cause de problèmes parasites (*Phytophthora*, etc. voir page 25), c'est que les racines sont malencon-

treusement "tombées" sur une zone souterraine nuisible à leur santé (déchets polluants, tuyauteries, canalisations en fonte, etc.). Dans ce cas, l'arrachage de la souche est indispensable et, après nettoyage du sol, il est permis de replanter ou de marcotter avec les rameaux bas des lauriers voisins, en août ou au printemps.

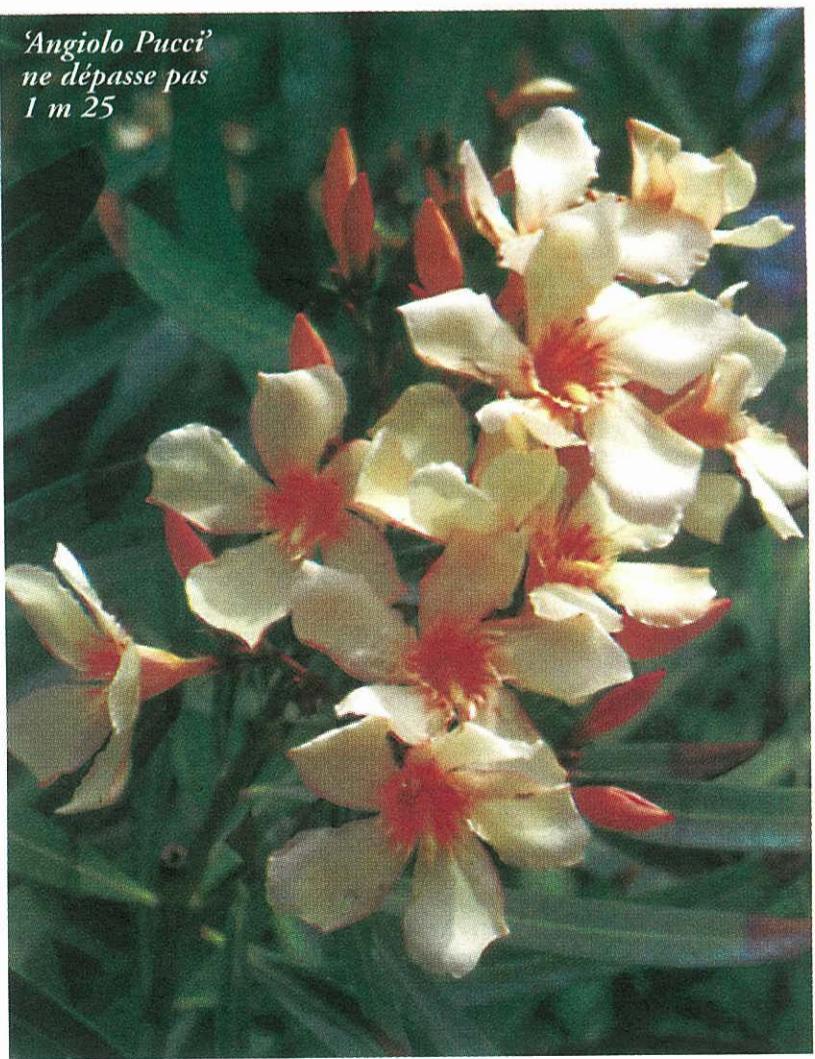
Il peut devenir une plante de "jardinier fainéant" si, et à cette seule condition, tout a été prévu au départ : préparation de la terre profondément retournée, enrichie et allégée afin que les racines trouvent leur place vers le bas plutôt que latéralement, arrosages copieux au printemps s'il ne pleut pas suffisamment, et sevrage des racines la deuxième année de plantation. De cette façon tout devrait bien se passer. Je préconise une cuvette pour les arro-

sages des gros sujets achetés en conteneurs de plus de 10 litres. En périodes caniculaires, les arrosages doivent être importants mais très espacés. Pour que l'eau pénètre bien, un binage ne suffit pas, il est préférable de retourner la terre en grosses mottes avec une bêche. Pensez toujours profond! Ainsi, sans l'abandonner, vous pourrez le laisser vivre sa vie, car il aura les moyens de se débrouiller tout seul.

Encore faut-il réfléchir à son emplacement sachant que votre petit buisson deviendra en quelques années un sujet gênant par sa taille : pensez largeur, pensez hauteur... et pensez aux voisins méchants!

Au pire des cas, il est possible de déplacer cette plante à l'automne, mais seulement lorsqu'elle est encore jeune ; n'oubliez pas : racines profondes.

## 'Angiolo Pucci' ne dépasse pas 1 m 25



*Nerium x Alassio'*



# la gloire



'Isle of Capri'

Le laurier rose est souvent planté en Afrique du Nord près des points d'eau, même si ceux-ci sont taris une grande partie de l'année. Il était déjà connu, et bien utilisé, en Méditerranée (en Italie) au XVII<sup>e</sup> siècle. On connaissait son goût pour l'humidité et sa résistance à la sécheresse. Plus tard, il fut planté près de la mer car il ne craint pas les embruns. Notre *Nerium oleander* a aussi la réputation d'être peu exigeant sur la nature du sol, pourvu qu'il soit planté en plein soleil. Les endroits ombragés, et même mi-ombragés, ne lui conviennent pas du tout ; pensez et plantez côté sud !

La recherche des profondeurs de son système racinaire puissant justifie sa robustesse, son indépendance et surtout sa gourmandise. Ce végétal est réputé pour sa longue floraison estivale, si vous lui apportez un bon engrangement à fort pourcentage en potasse (le K. des symboles N. P. K.), vous augmenterez sa floraison au-delà de l'automne. 30 % de potasse ne lui font pas peur à condition que l'équilibre avec les autres éléments soit proportionnel. Son feuillage épais et résistant a besoin d'azote et d'oligoéléments pour éviter les carences.

**Un esprit de liberté qu'il serait vain de contrarier**

Le laurier rose, une fois bien installé avec tout le respect qu'on devrait lui accorder, n'a plus besoin de personne pour poursuivre sa longue existence (plus de 30 ans). Cependant, mis à part les problèmes de gel tout comme pour les agrumes et autres végétaux de régions tempérées, il est de redoutables prédateurs dont il ne peut se défendre : le sécateur, la tronçonneuse... l'incompétence de drôles de jardiniers ! Nous y voilà : cette maudite obsession de la taille des végétaux, véritable fléau planétaire !

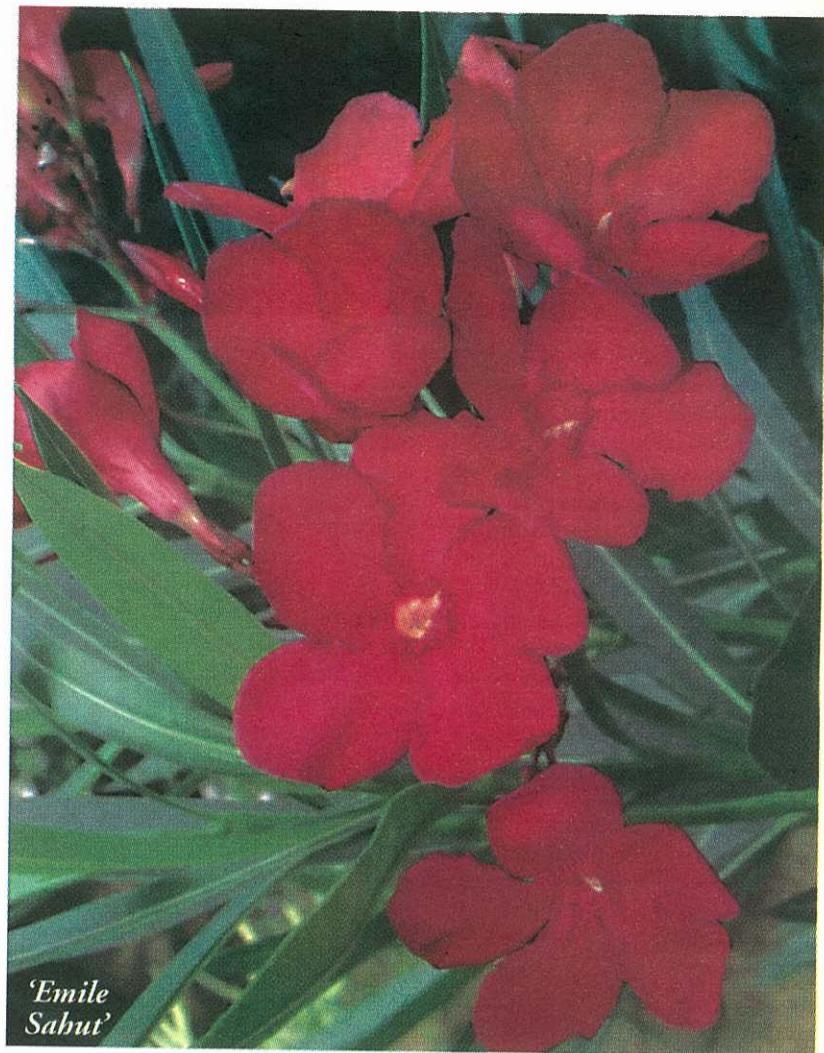
Commençons par le début : le laurier rose exprime par son port et ses

formes buissonnantes un esprit de liberté qu'il serait vain de vouloir maîtriser. Une plante adulte bien exposée peut atteindre 5 m de hauteur. Si vous n'aimez pas cela ou si vous n'avez pas la place nécessaire, mieux vaut planter autre chose. D'autre part, un rameau a besoin de deux années pour fleurir abondamment. Si besoin en était, l'éteindre serait plus convenable que sectionner les rameaux en entier. Mais quand ? Malgré toutes ses qualités, le laurier rose peut avoir du mal à passer les hivers rigoureux, même dans le sud de la France ; le tailler ou le rabattre à sa plus simple expression en automne s'avère un acte qui peut lui coûter la vie. En été, pendant sa période de floraison, cela tient carrément de la folie. Alors, au début du printemps, avant la formation des boutons floraux, et au risque de les compromettre ?

Quant à moi, je répondrais : "Mais pourquoi voulez-vous le tailler ? Fumez-le plutôt en hiver, enlevez les feuilles mortes sur les rameaux ou à ses pieds, éventuellement supprimez les gourmands (bien que je sois contre) et apportez-lui les soins nécessaires en cas d'attaques parasitaires"... Si les lauriers roses sont souvent vendus en petite taille c'est pour une histoire de prix et non parce qu'ils peuvent se cultiver en bonsaï. Les limiter à un mètre de hauteur est une absurdité à laquelle ils ne résisteront pas longtemps, vous pouvez en être sûr !

Petit, moyen ou grand jardin, jardinières et balcons, le laurier rose décore même nos murs en bétons. Ne pourrait-on pas le considérer comme un roi ? Mais pourquoi lui couper la tête ? Tout ça c'est de l'histoire ancienne, nous entrons dans l'ère du respect de la nature... et il en est bien temps.

Philippe Thelliez



'Emile Sahut'

**L**e laurier rose (*Nerium oleander*) et le laurier sauce (*Laurus nobilis*) sont deux plantes totalement différentes qu'il ne faut surtout pas confondre. Si les feuilles de laurier rose, et son bois, sont des poisons violents, le laurier sauce est bien connu pour ses utilisations en cuisine. Il fait partie du fameux "bouquet garni" qui participe à la saveur de nombreux plats méditerranéens.

Il y a eu des accidents, c'est vrai.

Cela peut paraître absurde aux jardiniers avertis, mais pour certains nouveaux venus dans ces régions, le laurier sauce et le laurier rose font partie des multitudes de plantes qu'ils découvrent.

Les feuilles de ces deux végétaux sont très différentes : celles du laurier rose sont longues, effilées et ne dégagent aucune odeur, celles du laurier sauce plus ovales sont d'un vert sombre vernissé et sentent bon la cuisine méridionale.

En 1577, le botaniste Hieronymus écrit sans ambages dans son "herbier" que le laurier rose est une plante nuisible aux hommes et aux bêtes. Plus tard, des scientifiques purent

isoler un grand nombre de composés glucidiques, et, ce qui est plus précieux en pharmacologie, l'oléandrine dont l'action thérapeutique se situe entre la digitaline et la strophanthine. Au siècle dernier, le laurier rose était surtout utilisé pour les avortements, causant très souvent la mort des femmes pendant le traitement. L'écorce servait aussi à préparer des insecticides et de la mort aux rats.

Il est évident que le laurier rose est dangereux et qu'il faut l'expliquer aux enfants (tout comme pour les champignons, ou le joli muguet de mai). Mais en cette saison, laurier rose ou pas, la surveillance des jeunes enfants doit redoubler car les accidents mortels dans les jardins sont malheureusement souvent dus aux noyades dans les piscines ou aux chutes dans les escaliers.

En conclusion, s'il y a lieu de travailler sur cette plante, une paire de gants suffira et, bien sûr, évitez s'il vous vient une petite faim subite de mâcher quelques unes de ses feuilles ou de faire des brochettes avec le bois de ses branches...

## Bonnes Adresses

Si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire du laurier rose, commandez le numéro 23 de *Hommes et Plantes* au 84, rue de Grenelle 75007 Paris. tél : 01 44 397 884. Profitez-en pour vous abonner !

Le catalogue des pépinières Filippi (Collection nationale de lauriers roses) est un véritable régal pour l'amateur de lauriers roses et de toutes les plantes méditerranéennes. 45 F à commander au 04 67 438 869.

### Pépiniéristes producteurs

**Au sud de Paris :**  
Pépinières Hodnik, Le Bourg 45700 - St Maurice sur Fessard. Tel 02 38 978 459 (le soir).

**Au sud d'Avignon :**  
Pépinières Rey RD 559 - 83250 La Londe les Maures Tel : 04 94 051 787.  
Pépinières Filippi RN 113 - 34140 Mèze Tel : 04 67 438 869  
Sur rendez-vous, le champ d'expérimentation est visitable jusqu'au 15 août. Une bonne occasion (avec la Bamboiserie d'Anduze) pour ne pas bronzer idiot en Languedoc.

## La sauce n'est pas rose

Sous un ciel bleu, dans la lumière d'un soleil resplendissant la "Riviera dei Fiori" vous invite à découvrir la collection la plus prestigieuse avec plus de

3 000 espèces de CACTUS et SUCCULENTES D'ITALIE

## JARDIN EXOTIQUE PALLANCA



**GIARDINO ESOTICO PALLANCA**

18012 - BORDIGHERA - (IM)

Capo Migliarese - Via Madonna della Ruota, 1

Tél. 0039 0184 26 63 47



Une gamme d'outils traditionnels, innovants, solides et astucieux

Robinetterie, filets de protection, supports de plantes

## Arrosoirs traditionnels

- Pomme en laiton à visser
- Métal galvanisé
- Parfaitement équilibré
- Fabrication anglaise.



VPC : catalogue complet 9F en timbres  
The English Gardener (G79)  
81140 Vauv  
Tél : 05 63 56 39 25 - Fax : 05 63 56 39 11

# N'achetez plus à l'aveuglette

**S**i l'on en croit les manuels et les vieux adages, la saison estivale du jardinier se résume à "arrose et tais-toi". Les hypermarchés ayant remplacé le rayon jardin par le rayon piscines et parasols (en attendant le toujours déprimant rayon rentrée des classes), toute personne qui plante est considérée comme folle qui verra irrémédiablement ses plantes griller sous le soleil.

Il existe pourtant beaucoup de végétaux qui préfèrent les plantations estivales (bambois, palmiers, cycas, etc.). Nombre de plantes les tolèrent très facilement, pourvu qu'on ne les laisse pas se dessécher. Ayant (presque à l'insu de mon plein gré, les chantiers lucratifs ne se refusent pas), commis quelquefois de larges plantations en juillet-août, je n'ai jamais enregistré de pertes de végétaux supérieures à la normale (2 à 3 %, pour 10 à 15 % prévus dans le contrat... hé-hé-hé!). En ce qui concerne les lauriers roses, ce pourcentage se résume simplement à zéro.

Par contre, je me suis souvent fait avouer sur la couleur des lauriers roses. Contrairement à leur nom vernaculaire, la plupart des variétés de *Nerium oleander* ne sont pas roses. La palette va du rouge le plus sanglant au blanc le plus pur, les fleurs peuvent être toutes simples, doubles, voire triples (pour les bleus quintuples, il faudra attendre que Monsanto y voie un intérêt commercial).

Imaginez une haie, vulgairement conçue en alternant rouge sang et

blanc pur, tâchée l'été suivant par du saumon et du rose tardif. Pour l'entreprise il n'y a pas de perte financière, mais le moral en prend un coup et l'on se surprend à faire un détour pour éviter de contempler le triste spectacle. Tous les pépiniéristes (et surtout les revendeurs) ne sont pas à l'abri de l'erreur d'étiquetage, sans parler du vendeur qui a toujours en stock la variété demandée.

Pour éviter de telles déconvenues, je ne saurai que vous recommander de visiter votre pépiniériste préféré au mois de juillet. Vu la fréquentation du lieu, vous pourrez tailler la bavette et choisir en toute sérénité les variétés qui vous intéressent. Libre à vous de disposer les pots qui sont bien en fleurs à cette période pour apprécier les mariages de couleur.

Bien sûr, vous ne choisirez pas ces potées nainifiées ou ces touffes forcées par les apports d'engrais et cultivées sous serre. Vous préférez la plante de pépinière, élevée en plein vent. Ne vous souciez pas de l'aspect moins soigné de ces pots par rapport à leurs homologues horticoles qui s'avèrent décevants au bout de quelques jours.

Même si vous mettez les bouts au mois doux, vous pourrez les installer en pleine terre en juillet. Un copieux arrosage après la plantation, un autre avant votre départ, puis 15 jours plus tard, un dernier apport d'eau réalisé par un de vos bienveillants voisins et/ou ami suffiront pour assurer leur reprise définitive.

Courbon



## Vous avez dit cultivar ?

**L**a générosité de floraison et la facilité de culture du laurier rose en climat doux, ont incité depuis longtemps les jardiniers à hybridier les *Nerium*. En fait la plupart des lauriers roses sont des hybrides entre *Nerium oleander* sous espèce *oleander* originaire du bassin méditerranéen et *Nerium oleander* sous espèce *indicum* qui provient d'un large couloir qui va de l'Afghanistan au Japon.

Sans déflorer l'excellent catalogue des pépinières Filippi, voici une petite sélection de cultivars classés en fonction de leurs qualités.

### Des petits

Les lauriers deviennent souvent gigantesques et imposent l'usage du sécateur, voire de la tronçonneuse. Voici quelques variétés adaptées aux petits espaces, voire utilisables en couvre-sol dans les espaces verts. Tous ces nains sont à fleur simple.

- Petite Pink (rose clair), Petite Salmon (rose saumon très clair) et Petite White (blanc) ne dépassent pas 60 centimètres.

- Petite Red (rouge velours très foncé avec un liseré noir) culmine à 80 cm.

- Caro (rose pastel, pétales longs et très étroits), Elat (rose vif à pétales étroits très écartés), Jordan Valley (rose saumon clair, palissant avant de faner pour devenir couleur sable). Mishna (blanc rosé), Nana Rosso (rose, ouverte en cornet), Nomade (rose clair), Rose saumon vif.

Papa Gambetta (rose saumon rougoyant, coloris très vif remarquable) et Tiberias (blanc infusé de rose) composent des massifs hauts d'un mètre.

- Pour 25 cm de plus, vous pouvez vous offrir le plus florifère de la collection d'Olivier Filippi, Fiesta Pienk (rose vif) ou profiter de la bonne rusticité de Hardy Red (rouge lumineux, légèrement parfumé) et de Red Beauty (rouge lumineux à gorge orange).

Attention ces lauriers nains ne sont pas nainifiés (technique utilisée pour des potées fleuries qui deviennent énormes si on les plante).

### Des rustiques

La rusticité est une valeur relative (voir article en page 26), parlons plutôt de résistance au froid.

- Les champions actuels (aucun dégât visible après des températures de courte durée de -8 à -10 °C) sont Italia (simple, rose sombre profond donnant une impression de rouge lumineux vu de loin) et Villa Romaine (simple, rose clair à rose vif).

- Viennent ensuite (feuilles très légèrement marquées par le froid, mais sans retarder la floraison l'été suivant) :

- Cavalera (fleur double ou triple, rose soutenu), Jannoch (simple rose fuchsia foncé, semblant rouge lumineux vu de loin), Luteum Plenum (fleur triple jaune), Petite red, Pink beauty (simple, rose) et Soleil Levant (simple, rose saumon vif).

- Citons également (feuilles légèrement marquées) : Commandant Barthélémy (souvent appelé Géant des Batailles, double rouge clair parfois strié de blanc), Professeur Granel (double parfois semi-double, rose foncé s'épanouissant rose clair), Provençal (fleur double ou triple, rose saumon clair infusé de jaune crème), Red Beauty, et Soeur Agnes (fleur simple blanche, souvent appelé par erreur Mont Blanc, qui est double).

### Des parfumés

Peu de gens savent que certaines variétés peuvent embaumer tout un secteur du jardin au moment le plus chaud de la journée (parfum de miel intense), Olivier nous conseille :

- En blanc, Mont Blanc (double), Porto (très grande fleur double) et Soeur Agnès.

- En jaune, Luteum Plenum et Oasis (double, jaune clair).

- En Rouge, Commandant Barthélémy et Tamouré (double ou triple).

- En rose clair, Aramis (double) et Eugenia Fowler (double).

- En rose, Madame Allen (double, assez résistant au froid) et Rose des Borrels (triple, plante vigoureuse).

- En rose soutenu, Cavalera, Louis Pouget (double, bonne résistance au froid), Roseum plenum (triple, gorge orangée), Splendens giganteum (triple ou quadruple) et Splendens Foleis Varies (le même, feuilles panachées).



Alsace' (gros plan en haut à droite)

**sitoflor**

Votre gazon  
en rouleau !



Domaine St Jacques  
8229 Av. des Pyrénées - 33114 LE BARP  
Tél. 05 56 68 58 11 - Fax 05 56 68 58 16

*Notre pépinière c'est notre passion,  
venez la partager...*

**Pépinières de Gaudissart**  
**Pépinières Générales**  
**et Crédit de Parcs et Jardins**

261, Chemin des Colles - 06140 Vence  
Tel. : 04 93 58 10 40 - Fax : 04 93 58 65 47

**Mirot Jardin**

**Création - Entretien**  
**Arrosage automatique**  
**Jardinerie**

695 chemin des Ames du Purgatoire  
06600 Antibes  
Tél. 04 93 33 66 29  
Fax 04 93 33 91 04

Tires de qualification  
P.110 - P.130 - A.500

**Kuentz**  
LE MONDE DES CACTUS  
Producteur depuis 1907



**CACTEES - PLANTES GRASSES**



ouvert du mardi au samedi  
Vente sur place et par correspondance

**Catalogue offert  
aux lecteurs de la Gazette**

327, rue du Général Brosset - 83600 Fréjus

**Tél: 04 94 51 48 66**

**Fax: 04 94 95 49 31**

<http://perso.wanadoo.fr/henri.kuentz>

# Comme un laurier dans la ville

**I**l est d'usage parmi les jardiniers de mépriser nombre de plantes jugées trop banales. Les géraniums sont les premières victimes de cet ostracisme ambiant. Vu que quelques variétés sont surexploitées par les horticulteurs bataves (qui ne subsistent chichement que par les mêmes subventions qui financent nos cultures céréalières), on réduit un genre merveilleux à une plante de belle-mère (pourquoi également mépriser les belles-mères, les nôtres sont géniales).

Objets de fascination de la part des touristes, les lauriers roses sont tout autant snobés par les architectes paysagistes. Catalogués "plantes pour blaireaux et bords d'autoroute", nos pauvres *Nerium oleander* ornent les friches industrielles, les HLM nécessiteux et les rues polluées des capitales méditerranéennes.

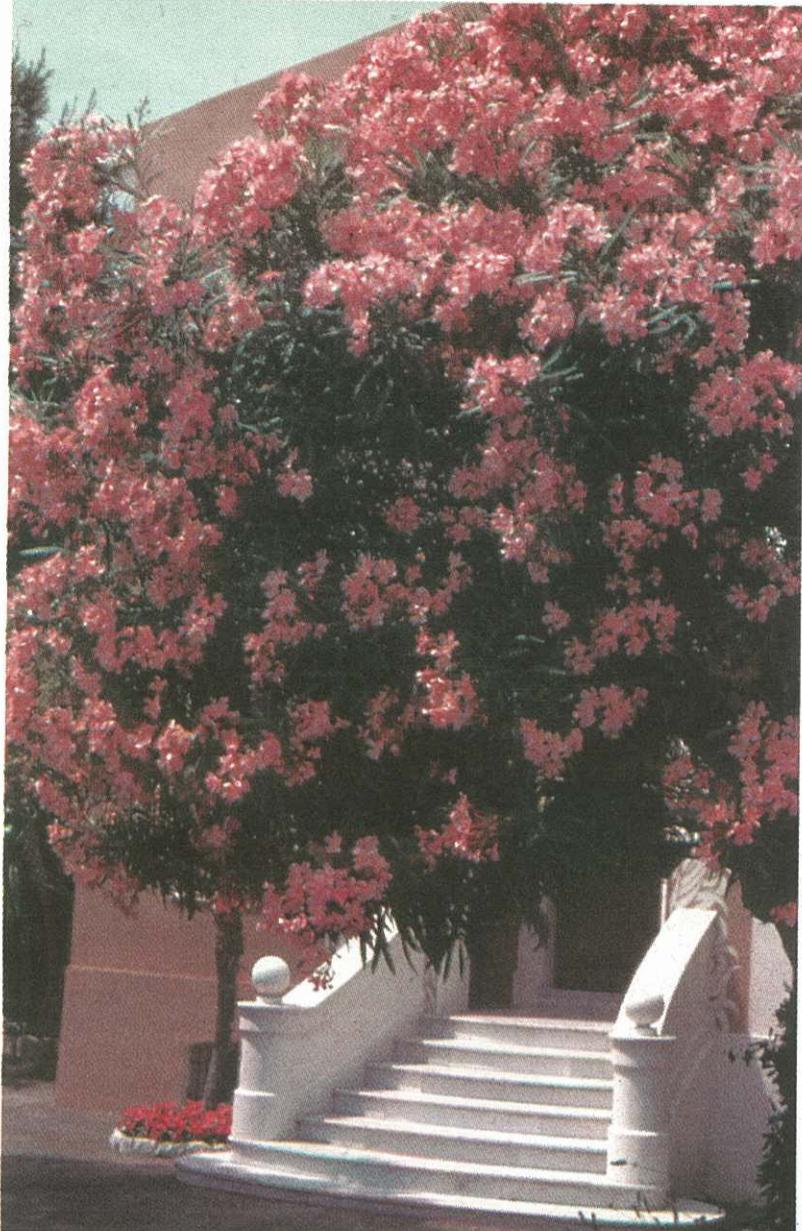
Cantonnés dans ces seconds rôles ingrats, ils font pourtant preuve d'une sacrée bonne volonté. Au détour du béton, dans les pires des situations, ils explosent, ils éclatent et enflamment légalement toutes les paillotes.

Soupçonnés des pires maux (notre fille de 5 ans appelle notre laurier *le Poison*) alors que leurs victimes se limitent à quelques suicidés (le goût, on ne peut plus âpre, de sa sève dissuade toute velléité culinaire) et à quelques abrutis de l'armée Napoléonienne en campagne qui s'en servent de brochettes, ils profitent de l'inattention des jardiniers pour offrir une des floraisons les plus longues de notre palette végétale.

## Justice

Martyrisés par les sociétés d'autoroute (Escota, *shame on you!*) qui les taillent comme des pyracanthas, par les services d'espaces verts pour qui ils servent de bouché-trous et par les jardineries qui conseillent de les planter à 50 cm l'un de l'autre, ils continuent à émerveiller ceux qui viennent de contrées où leur culture est un luxe.

L'objet de ce dossier est de rendre justice aux lauriers roses et de nettoyer nos regards blasés. Je mets au défi tous les paysagistes qui nous lisent de ré-



server quelque espace aux lauriers roses dans leurs prochaines créations.

Vous pourrez jouer rouge, jaune, blanc, saumon, panaché et ... évidemment rose. Jouer simple, double, triple, quadruple. Jouer nain, parfumé, et même rustique en nord de Loire!

## Faire simple

La prise de tête est le principal handicap des concepteurs de jardins. Inover, faire compliqué, est une attitude des plus louables, pourtant

contenter son client sans renoncer à ses propres délires passe souvent par l'utilisation simple de plantes simples.

En Méditerranée, les nériums ont toutes les qualités pour assurer cette tâche.

Dans les autres régions, leur adaptation à la culture en pot et aux hivernages dans les lieux les plus sombres permet de populariser leur usage bien au-delà de la potée fleurie.

Courbou

**L**es Nordiques (c'est-à-dire ceux qui vivent au nord d'Avignon) s'émerveillent toujours quand, arrivant au-delà du Muy, l'autoroute s'orne d'une bande de lauriers roses. Comment résister si on vous en propose sur les marchés. Mais comment l'acclimater sous d'autres ciels. Cette question ne date pas d'hier, et nos aieux y répondent à coups de serres ou d'orangerie. En effet, on l'aura compris, le vrai problème consiste à traverser l'hiver, car en été tout va bien. À condition d'arroser convenablement, comme nous le verrons.

Aujourd'hui, on se contente souvent d'une véranda ou d'un garage éclairé, même non chauffé, ce que le laurier rose supporte très bien. Ne dit-on pas qu'il peut résister jusqu'à -10 °C. Mais cette résistance, observée sur des lauriers poussant en pleine terre, ne peut se comparer avec le comportement du même laurier-rose en bac, ses racines étant alors beaucoup plus sensibles au gel.

Un jardinier du grand Nord, rencontré à la fête des plantes de Doullens, M. Dujancourt, nous a raconté comment il pratiquait dans son jardin de Valenciennes : « Je suis obligé de le rentrer avant les premiers froids, ce qui peut arriver en septembre, mais cette date change selon les années. Je le sors de sa serre seulement quand les risques de gelées sont passés, mais il n'est pas rare que je leur donne un avant-goût en profitant d'une période de temps doux. Pas de taille, si ce n'est pour conserver une bonne proportion. Je l'effectue seulement après la floraison. En été, je les arrose beaucoup, de façon à maintenir la motte humide. Dès que je m'aperçois qu'elle se dessèche, j'arrose. Je n'ai pas noté que le laurier rose était particulièrement gourmand en engrangé. Et croyez-moi, j'obtiens des boules de plus d'un mètre de diamètre, couvertes de fleurs. »

Autre témoignage, cette fois-ci dans la région parisienne, où Anne Schirm a décidé de faire hiverner dehors ses lauriers roses devenus trop grands pour être rentrés à l'abri. Elle est directrice du Comité National du Fleurissement, et fait donc partie des jurys chargés de

distribuer les Quatre fleurs et autres grands prix du fleurissement. Pour elle, les lauriers roses c'est le soleil du Midi, les vacances à portée de main, même si elle n'a que son patio d'Arcueil (banlieue sud) à leur offrir. Quelques mètres carrés où elle accumule les plantes parfumées : jasmins et trachelospermums, datura blanc ensorcelant, sauges diverses, rosiers anglais, grande hosta plantain... et laurier rose, bien sûr. Le plus beau est anonyme, mais elle l'a choisi justement pour son parfum envoutant et la délicatesse de ses fleurs, ni doubles ni simples, mais portant une collerette de dentelle au cœur de chaque fleur. L'autre, de la variété 'Alsace', lui a été offert, ce qui explique qu'il n'a pas de parfum. D'un beau blanc rosé, il s'est révélé moins solide au froid, et a gelé par exemple l'an dernier au ras du sol. Il est en train de se remplir mais ne fleurira sûrement pas cet été.

Le premier, plus ancien, a parfaitement supporté l'épreuve du dernier hiver. Voici comment procède Anne Schirm : « je l'avais cultivé en pot mais quand il est devenu vraiment trop imposant, j'ai décidé de le laisser dehors, en pleine terre. Aujourd'hui il dépasse les deux mètres d'envergure !

*Ils ne sont pas toujours aussi denses et fleuris que ceux vivant en dessous du 45° parallèle, mais tels qu'ils sont on les aime.*

À la mi novembre, je serre les branches avec de la grosse ficelle pour qu'il occupe moins de place. Je place une couronne de grillage haute de 50 cm autour du tronc, à environ 60 cm de celui-ci. Je remplis cet espace avec de la paille de lin. Je préfère ce matériau aux feuilles mortes car ces dernières ont toujours tendance à pourrir en hiver. Puis j'emballle le tout dans du voile d'hivernage, que l'on peut se procurer en jardinerie ou en magasin de bricolage. Quelques tours de ficelle et voici ma grosse chrysalide enveloppée. On ne peut pas dire que cela soit beau, mais en hiver, on prête moins d'attention au jardin de toute façon. En début mars, et pas plus tard car on sent que laurier rose se dégraderait vite ensuite, je déballe tout, je nettoie les parties malades, et la végétation démarre, pour une floraison qui commence en juin et se finit tard en saison. »

J.-P.C

**Balade au cœur DE LA PÉPINIÈRE DERBEZ**  
**Un choix impressionnant de plantes méditerranéennes**  
**avec des sujets d'exception**  
**SUR 6 HECTARES**



Bureau d'étude, entreprise JEV DERBEZ - Quartier Bertaud - CD 61 - 83580 Gassin  
 Tél. 04.94.56.11.96 - Fax 04.94.56.33.59

# La piscine autrement!

**L**a logique de fonctionnement d'une piscine traditionnelle consiste, par l'emploi de produits chimiques biocides\*, à créer des conditions de milieu abiotiques\* dans le bassin. Ce faisant, on se débarrasse (en théorie) des germes, algues et autres bactéries indésirables et on maintient dans le bassin un aspect aseptisé censé être synonyme de pureté. La logique d'une piscine naturelle est diamétralement opposée. Il ne s'agit plus de créer un milieu stérile, mais au contraire de favoriser l'activité biologique dans le bassin de manière à bénéficier de processus naturels d'épuration. Cette différence de logique est essentielle dans le sens où elle conduit à deux concepts très différents sur de nombreux points, et correspondant fondamentalement à deux visions opposées de notre rapport à la nature. La piscine abiotique est caractéristique à mon avis de la tendance de l'homme à vouloir se détacher, s'exclure, s'isoler d'une nature qu'il considère comme hostile. L'idée de piscine naturelle, associée à la notion d'écosystème illustre au contraire l'émergence d'un rapport à la nature nouvelle, basé sur un sentiment d'appartenance et de confiance.

L'objet de cet article n'étant pas philosophique, j'arrête ici mes réflexions métaphysiques pour me consacrer à des considérations essentiellement matérielles : une piscine naturelle, qu'est ce que c'est ? et comment ça marche ?

Une piscine naturelle peut être présentée comme un aménagement aquatique paysager, intégré dans son environnement, doté d'un système de filtration et de traitement de l'eau ; aménagement formant un biotope\*, abritant une biocénose\*, conçue pour la détente et dans lequel il est possible et agréable de se baigner.

## Un aménagement aquatique paysager intégré dans son environnement

Une piscine naturelle, c'est d'abord un jardin d'eau : les plantes aquatiques utiles pour l'épuration constituent un élément important du décor. Les différentes parties de l'ouvrage (zone baignade et zones d'épuration) doivent être agencées de manière à créer un ensemble paysa-



La piscine naturelle par Philippe Roussille

ger cohérent, jouant sur les caractéristiques graphiques des plantes. Tous les styles sont permis, du bassin très architecturé à l'étang naturel, tant que la cohérence du projet et son harmonisation avec les lieux sont respectées.

Les plantes aquatiques facilitent l'intégration du bassin dans son environnement en servant de lien avec la végétation du jardin. Il est important de souligner à propos de cette intégration dans l'environnement, qu'elle n'est pas seulement visuelle et esthétique. Elle est également d'ordre écologique : le jardin aquatique constitue le cœur d'un écosystème ouvert, et s'intègre dans les chaînes biologiques et énergétiques de l'espace environnant. Pour éclairer cette dernière idée, prenons l'exemple d'un insecte, tombé malencontreusement dans l'eau. Dans le cas d'une piscine abiotique, si le système de nettoyage fonctionne bien, il finira dans le filtre à sable avant d'être évacué vers les égouts. Dans le cas d'une piscine naturelle, son parcours sera totalement différent. Il a d'abord toutes les chances d'être mouché par une ablette. Une partie de sa substance sera alors digérée pour être transformée en protéine d'ablette et en

énergie motrice. La partie non digérée, excrétée, piégée dans le filtre biologique sera décomposée par une succession de bactéries jusqu'à complète minéralisation. Ces minéraux pourront alors réintégrer le règne vivant, absorbés par les racines d'une plante aquatique.

Cette tragique histoire donne quelques indications sur les principes naturels d'épuration.

## Un système de filtration et de traitement de l'eau

Epurer, c'est rendre pur en éliminant une pollution. Dans le cas d'une pièce d'eau, la principale origine de la pollution est organique : une accumulation dans le bassin de matières organiques mortes (débris végétaux, insectes noyés, déjections animales), conduisant à une dégradation progressive du milieu et à la prolifération de germes pouvant pour certains d'entre eux être pathogènes. Les processus naturels d'épuration consistent en une oxydation de ces matières organiques sous l'action de micro organismes décomposeurs, principalement des bactéries. Les molécules organiques sont détruites par oxydation, leurs liaisons sont défaillantes, elles sont recyclées, ramenées à l'état

minéral initial. Ces processus de minéralisation par des bactéries consomment beaucoup d'oxygène.

L'oxygénation de l'eau et la présence de bactéries sont les deux conditions essentielles pour une bonne élimination de la pollution organique. Un filtre biologique équipe la piscine et sert d'habitat aux bactéries. Un système de circulation d'eau permet d'amener les matières dissoutes ou en suspension au contact des bactéries du filtre et assure d'autre part l'oxygénation par brassage.

L'eau, ainsi débarrassée de la pollution organique, se retrouve chargée en sels minéraux, principalement des nitrates et des phosphates. Ces sels minéraux, constituent des nutriments pour les végétaux. Les algues (à ne pas confondre avec les plantes aquatiques) sont des végétaux, et à ce titre, se développent en assimilant ces nutriments par les processus de photosynthèse. Une trop forte concentration de nitrates et de phosphates risquerait d'entraîner leur prolifération.

Le rôle des plantes aquatiques est d'éliminer par assimilation ces sels minéraux de façon à écarter tout risque de prolifération d'algues.

L'efficacité de la pompe à minéraux que constituent les plantes aquatiques s'accroît naturellement avec le temps, au fur et à mesure du développement des massifs. Le temps nécessaire pour que ces derniers soient au maximum de leur efficacité est de l'ordre d'un à deux ans.

Le bassin, sans être encore totalement équilibré est néanmoins utilisable pour les activités de baignade dès les premiers jours de sa mise en service : le filtre biologique, après un ensemencement bactérien initial est rapidement opérationnel et assure l'épuration des premières pollutions organiques. Des stérilisateurs à ultraviolets installés sur le circuit de pompage empêchent le développement des algues planctoniques (développement lié à la présence de nutriments minéraux apportés par l'eau de remplissage et non encore éliminés par les plantes aquatiques encore trop peu développées). Ils garantissent ainsi une limpide immédiate de l'eau.

Ces équipements utilisent le pouvoir germicide et algicide d'une longueur d'onde particulière de la lumière. Les cellules vivantes ou les virus exposés à cette lumière meurent

à la suite d'une grave altération de leur ADN.

Les stérilisateurs à ultra-violet sont doublement utiles : ils enrangent en premier lieu, comme cela a été dit plus haut, le développement des algues planctoniques, assurant ainsi la limpideur de l'eau. Ils garantissent ensuite une qualité bactériologique parfaite de l'eau, pour la sécurité sanitaire des baigneurs, mais également de la faune du bassin.

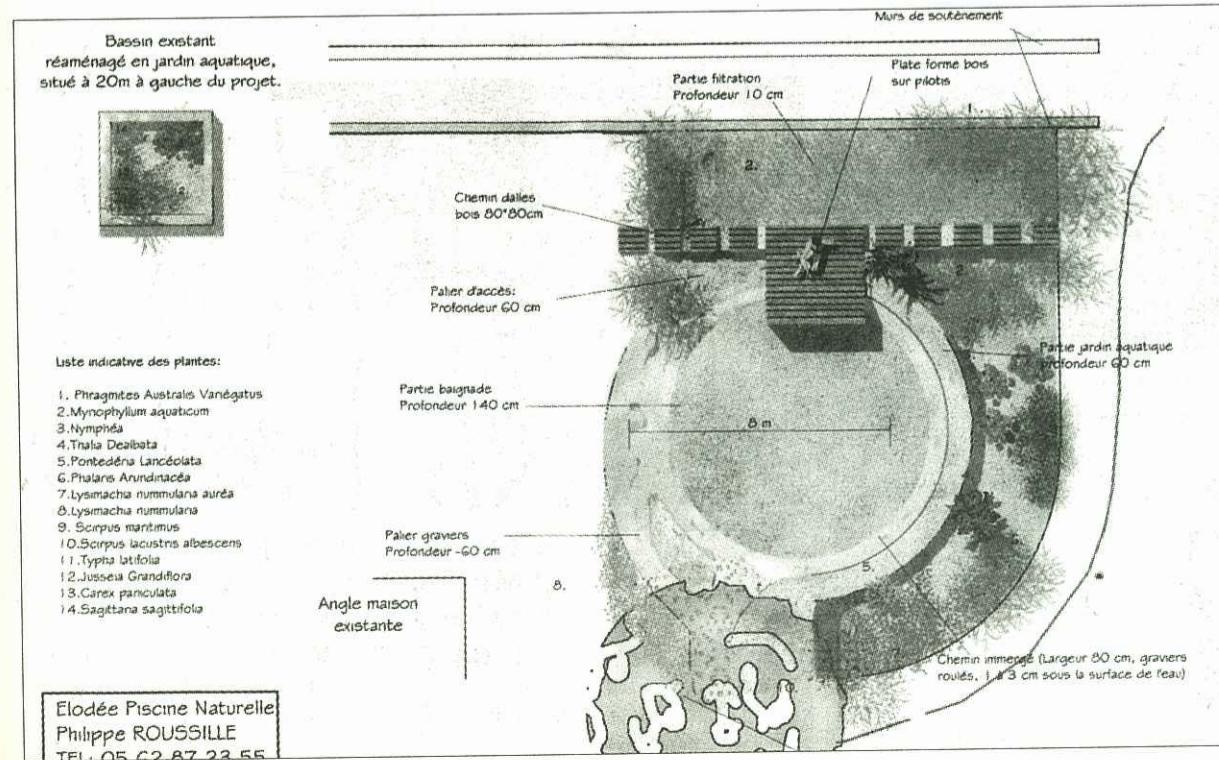
Il est important de comprendre que la lampe à ultra violet stérilise l'eau sans stériliser le milieu. En effet, seule l'eau soumise au rayonnement ultra violet est stérilisée, lors de son passage dans l'appareil, à la sortie de la pompe. Les bactéries utiles pour l'épuration, fixées sur le filtre biologique peuvent donc se développer et travailler sans être gênées. La faune et la flore aquatique sont également à l'abri des ultra-violets et profitent de leurs bienfaits liés à une réduction considérable des risques de maladie virale ou bactérienne, du fait de l'élimination des germes en suspension dans l'eau.

## Un écosystème aquatique

Ce système de traitement et de stérilisation respecte donc la vie aquatique. La qualité de l'eau qu'il fournit associée aux courants générés par le système de circulation crée d'ailleurs des conditions de milieu particulièrement propices au développement d'écosystèmes très variés. Et c'est l'intérêt principal d'une piscine naturelle : celui de créer chez soi un micro écosystème aquatique équilibré et de pouvoir, grâce à la parfaite limpideur de l'eau, observer son évolution au fil des saisons et des années.

L'éventail des espèces animales et végétales pouvant constituer cet écosystème est relativement large. La plupart des espèces aquatiques des régions tempérées peuvent vivre et se développer dans une piscine naturelle bien conçue. Il convient naturellement de choisir ces espèces en fonction de leurs interactions réciproques de façon à créer les conditions d'un bon équilibre. La piscine naturelle relève en cela de l'aquariophilie.

Le choix des espèces introduites et la gestion de l'écosystème doit naturellement tenir compte de l'autre destination de l'ouvrage, je veux parler bien sûr de la baignade. Une piscine naturelle n'est pas un élevage de poissons. Si la diversité des espèces semble souhaitable dans un souci d'équilibre, le nombre d'individus de chaque espèce doit rester faible. Il convient à cet effet de ne pas nourrir les animaux du bassin de manière à éviter une croissance exagérée de leur population. La taille d'une piscine





*Chez Flaquet et Aubert, les précurseurs de la piscine bio en France, l'assainissement et l'oxygénéation de l'eau sont uniquement réalisés par les plantes et par cascades.*

naturelle est suffisante pour assurer leur alimentation et des phénomènes d'autorégulation se mettront rapidement à l'œuvre pour adapter la taille des populations aux capacités de production primaire du milieu.

#### Un espace aménagé pour la baignade

La forme du bassin et l'agencement de l'espace sont également essentiels pour assurer une bonne coexistence de l'écosystème et de l'activité de baignade. Le bassin est conçu, on l'a vu, comme un biotope destiné à servir d'habitat aux espèces végétales et animales. Si l'on considère le baigneur comme un élément particulier de l'écosystème, élément qui a besoin pour s'épanouir de conditions de milieu particulières, on reste sur la logique de conception d'un écosystème. Il suffit alors de prendre en compte les intérêts des nageurs au même titre que ceux des poissons ou des plantes.

On sait par exemple que baigneur a besoin d'une eau claire, et saine. Cette qualité est garantie par le système de traitement de l'eau présenté ci-dessus. Il en bénéficie au même titre que l'ensemble de la flore et de la faune. Il doit pouvoir entrer et sortir aisément de l'eau.

L'aménagement de moyens d'accès au bassin est un aspect important du

travail de conception. Un espace d'eau libre suffisamment grand doit être aménagé pour qu'il puisse évoluer. L'installation d'un système de nage à contre courant est envisageable si l'on a affaire à des sujets qui aiment particulièrement la nage.

Il est bon d'aménager une plage pour son confort. Les pontons en bois, quelle que soit leur forme, s'intègrent particulièrement bien dans un jardin aquatique et permettent une bonne occupation de l'espace.

Des règles de coexistence avec les autres entités de l'écosystème sont à établir. La partie baignade peut être plus ou moins isolée de celle réservée aux plantes au milieu desquelles la faune se réfugie. L'observation de cette faune s'effectue de l'extérieur ou de l'intérieur du bassin. La circulation sur et dans le bassin réserve des zones d'observation.

#### Dans le sens de la nature

La logique d'une piscine naturelle, les développements qui précèdent le montrent, est fondamentalement écologique et son fonctionnement mérite sans aucun doute l'emploi du terme biologique. En choisissant cette logique, on prend le parti d'aller dans les sens de la nature, d'accompagner le développement de la Vie dans le bassin plutôt que de vouloir l'en exclure. Au-delà de l'aspect

technique ou même esthétique, il s'agit bien d'une question d'état d'esprit, d'un choix philosophique s'inscrivant dans le mouvement actuel de prise de conscience de la nécessité d'inventer un nouveau rapport à la nature, basé sur un sentiment d'appartenance et de respect.

Philippe Roussille

#### \* Définitions Petit Robert

**Biocide** : produit qui détruit les êtres vivants, généralement utilisé contre les micro-organismes.

**Abiotique** : où la vie est impossible. Milieu abiotique.

**Biotope** : milieu biologique déterminé offrant à une population animale et végétale bien déterminée des conditions d'habitat relativement stables.

**Biocénose** : Association d'animaux et de végétaux qui vivent en équilibre dans un milieu biologique donné.

#### Les Précurseurs

Flaquet et Aubert 04 93 552 510

Philippe Roussille 05 62 872 355

Philippe Costa 04 74 558 550

#### CARRIÈRES DE LA SIAGNE

- Sables • Graviers
- Terre Végétale d'Alluvion
- Terre Végétale Acide Tamisée
- Gravillons de jardin • Rocaille
- Sables de façade de couleur
- Pierres à bâtir • Pierres taillées

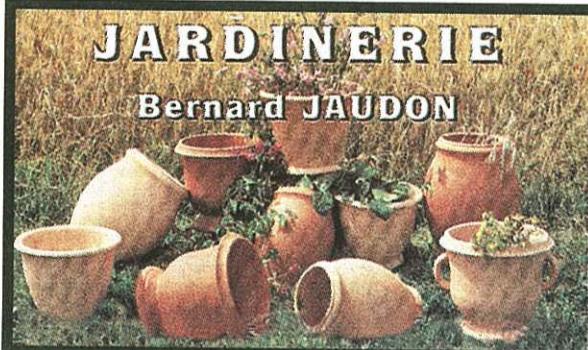


#### TRANSPORTS

#### SARL MUL

557, route de la Fenerie  
B.P. 5 - 06580 PÉGOMAS  
Télécopie : 04 93 42 23 56

**T 04 93 42 23 34**



#### La Gaudine

R.D. 8

83370

Fréjus - St Aygulf

Tél. 04 94 51 54 59

Fax 04 94 52 11 67

#### Maurice Jardins

diplômé d'état depuis 25 ans

Pépinière,  
Création, Décoration  
de terrasses  
et d'intérieurs

75 avenue du M<sup>e</sup> Juin - 06400 Cannes

Tél. 04 93 43 43 20 ou 04 93 43 70 97

Fax : 04 93 43 57 77

# Nager bio n'est pas un rêve

**V**ous connaissez sans doute le réel plaisir de piquer une tête dans un torrent ou celui d'observer le ballet des rascasses et des poulpes sur les fonds rocheux. Vous souciez-vous pendant ces instants bénis du taux de chlore ou du montant du pH ? Certes, Coluche disait "la mer c'est dégueulasse, les poissons chient dedans", mais la présence de truites dans un cours d'eau est plutôt un gage de sa qualité.

La nature et la chaîne écologique ont su depuis toujours abreuver les animaux et les êtres humains, pourquoi ne pas tenter de l'imiter pour obtenir une eau de baignade saine et exempte de produits chimiques ?

Les premières piscines naturelles en France ont été réalisées par Flaquet et Aubert. Spécialisés dans les piscines très haut de gamme, ils ont observé les exemples qui ne manquent pas en Suisse, Allemagne et Autriche. Le principe est simple, l'eau est pompée et filtrée (comme dans toute piscine classique) et en partie reversée directement dans le bassin sous forme de cascade (oxygénéation de l'eau). La majeure partie de l'eau passe par neuf bassins, chacun séparé par une mini-cascade. Chaque bassin n'est comblé que d'une seule espèce (*Phragmites communis*, *Typha latifolia*, *Carex nigra*, *Scirpus palustris*, *Iris pseudacorus*, *Mentha aquatica*, *Juncus effusus*, *Rumex hydrolapathum*, *Lythrum salicaria*) pour éviter les problèmes liés à l'envasissement d'un végétal au détriment des autres et pour respecter certains principes de la méthode biodynamique. Ces piscines on ne peut plus naturelles présentent l'inconvénient (pour le baigneur) de voir se développer quelques algues qui donnent une teinte verte à l'eau.

Philippe Roussille (voir article ci-contre) développe un concept différent, l'espace de baignade et le jardin aquatique faisant office de lagunage épurateur sont contigus. Les poissons sont présents dans le bassin qui ressemble plus à un jardin aquatique qu'à une piscine classique, le fond est constitué de graviers plutôt que de carrelage. L'ajout d'une lampe à ultra violet permet d'éliminer les matières organiques en suspension et élimine une bonne partie des algues. Les poissons fouisseurs font le reste.

#### De plus en plus fort

Toutes ces réalisations nécessitent au départ un espace conçu spécialement pour ce type de traitement de l'eau. Mais les piscines déjà existantes peuvent elles aussi devenir bio.

#### L'APPARTEMENT

##### SELECTION COTE JARDIN

MOBILIER TECK,  
FER FORGÉ, METAL COLOR,  
RÉSINE ...

##### DECORATION - RENOVATION

Des Prix en plus de la Qualité

##### CANNES

(mitoyen Hôtel Martinez)  
11, rue Latour Maubourg

Tél. 04 93 43 43 35

Fax : 04 93 43 06 86

#### Jardinerie TIRAND

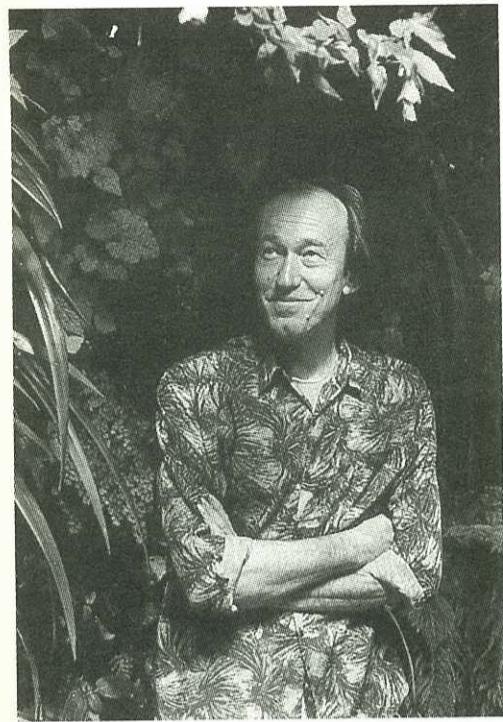
*La Main Verte*

VEGETAUX CENTENAIRES  
OLIVIERS, PALMIERS, PLANTES EXOTIQUES  
Quartier des Gallèges 13400 AUBAGNE

**Tél. 04 42 70 38 79**

Direction du CC AUCHAN

100 F. de végétaux offerts sur 1<sup>re</sup> achat sur présentation de cette publicité



**L**e jardinier n'est pas ordinaire. Le jardin non plus. D'ailleurs, Patrick Blanc n'apprécie guère ce terme qui évoque trop selon lui une intervention humaine. Et s'il aime les gens, il n'a pas de considération pour le genre humain, qui met en péril ce qu'il apprécie le plus : la flore fragile des sous-bois tropicaux. Une passion qui lui est venue comme on tombe dans un bassin, par inadvertance. Tout petit, il a eu sa période aquarium, comme tant d'enfants. Il s'amuse à faire pousser des ficus et des philodendrons dans cette eau tiède, et s'émerveille de voir les racines se développer à toute allure. Quelques aquariums plus loin, il se retrouve avec un modèle à filtre extérieur sur lequel il fait pousser d'autres plantes puis les installe sur des blocs de laine de verre. Peu à peu, Patrick quitte le milieu aquatique et prend de la hauteur. Exactement, toutes proportions gardées, ce qui s'est

# Des murs à fleurs d'eau

passé sur notre brave planète à l'ère précambrienne, quand les algues bleues ont commencé à coloniser les rochers. On peut imaginer qu'il y eut alors bien des tâtonnements, des évolutions avortées. Même parcours pour Patrick qui, légèrement obsédé par le côté naturel, a épousé les possibilités de bien des supports, de la serpillière (un désastre) aux poches de tourbes (une catastrophe). Le poids est une contrainte majeure car si l'on imagine un mur d'une épaisseur de 10 cm entièrement gorgé d'eau, on flirte avec les 100 kg au mètre carré!

La solution viendra d'un matériau entièrement artificiel, jusqu-là uniquement employé de façon horizontale : l'Aquanap. Ce non tissé épais de 3 mm, qui ressemble un peu au tricot de Zette, avec son harmonie gris moucheté, est utilisé dans les serres pour garnir le fond des tablettes avant d'y poser des pots. Elle retient l'eau tout en restant aérée et, surtout, elle est impénétrable. Après de multiples essais, des formes transitoires où Patrick installait les plantes dans des sortes de poches kangourou remplies de substrat, il en est venu à l'expression la plus allégée de son concept de culture à la verticale : c'est une simple surface constamment tenue humide, avec une solution d'engrais très diluée. Toute la subtilité de l'entretien réside dans la quantité d'eau et la cadence des arrosages, le plus souvent effectués grâce à un simple tuyau percé (surtout pas poreux), placé en haut de la structure. Celle-ci, constituée d'un panneau de contreplaqué spécial sur une armature qui l'écarte des murs ou lui permet de tenir verticalement tout seul, présente une certaine pente, et est recouverte du fameux Aquanap. Un programmeur d'arrosage complète l'équipement. On peut imaginer un fonctionnement à eau perdue, celle-ci étant simplement récupérée par une gouttière au ras du sol,

*Les murs végétaux de la citadelle de Doullens, admirés par les nombreux visiteurs de la fête des plantes.*



et pouvant servir à l'arrosage du reste du jardin. D'autres installations sont conçues en circuit fermé, l'eau retombant dans un bassin où s'ébattent des poissons, nullement gênés par la faible concentration en engrangé. Ils contribuent même par leurs déjections à l'alimentation des plantes!

La plupart des murs végétaux installés actuellement appartiennent à ce dernier type car le spectacle de la chute d'eau, animée par une petite pompe, et des poissons tournoyant dans le bassin régale un large public. Les algues bleues et vertes, les mousses garnissent vite l'Aquanap, apportant une patine comparable à ce que l'on peut constater dans la nature. Comment plante-t-on sur un mur végétal? De la façon la plus simple qui soit, en collant les graines au doigt et en glissant des boutures dans des petites fentes. Les racines se développent ensuite dans toutes les directions, et contribuent à la fois à l'ancrage et à la nutrition. Après une courte adaptation, même des plantes déjà habituées à la vie en pot s'y font très bien. Un peu comme ce qui se passe dans une culture hydroponique.

## Une logique de plantation : les arbustes en haut, les petites plantes en dessous

Quelles plantes installer? Patrick Blanc revendique le maximum de diversité, du rhododendron au buddléia, selon les emplacements, plus ou moins à l'ombre, et surtout selon qu'on les plante plus ou moins haut sur le mur. L'idée maîtresse : imiter ce qui se passe sur une falaise naturelle, où les arbustes accrochés à la pente abrupte assurent un couvert au-dessus de plantes de petit gabarit. On retrouve la passion de Patrick pour les roches de sous-bois tropicaux, et sa connaissance de la biologie si particulière des plantes qui y poussent, auxquelles il a consacré sa thèse d'état. Il s'émerveille encore sur les stratégies élaborées par les plantes pour résister dans des conditions difficiles : quand les feuilles se plaquent sur les souches pendant la saison sèche. La plupart des échecs que l'on rencontre dans le peuplement d'un mur végétal sont dus, selon lui, à un mauvais placement des plantes. Ainsi, peu de plantes résistent aux éclaboussures continues d'une chute d'eau. Les algues se développent alors sur les feuilles qui se retrouvent dans une situation de plante aquatique, sans le calme de ce dernier. Sur les murs végétaux qui cernent son jardin de banlieue parisienne, on trouve aussi bien le kerria, les lavatères arbustives, un abutilon à fleurs jaunes, un cercidiphyllum, un azara, un sorbaria ou un buddléia, sur les parties hautes; des armoises et des cinéraires au feuillage argenté, un iris japonais au magnifique feuillage, des heuchéras, un ficus parfaitement rustique, des fougères au milieu de la pente. Partout des mousses et des algues ont colonisé le support, devenu invisible. Mais on trouve également des cotonnéasters, de spirées, des phyléglis, des saules, des astilbes, des euphorbes et des giroflées, sans oublier des campanules, des pieris ou des fuchsias. Rap-

pelons que tout cela ne prend pas un centimètre de place au sol, et on comprend tout de suite l'intérêt de ces murs végétaux : au lieu d'un banal mur, c'est la nature qui s'invite chez vous. D'ailleurs, cette approche paradoxale plaît beaucoup au créateur de ces murs : comment le béton peut devenir un excellent support de biodiversité. Le paradoxe de la ville à la campagne revisité par un connaisseur des sous-bois tropicaux! On imagine nos pires coins de villes envahis par ces murs ondoyant sous la brise, rafraîchissant nos après-midi torrides. On est aux antipodes du jardin public, un objet de luxe selon Patrick Blanc. Grâce à ses murs végétaux, la nature crée l'effet de surprise, d'incongruité. Mais les oiseaux ne s'y trompent pas et viennent nombreux y nicher. Le jardin du prochain siècle auquel tout le monde rêve ne ressemblera-t-il pas un peu à ces très étonnantes murs végétaux? La jungle de nos villes y gagnerait certainement en urbanité.

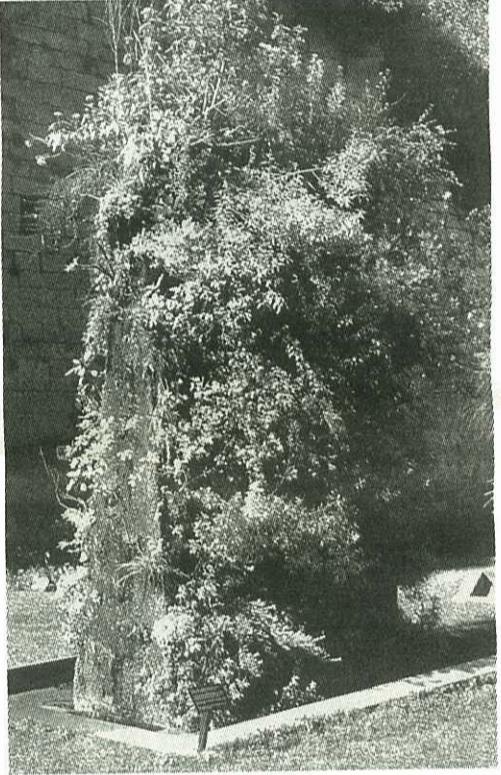
## Où admirer des murs végétaux

De nombreux exemples des murs végétaux affichent plusieurs années d'existence, démontrant que l'hiver n'est pas un problème. Ainsi le mur végétal installé dans la citadelle de Doullens ou ceux du conservatoire des jardins de Chaumont-sur-Loire. À voir aussi celui installé dans le magasin Delbard, au quai de la Mégisserie, à Paris, un autre au parc floral, dans le bois de Vincennes, et, plus au sud, ceux qu'ont installés Arnaud Maurières et Eric Ossart dans leur Jardin des Parades, à Cordes-sur-Ciel : trois murs abritent une incroyable collection de fougères, qui paraissent avoir toujours poussé là. Et surprise, un des murs pivote pour révéler... les toilettes!

Interview Jean-Paul Collaert



Iris japonais,  
heuchéras  
et capillaire.



# La Source...

Durant des millénaires, les sources ont revêtu, pour de nombreuses populations à travers le monde, un caractère sacré. Dans les milieux méditerranéens, leur présence était un don du ciel et il suffit de relire Marcel Pagnol pour comprendre l'enjeu dont elles faisaient l'objet au début de ce siècle : à l'origine de la vie sous toutes ses formes, la source était un symbole puissant et vénéré.

Elle était aussi le reflet d'un art de vivre : au petit matin ou le soir "à la fraîche", après une journée torride, parents ou enfants allaient "tirer l'eau à la source". L'enchantement venait alors, non seulement de cette fraîcheur douce qui hérisse les poils sur la peau, mais aussi de l'éclat de mille cailloux dans l'eau limpide et du contraste avec la mousse bien verte sous laquelle se cachaient têtards et araignées d'eau.

A l'heure actuelle, dans ces mêmes régions, rares sont les collectivités qui tiennent compte de la présence et de l'intérêt de ces points d'eau. La plupart des sources ont été détruites, et leur point d'émergence, qui donne naissance à un foisonnement de vie animale et végétale, a été remplacé par un usage adéquat.

Paradoxalement, le nombre de fontaines se multiplie dans les villes, de manière proportionnelle semble-t-il au besoin de reconnaissance des élus. Mais ces dernières n'offrent qu'une eau douteuse, chargée de chlore et support de détritus variés.

Dans le cadre plus large d'une exploitation industrielle, l'eau "de source" est généralement captée sous terre avant de voir le jour, mais elle reçoit le qualificatif d'"eau de source", terme commercialement plus intéressant sur un plan marketing. Or la source devient virtuelle. Elle ne laisse apparaître que la forme évocatrice d'une bouteille bien moulée, image tentatrice de pucreté, de jeunesse et de sveltesse...

## La source, point d'émergence de l'eau sur terre, n'existe plus, elle devient virtuelle

Si le terme "eau de source" est conservé, c'est bien parce que dans l'imagination humaine la source garde une place privilégiée, renforcée par des images télévisées adaptées. L'aspect mystérieux de la source est encore évoqué par quelque légende en patois local.

La genèse souterraine de la source est parfaitement reconstituée à l'écran. Le long cheminement de l'eau cristalline à travers les roches évoque les bienfaits de ce même liquide circulant à l'intérieur de notre corps. Celui-ci est explicité par des chercheurs avertis, mais souvent déracinés, en quête de leur terre ou de leur source d'origine.

Le devenir de l'eau vive après le point d'émergence de la source est parfois figuré par des images de sportifs se rafraîchissant dans l'onde pure ou dans un sous-bois ombragé. Celles-ci ne reflètent cependant pas la réalité. Car la source, point d'émergence de l'eau sur terre, n'existe plus. L'eau sortie de terre n'alimente plus que des stations d'épuration après transit chez des humains en quête d'équilibre. Gommé le passage de l'eau à l'air libre. L'eau n'a plus le temps de jaillir ou de s'écouler lentement dans un ruisseau aux parois tapissées d'ajoncs, et de donner la vie. Elle doit être consommée!

Pour cela, elle est directement puisée au cœur de la terre par des drains ou des forages, avant d'être amenée par des conduits vers l'usine d'embouteillage. Elle arrive ainsi directement aseptisée en bouteille, sans avoir été manipulée, prête à transiter dans l'organisme humain ou à le rééquilibrer par le biais du thermalisme. Mais cette utilisation se fait au détriment de la source elle-même, de sa nature, de son essence et de sa propre existence.

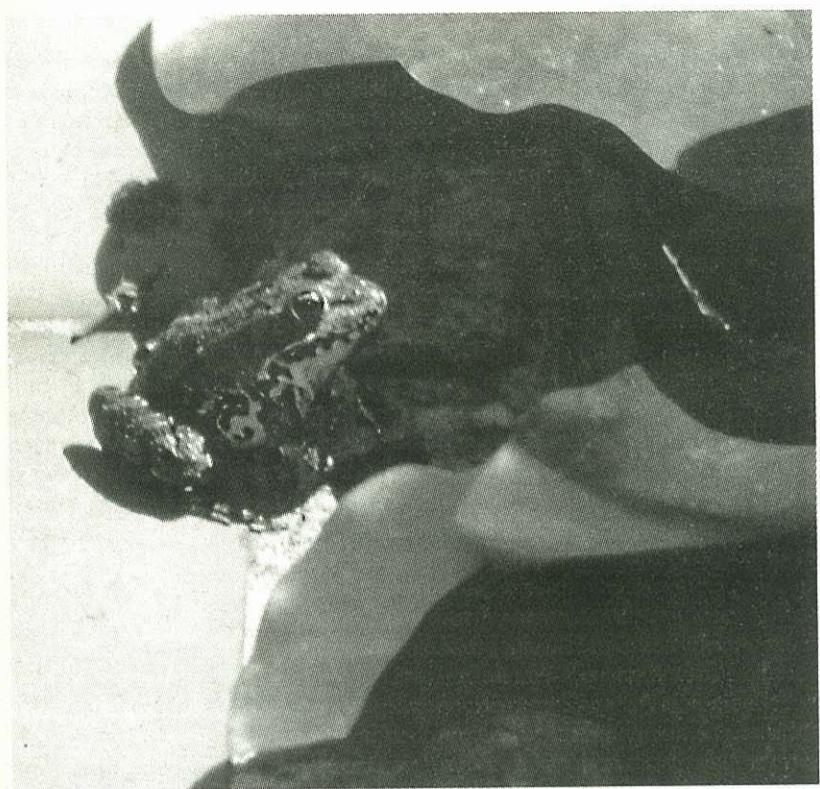
La consommation d'eau de "source" ne cesse en effet d'augmenter en France

ce et à travers le monde. Dans notre pays, le nombre de marques d'eau a doublé en 5 ans ; l'eau des Alpes, première marque mondiale d'eau minérale est désormais vendue dans 120 pays, et les Français sont les plus gros consommateurs au monde avec 110 litres d'eau par an et par habitant. Les marchés explosent et le pompage de plus en plus soutenu risque de créer des poches d'air et de compromettre la qualité bactériologique de l'eau. Quelles seront les conséquences demain pour l'environnement qui, lui, ne bénéficie plus de la pureté et des bienfaits de l'eau de source ? Après les scandales dus à une exploitation outrancière et inadaptée des animaux (veaux, vaches, cochons, couvées...), allons-nous assister à une nouvelle tragédie dont l'acteur principal sera l'eau ?

## Ailleurs, les sources hébergent encore l'esprit des ancêtres

Ailleurs, sur d'autres continents, la source fait aussi l'objet d'une vénération, mais liée à des modes de gestion très contrôlés. C'est le cas en Indonésie, dans la vallée du Kérinci où il est interdit de couper la forêt autour des sources et des résurgences et d'y pêcher. Leur emplacement est matérialisé par des plantations spécifiques d'arbres. Considérant que les sources hébergent l'esprit des ancêtres, seuls les chefs spirituels et coutumiers sont habilités à servir de médiateur entre celles-ci et les villageois. Il existe un "conseil des sages" qui garantit la bonne utilisation collective de cet élément naturel et donne son aval à des aménagements éventuels.

Sans vouloir appliquer les mêmes règles de gestion à nos sources, il serait toutefois opportun de s'interroger sur les limites et les conséquences de leur exploitation et de les considérer avec un peu plus d'égards. Car, à ce jour, quand les sources ne sont pas surexploitées,



# VRAC A VEAU L'EAU

**A** Averse : pluie soudaine et abondante. "Il pleut. J'entends le bruit égal des eaux ; / Le feuillage, humble, et que nul vent ne berce, / Se penche et brille en pleurant sous l'averse." (Sulley Prudhomme)

**B** Malgré une solide tradition, l'église catholique condamna, au Moyen-Age, l'usage du bain comme contraire à la chasteté. Il faut savoir que les premiers chrétiens prenaient volontiers des bains en commun. Petit à petit, le baptême deviendra ce que l'on connaît aujourd'hui. Saint Jérôme voyait dans les bains chauds une recherche de la sensualité. Au Moyen-Age, les thermes et autres hammams avaient la réputation d'être des lieux de débauche. L'Eglise les condamna violemment et en interdit l'accès aux chrétiens.

**C** L'origine des comètes est une énigme. On pense qu'elles viennent des confins du système solaire, d'un endroit appelé le nuage de Oort. Au début de la formation de la Terre, nombreuses étaient celles qui venaient s'y écraser. Chacune, formée de glace, aurait apporté les millions de litres d'eau qui nous permettent, à ce jour, de boire, nous baigner et arroser notre jardin.

**D** Dégouliner : couler lentement, goutte à goutte, là où il ne faut pas, sans qu'on ne puisse rien faire pour arrêter ça. La pluie, par exemple, la pluie qui vous frappe au visage et qui dégouline, inexorablement dans votre cou, humidifiant ce qui devrait être sec. Ça me rend fou.

**E** "La nature de l'eau la porte à la pureté." (Wen-tseu). "Ayez de la compassion pour tous les êtres vivants et prenez le temps de vous arrêter près d'eux s'ils ont besoin d'eau, que ce soit celle qui fait vivre le corps ou celle qui régénère l'âme." (Le Dalaï Lama)

**F** "Voici venir les temps où vibrant sur sa tige / Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir." (Charles Beaudelaire)

**G** Geyser est un mot d'origine islandaise qui signifie "jaillissement". Les geysers sont des variétés de sources chaudes qui émettent périodiquement de l'eau et de la vapeur sous pression. La température de leur éruption est généralement proche de la température d'ébullition de l'eau (100 °C au niveau de la mer). La hauteur des éruptions peut atteindre 50 mètres. Certains geysers entrent en activité à intervalles réguliers, mais la plupart sont irréguliers. Le "Vieux Fidèle" du parc de Yellowstone (Wyoming) joue à in-

tervalles de 30 à 90 minutes. Des geysers sont connus dans toutes les zones volcaniques : en Islande, en Nouvelle-Zélande, au Chili, au Kamtchatka, au Japon, en Éthiopie, au Nevada, etc.

**H** J'aime beaucoup l'expression : "Il tombe des hallebardes." Si le mot est attesté depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, l'expression ne remonte qu'au siècle dernier. Elle signifie qu'il pleut très fort, comme une vache qui pisse, littéralement, une pluie à vous percer jusqu'aux os.

**I** Les îles du pays Imaginaire ? On ne sait pas où elles se trouvent. C'est un endroit où les filles ne sont pas admises et où l'on peut arriver de trois façons différentes : en s'endormant, en tombant de son berceau, ou en y étant transporté par Peter Pan. L'île était jadis un repaire de pirates commandés par l'infâme capitaine Crochet. Peter Pan lui coupa la main et la donna à manger à un énorme crocodile.

**J** Le jardin suppose un jardinier. Le jardinier céleste est parfois la lune, parfois le soleil souvent représenté par un dragon. Les jardins des Grecs et des Romains étaient sous la haute protection d'Hercule, sans doute à cause de son rôle dans la légende du fameux jardin des Hespérides, situé dans la région où le soleil se couche. Aujourd'hui, nos jardins sont placés sous la haute protection du célèbre nuage Bill Tcherno.

**K** "Un kayak nu" est un palindrome idiot et humide.

**L** Sur le lac endormi... "Un sapin, la nuit, / Quand nul ne le voit, / Devient une barque / Sans rames ni bras. / On entend parfois / Quelque clapotis, / Et l'eau s'effarouche / Tout autour de lui." (Jules Supervielle)

**M** La mer est le symbole de la dynamique de la vie. Tout sort de la mer et tout y retourne. Elle est le lieu des naissances, des transformations et des renaissances. Dans l'imagination humaine, la liaison entre la mer, la mort et la mère est immémoriale. Mais quand on parle de la mer rouge, on parle d'autre chose : "Trois lustres et rien de plus donnaient aux yeux d'Agnès une nouvelle vie; on y lisait à quelle époque le flux et le reflux de la mer rouge avaient pour la première fois offert son tribut à l'ordre naturel des choses; ses formes se développaient." (Mercier de Compiègne)

**N** Menacé de naufrage ? Peur de la noyade ? Aucun problème si vous vous munissez de certaines plantes

aquatiques. Le lotus, par exemple, qui porte sur les eaux Brahma et Vishnou. De la même famille est l'herbe qui préserve du naufrage en eau douce. Sidrach la décrit ainsi : "C'est une herbe pas plus haute que deux paumes de main, aux feuilles violettes, aux graines jaunes et à courtes racines. Celui qui voyage en eau douce en la portant sur lui ne courra aucun danger." Les Russes aussi connaissent une herbe qu'ils appellent *pevenka-trava* (l'herbe qui brait). Lorsqu'on l'arrache, elle brait et gémit ; mais celui qui la porte sur soi ne se noiera jamais.

**O** "Les dieux de l'orage sont par excellence des "fécondeurs". Ils sont comparés aux taureaux, et le taureau est leur épiphanie la plus habituelle. Hadad, Ba'al, Bel, Teshup sont des dieux taurins de l'orage, époux de la Grande Déesse agraire. Ils ne sont plus en rapport avec la sacréité céleste, mais avec le drame météorologique, l'atmosphère où "mugit" le tonnerre, où s'assemblent les nuages et où se décide la fertilité des champs ; c'est-à-dire la région qui assure la continuité de la vie sur la terre. Il s'agit, en somme, d'une "spécialisation" qui finit par modifier de façon radicale le dieu céleste. Le dieu de l'orage n'est plus créateur, mais seulement fécondeur. Il ne s'efface pas du culte : il devient non pas un *deus otiosus*, mais un *deus pluviosus*; s'il garde son actualité religieuse, il perd sa transcendance et sa souveraineté absolue. Chaque dieu de l'orage est accompagné, et souvent dominé, par une Grande Déesse, dont dépend, en dernière instance, la fécondité universelle." (Encyclopaedia Universalis)

**P** Il est un temps pour aller à la pêche et un temps pour faire sécher les filets. Proverbe chinois

**Q** "Qui, sur les quais, sans avoir été lu, / Voit expirer son livre vermoulu," pleurnichait Rousseau en passant devant les bouquinistes installés sur les quais de la Seine, à Paris. L'origine du mot quai est obscure. Il a à voir avec le mot chai. "Les chais (le mot est presque toujours au pluriel) constituent des poutrelles allongées sur le sol et servant de support à un plancher. Tel est le chai des vignerons et le quai des marins." (Pierre Guiraud)

**R** "Les Mots jetés à la rivière sont la musique de la nuit." (Jacques Charpentier)

**S** C'est dans l'Odyssée que l'on trouve la première évocation des Sirènes. Mais, bien qu'obscur, leur origine est antérieure. De l'Antiquité à nos jours, les Sirènes ont changé d'apparence : oiseaux à tête de femmes, vierges aux formes voluptueuses ou élégamment vêtues de longues robes, oiseau-poisson, femmes à queue de poisson, parfois double. Cependant leur nom est resté lié au monde du charme et de la séduction et leur légende a traversé les siècles en gardant son originalité :

\* Elles font partie du peuple fourmillant des divinités des eaux et de la mer.  
\* Dans la tradition populaire grecque, elles sont les Sirènes-psychopompes, c'est-à-dire accompagnatrices de l'âme des morts, rôle qui les lie au mythe de l'oiseau-ba égyptien.

\* Platon les place sur les huit sphères cosmiques où chacune d'elles donne un ton pour chanter ensemble l'harmonie

céleste.

\* Elles sont détentrices de la connaissance et douées de facultés prophétiques par lesquelles elles appartiennent au monde divin.

\* Ce sont des enchantresses : elles ont donc un pouvoir magique.

\* La beauté de leur chant endort ceux qui l'écouteront.

On trouve des représentations de Sirènes sur des vases grecs datant du 6<sup>e</sup> s. av. JC : ce sont des oiseaux à tête de femme, leur bouche est ouverte pour montrer qu'elles chantent.

Leur nom figure le plus souvent au pluriel. Homère emploie le duel pour les désigner, forme qui peut laisser penser qu'elles sont deux, mais elles sont aussi évoquées par 3 dans les "Argonautiques" : une qui pince les cordes d'une cithare, la deuxième qui joue de la flûte et la troisième qui chante. On les trouve aussi, chez Platon, au nombre de quatre, cinq et huit.

Le mot Sirène pourrait venir de termes signifiant "lier, attacher avec une corde", ou "souffler, jouer du chalumeau", ou "soleil, luire, astre, étoile" (origine qui a donné le thème de la Sirène-étoile), ou "chant, cantique", ou encore "conducteur des vents"... De ces nombreuses versions, on peut retenir le caractère musical, essence de la Sirène.

Dans l'Odyssée, l'île des Sirènes se trouve à l'ouest, tout près de la terre de Circé, dont Hésiode (8<sup>e</sup> av. JC) dit qu'il s'agit de l'Italie. Virgile (1<sup>e</sup> s. av. JC) désigne par "île des Sirènes" 3 rochers nus situés en face de Sorrente, le long de la côte tyrrhénienne. D'autres (d'après les descriptions) localisent les Sirènes sur l'île de Caprée, actuellement Capri. S'il est incontestable que c'est par le chant qu'elles attirent les marins, on ne sait ce qui, dans ce chant, en fait le charme irrésistible. Est-ce la beauté de leur voix ou les promesses de savoir et de connaissance que contient leur chant qui entraîne dans la mort celui qui l'entend ?

**T** De Tantale. Pindare nous dit que "si vraiment d'un mortel les Clairs-voyants de l'Olympe firent cas, c'était bien de lui, Tantale". Admis aux banquets des dieux, extrêmement riche, il avait épousé l'une des filles d'Atlas, la Pléiade Dioné. Pourtant, ajoute Pindare, digérer ce grand bonheur, il ne l'a pas pu, et de suffisance il s'attira un fléau imparable. "Sur la nature de ce supplice, comme sur son motif exact, les versions toutefois diffèrent.

Le récit le plus célèbre est celui du livre XI de l'Odyssée (vers 582 à 592) : on y voit Tantale en proie à une faim et une soif éternelles : plongé dans l'eau jusqu'au cou, il ne peut jamais s'abreuver car le liquide fuit dès qu'il tente d'y tremper les lèvres ; de même que la branche chargée de fruits, au-dessus de lui, quand il lève le bras. Chez Pindare, c'est une énorme pierre qui est placée par Zeus au-dessus de sa tête, toujours sur le point de tomber, et pourtant éternellement en équilibre.

Quant à la raison de cette punition, on dit tantôt que Tantale aurait révélé aux hommes les secrets divins, tantôt qu'il aurait dérobé aux Immortels du nectar et de l'ambroisie pour en donner à ses amis ; ou bien encore qu'il aurait servi aux dieux, en guise de mets, son propre fils, Pélops.

**U** Le jardin d'Alkinoos est un enclos merveilleux, une utopie chère à Homère et aux Grecs eux-mêmes.

Épuisé pour avoir lutté pendant deux jours et deux nuits contre la tempête déchaînée par Poséidon, Ulysse, dont le radeau vient de sombrer, quitte le fleuve, baise la "terre nourricière" et s'endort sous un olivier à la double nature : semi-sauvage, semi-greffé. Ainsi s'annonce l'utopie.

Athéna, protectrice du héros, le guide alors, sous les traits de Nausicaa, chez le père de celle-ci, Alkinoos, roi des Phéniciens, dont les jardins enchantés "donnent la jeune poire auprès de la poire vieillie, la pomme sur la pomme, la grappe sur la grappe, la figue sur la figue". Avec le verger, le carré des vignes et le potager font de ces quatre arpents un enclos d'abondance ; printemps, été, automne y sont simultanés, et l'hiver y est inconnu.

L'utopie ne s'arrête pas là : dans l'île des Phéniciens, chacun est à sa place et accepte son sort, alors qu'il n'en est pas de même à Ithaque, qui est la terre du désordre et des querelles entre les préteurs. Les vieillards conseillent Alkinoos, dont le sage gouvernement s'exerce en paix. Dans son palais "au seuil de bronze" et aux montants d'argent, gardé par "deux chiens d'or et d'argent", œuvre d'Héphaïstos, Alkinoos préside aux banquets des chefs, "qui mangent, boivent, ont tout en abondance tout au long de l'année".

**V** "La plus verte des choses qui soit c'est l'eau qui reverdit toute chose : s'il n'y avait pas l'eau rien ne serait vert." Sidrach - publié à Bologne par le professeur Bartoli.

**W** Richard Wallace était un lord anglais qui offrit 50 fontaines d'eau potable à la ville de Paris en 1872. "Que je boive à fond / L'eau de toutes les fontaines Wallace / Si dès aujourd'hui / tu n'es pas séduit / Par la grâce / De cette jolie fée / Qui d'un bouquet a fait / Un palace / Avec ses appartements / Du haut jusqu'en bas / Bien en place." (Georges Brassens)

**X** Votre urine est jaune ? Normal. C'est à cause de la xanthine.

**Y** En 1886, la vie de Jules Verne qui, jusqu'alors, était plutôt agréable, se vinaigre quelque peu. Il est agressé par un de ses neveux qui le blesse à la jambe et, surtout, il est obligé de vendre à perte son magnifique yacht, inspirateur de tant d'histoires maritimes.

**Z** Les signes du zodiaque portent les noms des constellations qui se trouvaient dans le ciel il y a 2000 ans. À partir du point gamma, il s'agit du Bélier, du Taureau, des Gémeaux, du Cancer, du Lion, de la Vierge, de la Balance, du Scorpion, du Sagittaire, du Capricorne, du Verseau et des Poissons. L'année est ainsi divisée, à partir du 20 ou 21 mars, en période d'environ un mois, correspondant à la présence du Soleil dans les différents signes. Depuis Hipparche (II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), l'équinoxe a rétrogradé d'environ 30°, de sorte que les signes ont avancé d'un rang par rapport au passage du Soleil parmi les constellations : sous le signe du Bélier, le Soleil traverse la constellation des Poissons. Il faut attendre plus de 25 700 ans pour que constellations et signes coïncident à nouveau. A propos, je suis poisson. Et vous ?

Franck Berthoux

# Les maladies et ravageurs des lauriers roses

*Lauriez pas pensé si compliqué le laurier... Lauriez vu tout facile à cultiver, à laisser pousser, sans rien dessus mais... Lauriez très tort. Laurier rose, beaucoup de maladies et d'insectes ravageurs. Sans compter qu'il a horreur de l'ombre (c'est un p'tit gars du sud!), des sols superficiels et de la mauvaise circulation d'air. Ce qu'il n'aime pas du tout non plus, c'est la taille, et l'arrosage par aspersion. C'est le meilleur moyen de transport et de dissémination des spores de champignons aériens et les champignons, i connaît bien le bougre!*

**P**armi les maladies, vous avez tout d'abord les grands classiques : *Phytophthora* et *Pourridié*. Ce sont deux champignons racinaires que l'on retrouve sur de nombreuses espèces végétales. Nous vous en reparlerons dès que nous aurons réussi à faire de belles photos. Ils attaquent lorsque les sols sont trop arrosés ou mal drainés...

Version aérienne, à la lettre A, nous avons *Ascochyta heteromorpha* qui cause chancres et taches sur les feuilles. C'est le roi de l'aspersion puisque c'est l'eau et le vent qui disséminent ses spores. Le champignon se transmet aussi par les boutures. Les symptômes apparaissent souvent à l'automne ou pendant les périodes pluvieuses. Des taches nécrotiques, rondes, de couleur brun clair entourées par un anneau pourpre apparaissent sur les feuilles contaminées. Un autre champignon : *Septoria* sp. lui ressemble assez, mais les taches bien qu'à centre clair, cerneées d'une auréole brune, sont plus anguleuses. Pour en revenir à *Ascochyta*, ce n'est que plus tard que les fructifications se forment et se développent. Ce sont de petits points noirs assez semblables à ceux que nous avons sur le nez. D'ailleurs à maturité, ils libèrent un mucus rosâtre qui renferme les nouvelles spores. Au niveau des tiges et des rameaux, vous verrez apparaître des chancres plus ou moins prononcés en forme d'écusson. Les rameaux se fragilisent et peuvent même se rompre. Le champignon ne tue pas la plante mais l'affaiblit considérablement. La meilleure solution pour limiter les contaminations est de supprimer l'arrosage par aspersion et de couper les parties malades tout en désinfectant les outils entre deux sujets. Il n'existe pas de traitement.

A la lettre B, nous trouvons la bactérie *Pseudomonas syringae* pv *savastanoi*. Dans notre région, elle sévit également sur les oliviers. Elle pénètre dans le laurier par des plaies qui peuvent être dues à des chocs, au gel, ou aux tailles. Si vous taillez à l'automne ou en hiver, bactéries et champignons vont pénétrer plus facilement à cause de la fragilisation par le froid. Si vous taillez au printemps, vous n'aurez pas de fleurs en été. Conclusion : un laurier n'est pas fait pour être taillé. Toujours, si vous n'avez qu'un tout petit



*Pucerons parasités par Aphidius colemani - photo Biobest*

balcon et un énorme laurier rose, ne soyez pas trop inquiet, la galle bactérienne n'est pas grave si elle ne se généralise pas.

Autre facteur favorisant le développement de la bactéries, les carences en bore. Pour le symptôme, il est facile à repérer : des galles se développent sur la nervure principale des feuilles provoquant déformations et crispations. Sur les tiges, on observe également des tumeurs brunes et rugueuses. Deux méthodes de lutte sont possibles. La méthode bourrin : je supprime l'arrosage par aspersion, coupe les parties malades en désinfectant les outils entre deux sujets. Ou bien la méthode subtile : je corrige une carence éventuelle en bore ; je diminue les doses d'azote

de plus en plus puissants pour calmer vos angoisses. Mais si vous êtes plutôt du genre jardinier Gazette, levez-vous quelques heures de votre chaise longue, marchez nonchalamment vers votre jardinerie préférée et commandez quelques larves de coccinelles. Rentrez chez vous, replongez-vous dans votre sieste jusqu'à l'arrivée du facteur avec les larves. Après, ouvrez un œil, puis deux, prenez votre pinceau et dépoulez délicatement les petites voraces sur les foyers. Re-sieste. Outre les coccinelles naturelles qui vont commencer à circuler dans votre jardin, d'autres insectes prédateurs tels que les syrphes et les chrysopes compléteront l'action des coccinelles que vous aurez lâchées.

A partir de la fin mai, vous verrez

## Au rayon bêtises, le laurier rose accueille quelques beaux spécimens !

et j'augmente celles en potasse pour renforcer les tissus. La méthode traitement n'existe pas, vous pouvez toutefois, après la taille, faire un traitement à base de cuivre afin de limiter l'entrée des bactéries ou tout autre champignon.

A la lettre A, *Aphis nerii*. Il s'agit d'un puceron jaune citron vif parfois teinté de vert qui possède bien entendu de fortes corn(icul)es noires, relativement longues. Il est assez gros puisque sa forme aptère (sans ailes) mesure environ 2,2 mm de long. On peut également le rencontrer sur certains agrumes et sur les asclépias. Il attaque généralement les jeunes pousses tendres et développe très rapidement des colonies très populeuses. Comme bon nombre de pucerons, ce n'est pas la quantité de sève qu'il ponctionne qui pose problème, mais le miellat qu'il sécrète. La fumagine se développe dessus et perturbe la photosynthèse des feuilles. Les facteurs favorisant tout particulièrement son implantation sont les tailles et une forte fertilisation en azote. Dans la région méditerranéenne, vous en verrez énormément au mois de mai.

Si vous êtes un acharné du traitement et de la taille, bon courage. Il vous faudra recourir à des insecticides

apparaître de drôles de pucerons. Un croisement entre un américain moyen obèse et un lingot d'or. Il s'agit en réalité d'un *Aphis nerii* parasité par une micro-guêpe *Aphidius colemani*. Celle-ci pond son œuf dans le puceron, la larve se développe et le puceron gonfle tout en servant de garde manger vivant. Les pucerons morts présentent un trou de sortie arrondi au niveau de l'abdomen. La guêpe nouvellement éclosée ira piquer d'autres pucerons et ainsi de suite. Cet auxiliaire existe à l'état naturel dans les jardins non traités. Certaines biofabriques les commercialisent pour faire des lâchers complémentaires en début de saison. Par la suite, la pluie et le vent feront tomber au sol les enveloppes vides et nettoieront vos lauriers.

Toujours du même genre et présents également sur laurier : *Aphis fabae*. C'est un puceron noir plus petit que le précédent, de 1,5 mm jusqu'à parfois mais plus rarement 2,9 mm de long. Il arrive généralement plus tard dans la saison.

Au rayon des insectes piqueurs suceurs, il vous faudra compter également sur la cochenille de l'olivier : *Saissetia oleae*. Enfin, encore et toujours à la lettre A, un acarien : *Tetranychus urticae* que vous connaissez sous le nom



*Symptôme d'*Ascochyta heteromorpha* sur feuille - photo DMP*

d'araignée rouge. L'acarien n'est pas un insecte puisqu'il a 4 paires de pattes au lieu des trois réglementaires. Le corps des adultes est de forme globuleuse et en période sèche, en été, les femelles prennent une teinte rouge orangé, d'où leur surnom. Par la suite, vous pourrez observer deux taches noires sur son dos qui disparaissent en période hivernale. Mais ça, c'est vraiment dur à repérer parce que c'est tout petit.

Lorsque l'air est sec et chaud, elles commencent à pondre jusqu'à 10 œufs par jour. Les larves qui en éclosent n'ont que trois paires de pattes. La face inférieure de vos lauriers roses se couvrira progressivement d'une toile très fine proche de celle des araignées. Elle les protège des intempéries et aussi des traitements. A la face supérieure, les cellules végétales qui ont été piquées par les acariens se décolorent et se dessèchent. Le laurier prend une teinte

plombée argentée caractéristique. Pour éviter ce ravageur, une première solution est de bassiner le pied de vos lauriers en évitant de les asperger. Cela maintiendra une humidité ambiante qui n'est pas favorable à sa pullulation mais qu'adore un de ces prédateurs naturels, un autre acarien *Phytoseiulus persimilis*, également commercialisé par certaines biofabriques. Un traitement à l'huile blanche peut être efficace en début d'attaque, bien souvent une petite coccinelle noire du genre *Stethorus* sp. est présente et fera déjà un bon nettoyage.

Cette liste n'est pas exhaustive puisqu'il faudrait encore citer pas mal d'autres cochenilles. Mais nous avons abordé les plus courantes et ceux qui provoquent le plus de dégâts. Un dernier conseil avant de vous quitter : NE TAILLEZ PAS VOS LAURIERS... ou les emmerdes commencent.

Edith Muhlberger et Pascal Maignet



*Adulte de *Tetranychus urticae* - photo Biobest*

## Vivre d'Amour et d'eau en bouteille

**C**ela tombe plutôt bien, c'est l'époque des vacances estivales ! Oublions la viande corrompue, l'eau plus trop potable, les résidus dans les légumes et fruits, et respirons un air moins pollué... Il était temps, nous commencions à nous demander s'il fallait encore respirer, boire et manger !

Mais avec l'arrivée de l'été, les corps se dénudent, les cinq sens nous chaînent et nos bourses nous dépriment. Heureusement, les industriels du productivisme ont pensé à nous et nous invitent à ne vivre que

d'Amour et d'eau en bouteille.

Alors stop aux viandes nourries avec des farines animales ou avec des substances douteuses ; halte aux légumes standardisés à coup de traitements chimiques et d'améliorations de tout poil !

Messieurs les productivistes, profitez bien de cette période faste pour nous concocter des aliments dignes du prochain millénaire, nous vous en serons éternellement reconnaissants... du moins jusqu'aux prochaines vacances...

E.M.

# Quelques observations sur les fougères et leur biologie (1ère partie)



Ces quelques lignes présentent sous différents aspects, tant statistiques que biologiques, économiques ou légaux. Sans faire une énumération de particularités que l'on retrouverait, plus complète, dans une encyclopédie spécialisée, j'ai surtout voulu mettre en parallèle certaines observations qui donnent une autre vision sur la biologie comparative des espèces végétales.

(*Onoclea sensibilis*) que l'on considère que ces plantes n'ont pas développé de variation morphologique en 40 millions d'années ! Autre cas, moins précis quant à la ressemblance exacte mais plus édifiant encore sur l'âge de ces plantes sans fleurs : dans le palmarium de Kew Garden à Londres, on peut admirer une copie de fossile d'un stipe de fougère arborescente considérée comme l'ancêtre direct de *Dicksonia antarctica* qui pousse naturellement en Australie : en 350 millions d'années, les variations sont assez faibles pour appartenir ces deux plantes directement.

## Vivace, caduque, rustique, exotique... le b.a. ba du bon jardinier

De nombreux termes sont utilisés pour qualifier les fougères, et l'expérience montre que certains sont employés hors de propos, aboutissant parfois à une mauvaise interprétation de la biologie et de l'acclimatation de ces plantes. Ainsi une question fréquente est celle de la *vivacité* des fougères.

Très rares sont les espèces annuelles (comme *Anogramma leptophylla*, Europe, Australie, Amérique du Sud) qui sont les seules à s'opposer au terme de *vivace*. En fait, toutes les espèces de fougères commercialisées sont vivaces. Il semble plutôt que, sous ce terme de *vivace*, se cache une confusion avec les termes *caduque* et *rustique*.

Si le caractère caduque ou persistant est relativement net pour les phanérogrammes, il faut tenir compte du climat où certaines espèces poussent : ainsi *Dryopteris filix-mas* est caduque dans la plus grande partie de la France, mais conserve ses frondes vertes jusqu'à la fin de l'hiver lorsque celui-ci est doux. Par contre, certaines espèces ont un rythme net (*Coniogramme japonica*, *Adiantum pedatum*, etc.).

Le mot *rustique* génère beaucoup d'erreurs et de réticences car, s'il n'est pas associé à une région géographique, ou du moins à un type de climat, il ne signifie rien. Cela est d'autant plus vrai

pour les plantes d'ombre, pour qui l'importance du microclimat est grande, et vient parfois modifier l'appréciation par rapport au climat général. Il est trivial mais nécessaire de rappeler que toute plante est rustique dans sa région d'origine ! Ainsi une espèce venue de l'autre bout du monde est rustique en France dans une région où un climat similaire lui permet de s'épanouir. Par contre, une espèce du sud de la France ne sera pas rustique au nord (*Woodwardia radicans*, de Corse ; de nombreuses espèces de *Pteris*). De même, une température minimale seule n'est pas suffisante pour la rusticité de telle ou telle espèce : la durée de la période de froid, le dégel quotidien ou

non, la sécheresse ou non des racines, le couvert surplombant, etc., sont absolument nécessaires pour donner une information complète.

Le mot *exotique* prête également à confusion, on le confond souvent avec le terme *tropical*. Exotique s'oppose à indigène et n'a aucun rapport avec la zone latitudinale à laquelle fait référence le mot *tropical*.

Pour conclure, une espèce peut être à la fois exotique et rustique sous nos climats, ou encore caduque et vivace.

Nous verrons au prochain numéro les systèmes racinaires, foliaires, les contraintes climatiques et les différents modes de multiplication des fougères.

Olivier Ezavín - Le Monde des Fougères

## Dicksonia antarctica une relique de l'ère primaire

**D**icksonia antarctica, originaire du sud de l'Australie (Victoria, Nouvelle Galles du Sud et Tasmanie) est importée en France depuis 1993, grâce à une dérogation du gouvernement australien entraînant une autorisation de la Convention de Washington. Celle-ci répertorie tous les représentants des familles d'animaux et de plantes (dont *Cyatheaeeae* et *Dicksoniaceae*) soumis à l'obtention d'une autorisation d'export et d'import.

Cette espèce faisant l'objet d'un commerce actif entre son pays d'origine et les autres continents, l'Australie a, en plus, instauré des limites quant à leur mode de récupération (loi Flora and Fauna Guarantee Act de 1988) : chaque plante doit porter, clouée sur le tronc, une étiquette émise par le gouvernement australien, garantissant que la plante a effectivement été récoltée dans une zone soit de plantation industrielle

(de pins dans le sud du continent australien ou d'eucalyptus en Tasmanie) destinée à la coupe à blanc, soit de déforestation, contrôlée par le Service Forestier australien.

*Dicksonia antarctica* a une croissance extrêmement lente. En culture, les plantes peuvent gagner au mieux 3 cm par an, alors que dans le sud-est de Victoria, l'augmentation est d'environ 10 cm par an. Malgré l'attrait commercial et horticole des grands sujets, il faut donc rester très circonspect quant à leur exploitation intensive. L'étiquetage est une garantie que les plantes et récolteurs sont identifiés et que le pool génétique de l'espèce est préservé (les grands sujets sont souvent au bord des rivières ou ruisseaux de forêt et donc sous protection des règles de sylviculture internationales).

Amoureux de ces fougères arbustives, véritables reliques de l'ère primaire, pour ne pas participer à leur arrachage sauvage, exigez l'étiquetage !

## MEMBRES DE L'ASSOCIATION

- PÉPINIÈRES LEWISIA : Jean-Louis Latil 05300 Lazer Tél. 04.92.65.18.42.
- BONSAÏ PRODUCTION : M. Pons 06650 Opio Tél. 04.93.77.34.21
- ALISMA : Dominique Albert 09160 Taurignan Castet Tél. 05.61.66.77.63.
- ETS LUMEN : Michel Lumen Creysse 24100 Bergerac Tél. 05.53.57.62.15.
- GOUIN HORTICULTURE : F. Gouin 24250 Domme Tél. 05.53.28.21.88.
- JARDINS DE BEL AIR : Marc Morisson 31620 Fronton Tél. 05.61.82.62.84.
- ETS RAILHET Thierry et Chantal Railhet 31790 St Jory Tél. 05.61.35.59.36.
- ETS FOURNIER Marie Fournier 32110 Magnan Tél. 05.62.69.01.15.
- LA PIVOINE BLEUE Robert Pardo 32550 Montegut Tél. 05.62.65.63.56
- PÉPINIÈRES FILIPPI Olivier et Clara Filippi 31410 Meze Tél. 04.67.43.88.69.
- PÉPINIÈRES BUREY : Philippe Burey, Aline Farion 24380 Fouleix Tél. 05.53.07.47.85.
- PÉPINIÈRES DES FARGUETTES : W & N Dewost 24520 St Nexans Tél. 05.53.24.37.54.
- LE MONDE DES FOUGÈRES : Olivier Ezavín 06330 Roquefort les Pins Tél. 04.93.77.63.38.
- PÉPINIÈRES BOTANIQUES DE LA PREILLE Myriam Grellier 86470 Montreuil-Bonnin Tél. 03.49.57.86.61.
- PÉPINIÈRE SANTONINE Christine Verneuil 17260 Villard en Pons Tél. 05.46.94.26.94.
- IRIS DE THAU Elisabeth Segui 34140 Mèze Tél. 04.67.43.59.54.
- PÉPINIÈRES DAUBAS A et M Daubas 34160 St Drezery Tél. 04.67.86.92.36.
- JARDIN D'EN FACE Jean-Pierre Jolivot 35730 Pleurtuit Tél. 02.99.46.43.31.
- PÉPINIÈRE DES HAUTS DE VALCYRE Brigitte Issa 34270 Valflaunes Tél. 04.67.55.37.43
- PÉPINIÈRES DELAY Christophe Delay 38780 Estrabilh Tél. 04.74.57.14.42.
- PÉPINIÈRE BOTANIQUE THOBY 40330 Gaujacq Tél. 05.58.89.24.22
- FLEURS DE GASCOGNE Y&D Fournet 40990 Saint Vincent de Paul Tél. 05.58.89.91.09.
- LES JARDINS D'ATHENA J-F Protin 44300 Nantes Tél. 02.40.93.06.48
- MARCENAC JEAN-LUC 46360 Saint Cernin Tél. 05.65.31.37.14
- FRUIT DE SAISON Pierre Contamine 87440 Marval Tél. 05.55.78.75.18
- FLORAMA Jacques Urban 64160 St Jammes Tél. 05.59.68.38.23
- TROPIC FLORE Daniel Levêque 65100 Lourdes Tél. 05.62.42.92.26
- PÉPINIÈRE SIMON & Co La Jaubertie 24580 Rouffignac Tél. 05.53.46.61.50

## PEPINIERISTES COLLECTIONNEURS

- DES PÉPINIÈRES PATRICK NICOLAS 92190 Meudon Tél. 01.45.34.09.27
- SARL GENILLIER Jardinerie Végétal 40150 Soorts Hossegor Tél. 05.61.85.27.25
- BULBES D'OPALE Patrice Blary 59285 Buyssecheure Tél. 03.28.43.04.67
- ELLEBORE Christian Geoffroy 61360 Saint Jouin de Blavou Tél. 03.33.83.37.72
- PÉPINIÈRES BAUD Pierre Baud 84110 Vaison la Romaine Tél. 04.90.36.08.46
- PÉPINIÈRES POIROUX J-Y & S Poiroux 85340 Olonne sur Mer Tél. 02.51.95.09.61
- PÉPINIÈRES DE LA FOUX P Jourdan et M Cariou 83220 Le Pradet Tél. 04.94.75.35.45
- JARDIN AQUATIQUE Gérard Malinvaud 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.62.32
- CACTUS ESTÉREL Vincent Cerutti 83600 Bagnols en Forêt Tél. 04.94.40.66.73
- UN JARDIN DE COTTAGE Monique Hego 88640 Granges sur Vologne Tél. 03.29.51.47.19
- ETS BOURDILLON Gaec de Champagne BP 02 41230 Soing en Sologne Tél. 02.54.98.76.76
- PÉPINIERE DE PLANBUSSON Michel Bonfils 24480 Le Buisson Tél. 05.53.22.01.03
- EXOFLEUR Alfred et Béatrice Pasenau 31700 Cornebarrieu Tél. 05.61.85.27.25
- PÉPINIÈRES BENTOGLO Geneviève Bentoglio 47110 Sainte Livrade Tél. 05.53.01.11.01
- AROMATIQUES TROPICALES Philippe & Christine Latour 46340 Degagnac Tél. 05.65.41.55.81
- PÉPINIÈRES BOTANIQUES ARMORICAINES Joseph Le Cam 22200 Guingamp Tél. 02.96.44.46.16
- PÉPINIÈRES DE ROCHEVILLE J.F. et Dominique Giraud 07360 Fortunat Tél. 04.75.61.49.19
- PÉPINIÈRES CAVATOIRE Gérard Cavatore 83230 Bormes les Mimosas Tél. 04.94.71.22.68
- LA GRANGE AUX VIVACES Jacques Detriché 35150 Chanteloup Tél. 02.99.44.02.47
- PÉPINIÈRES DE PLANBESSIN Colette Sainte Beuve 14490 Castillon Tél. 02.31.92.56.03
- PÉPINIÈRES BEATRICE ESSELIN & BRUNO TISSERAND 30500 Potelières Tél. 04.66.24.82.82
- PÉPINIÈRES POLIGNE Jean Poligné 22490 Plouer sur Rance Tél. 02.96.86.80.07
- JARDIN D'ADOUÉ Monique Chevry 54690 Lay Saint Christophe Tél. 03.83.22.68.12
- PÉPINIÈRES SPECKER Rolland Specker 68300 Saint Louis la Chaussee Tél. 03.89.69.80.30
- JARDIN PLUME Sylvie et Patrick Quibel 76116 Auzouville sur Ry Tél. 02.35.23.00.01
- PÉPINIÈRES DE LA PREILLE Vincent Grellier 86470 Montreuil Bonin Tél. 05.49.57.86.61
- PÉPINIÈRES BROCHET LANVIN Edith et Dominique Brochet-Lanvin 51480 Nanteuil la Forêt Tél. 03.26.59.43.39



• PÉPINIÈRES BROCHET LANVIN Edith et Dominique Brochet-Lanvin 51480 Nanteuil la Forêt Tél. 03.26.59.43.39

# Libres paroles

Chère Gazette des Jardins, merci de nous offrir la "libre parole" qui nous permet de faire le point. La recherche de la sagesse est long chemin. Elle passe par la confrontation de nos idées et l'absence de susceptibilité. En relisant mon texte précédent "mon métier c'est la mort, je ne trouve pas les propos que M. Chevereau me fait dire "nous sommes ce que nous mangeons", ni d'ailleurs "la science est sûre"; je disais : nous bénifications en France d'un des systèmes les plus sûrs en matière de précautions avant mise sur le marché des pesticides. Je ne relève pas le mot de la fin où M. Chevereau m'accuse "de faire de l'argent (il dit aussi pognon!) sans respect", ce qui contredit le bel esprit du début de l'article "sans désirer attaquer l'individu"..." Je ne veux pas répondre à l'agressivité par de l'agressivité. Les enjeux sont sûrement plus importants que la justification de nos petites vanités. Je laisse les lecteurs seuls juges et je profite d'ailleurs de l'occasion pour remercier vivement ceux qui se sont manifestés amicalement lors de la dernière parution. Ce sera d'ailleurs ma dernière intervention afin de ne pas abuser de l'hospitalité généreuse de vos colonnes.

**P**our en revenir aux pesticides et à mon argument sur leur utilisation raisonnée, je propose la restriction de leurs usages : confier les traitements à des professionnels. Ils sont les mieux placés pour connaître les dangers des produits. Ils peuvent aussi rendre compte des surfaces traitées et des produits utilisés car la traçabilité des produits commence par la connaissance de ces paramètres. Pour cela, il faut créer un agrément pour véritables professionnels du traitement (ceux dont l'activité principale touche aux phytos). L'agrément actuel est beaucoup trop facile à obtenir et, au lieu de restreindre l'usage, il le banalise. La gestion des données est capitale en matière de "toxicovigilance" selon les termes de la médecine du travail. La gestion des temps d'exposition par molécule et par applicateur (les plus en danger) me semble essentielle. En cancérologie, on sait que l'outil le plus puissant est l'étude statistique. Je propose aussi la restriction de la gamme. Ce qui est d'ailleurs en train de se faire au niveau de l'Europe et qui va se matérialiser par l'évacuation de bon nombre de molécules indésirables. Il faut supprimer aussi la gamme amateur elle est ingérable au niveau de la sécurité.

Je propose ensuite de ne pas mettre dans le même panier tous les produits mais d'en faire une classification sur le plus de critères possibles : résiduaires, dégradables, toxiques pour l'homme, toxiques pour les auxiliaires, dangereux par contact avec la peau, dangereux par ingestion, peu toxiques mais à effets cumulatifs, très toxiques à l'application mais non traçables quelques

jours après, etc. Ce tri doit permettre de classifier les dangers et aider à prendre les décisions importantes. Si on ne veut pas faire le tri, on fait le jeu de l'industrie qui veut ratisser large, et des opposants qui veulent rejeter en bloc les "pesticides".

Ces derniers veulent la disparition immédiate de tous les pesticides comme d'autres réclament l'interdiction des véhicules produisant des émissions de gaz carbonique. Les uns et les autres auront probablement raison d'ici quelques décennies lorsque nous aurons négocié toutes les mutations qui vont nous y mener. Il n'y a de véritable changement que selon deux scénarios : la révolution (dont il faut payer le prix) ou l'adaptation, progressive mais rapide, aux nouvelles exigences afin de passer en souplesse d'un système à un autre.

Ne sombrons pas dans la révolution du soit disant naturel. Nous parlons de plus en plus de nature mais quoi de moins naturel que l'espèce humaine et ses activités. La planète ne connaît pas d'espèce plus dangereuse que l'homme. Tous les mécanismes naturels de régulation de la démographie sont systématiquement combattus : destruction de nos prédateurs, vaccins, médicaments, procréation médicalement assistée, etc. L'homme a tous les droits sur la nature et il surexplote ses ressources : déforestation, métaux lourds, manipulations génétiques etc.

La question n'est pas de savoir si nous devons ou pas exterminer tous les scientifiques mais de réfléchir pour savoir quoi faire du fruit de la recherche. Soyons vigilants, donnons-nous les moyens de tirer des conclusions sérieuses et convaincantes, car tout est dangereux. Le risque c'est l'ignorance

et l'exploitation de la crédulité. Comme je le disais tout à l'heure, la traçabilité est un bon outil mais il existe d'autres qui permettent de faire relation de cause à effet. Je veux parler du principe du contradictoire.

noncée par la science et d'autres par la spiritualité. Je pense personnellement qu'elle viendra des deux en même temps, pour une fois réconciliés. Il est évident qu'à la lumière de ces révélations nos vies vont changer, et c'est ce qui nous fait peur et qui nous fait confondre révélation et destruction (de nos anciennes habitudes)

La Loi Environnement de 95 nous donne déjà un aperçu de ces changements : Principe de précaution et de prévention, développement durable, principe pollueur payeur. Tout est en place pour que l'état de droit redresse la barre du "bateau ivre de science". Les assureurs ont joué le rôle du modérateur en freinant les ardeurs des plus inconscients.

Votre proposition de limiter l'autorisation d'usage des pesticides à quelques entreprises spécialisées ne manque pas d'intérêt (notamment dans la création d'équipes spécialisées dans les services espaces verts des collectivités) mais peut avoir des effets pervers.

Je me souviens d'un de ces professionnels qui, profitant de quelques cyprès malades dans un centre de vacances, traitait contre la mouche les quelque 400 oliviers du domaine. Outre le fait que les olives n'étaient pas récoltées (la mouche "gâte" les olives mais ne nuit pas à la santé de l'arbre), ce traitement avait lieu une fois par an. Or une lutte efficace contre *Dacus oleae* demande au minimum un traitement mensuel en été et automne.

Dans ce cas, l'intervention d'un expert prescripteur totalement indépendant de l'entreprise applicatrice me semble la seule garantie d'un traitement raisonnable. Un architecte n'est pas maçon, un médecin n'est pas pharmacien, un conseiller agricole n'est pas vendeur de produits phytosanitaires, pourquoi en matière de jardinage ces deux rôles sont-ils souvent confondus ?

Titulaire d'une formation universitaire ou professionnelle solide et d'un agrément préfectoral, l'expert pourrait prescrire certaines pratiques culturelles (qui suffisent souvent à régler les problèmes) et/ou l'application de certaines matières actives. Munie de cette "ordonnance", l'entreprise pourrait acheter le produit commercial chez un fournisseur également agréé et l'appliquer. Selon la taille du chantier, le client final pourrait faire appel à une entreprise de jardin agréée (un bon vieux Berthoud à dos suffit à beaucoup de tâches) ou à une entreprise spécialisée disposant de matériels beaucoup plus lourds. Le seul risque pour l'environnement avec ce système serait l'erreur de dosage lors de la confection de la bouillie (ce qui arrive parfois aux professionnels les plus confirmés).

Qu'en dites-vous ?

Courbou

## La planète ne connaît pas d'espèce plus dangereuse que l'homme

Longtemps le CEA avait le monopole de l'expertise nucléaire qui a mené à l'intox (avec et sans jeu de mot). Il n'a plus ce monopole. Aujourd'hui, on sait qu'il est possible d'établir des rapports qui permettent de sortir du "cycle infernal", comme disait M. Chevereau, du "juge et partie". Désormais, il faut compter sur la météorologie, science du contrôle et de la mesure. Si la science progresse les instruments qui en mesurent l'impact deviennent plus précis (comme dit M. Chevereau). Le combat que mènent les intégristes bio doit se mener sur ce front. Pour que les pratiques changent il faut convaincre.

"Le XXIe siècle sera spirituel ou ne sera pas" disait Malraux. Je pense qu'il n'avait qu'une intuition très sommaire de ce phénomène mais il est en route. L'apocalypse dont on nous menace depuis des millénaires ne veut pas dire destruction mais révélation. Cette révélation, certains l'imaginaient an-

Les excès sont derrière nous mais encore faut-il se fédérer, apprendre la négociation pour avancer ensemble, pour ne plus défendre ce qui n'est pas défendable mais sans se laisser berner par les intérêts douteux de gens qui se bornent à dénoncer les "complices des puissants" ! Alors que ceux-là mêmes nous mènent une guerre idéo (éco) logique meurtrière sans précédent.

Rabelais dans Pantagruel nous menaçait déjà : "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" Dans "la mort de Newton", ouvrage préfacé par Stephen Hawking, physicien anglais célébrissime, qui annonce le changement en cours, on peut lire : "Newton est mort; maintenant la science, au travers même d'ambiguités et d'incertitudes, retrouve la sphère de l'imaginaire et du spirituel."

Daniel Lambert  
(article libre parole n° 22  
"Mon métier c'est la mort")

## Les "Maîtres de l'eau" vous la mettent à sec !

**L**es "Maîtres" de l'eau, magiciens du pompage, compagnies de l'eau, Lyonnaises sans crédit et des autres eaux poisseuses affichent :

Des résultats mirobolants au hit parade des chiffres d'affaires, des bilans consolidés et des bénéfices pour cause de "sources" innombrables et de revenus à "queues" ;

Des rachats perpétuels de sociétés, d'activités, d'immeubles, de terrains et de tout ce qui bouge, qui flotte, qui coule ou émet ;

Des tours de passe-passe transformant ;

- Coût de revient en coup de reviens-y pour le consommateur et la collectivité ;

- Pollution en dépollution facturée deux fois ;

- Service public en service privé où le consommateur paye à tous coups dans ses impôts nationaux, dans ses impôts locaux, dans sa facture per-

sonnelle dans ses impôts directs ainsi qu'indirects.

Tous ces fleuves remplissent sans discontinuer les mêmes bassins qui débordent de deaulars de tous les côtés. Jusque-là, on vous a mis l'eau à la bouche en vous piquant le maximum d'oseille pour un peu de liquide, mais ce n'est qu'un début...

Après avoir pompé, canalisé, traité, compté et fait payer une eau sous pression qui arrive au robinet ; ce sont encore les mêmes qui vont faire payer pour traiter l'eau (ressortie ou non puisque le comptage se fait à l'arrivée) propre ou sale pour la retraitre. Les canalisations ce sont aussi eux qui les posent. L'usine de traitement ce sont eux qui l'étudient, qui la construisent qui la font fonctionner et qui rejettent en mer l'eau "épurée". Si elle ne l'est pas, il y a un "Pélican" (c'est le nom du bateau) payé par la collectivité qui éventuellement, nettoie. Ouf! Ne sentez-vous rien venir par derrière? Les boues, comment pourraient

on les appeler? Les merdes, quoi!

Alors, il y a encore des sociétés spécialisées qui sont payées et subventionnées pour traiter et que, s'ils traitent mal, ils polluent et s'ils polluent, il faut payer plus pour mieux traiter l'eau... Ce sont les mêmes qui ramassent les boues, les ordures, les déchets, les verres, les... et qui les traitent. S'ils les traitent mal, ils polluent alors il faut encore mieux traiter l'eau... mais ce sont les mêmes qui traitent l'eau.

Y'a encore d'autres trucs, mais j'arrête, je crois que là, vous commencez à sentir venir le bazar acqueux.

Mais y a plus fort. Cette hydre contre laquelle on ne peut rien, cherche à faire le même système pour tout ce qui touche la vie, le vent et tout ce qu'on dit\*. Elle y arrive, très vite avec ses immenses moyens (cliniques, chaînes de télévision et de radio, téléphone, cinémas, transports, BTP).

Même vos jardins, publics et privés, deviennent des endroits créés et entretenus par les eaux sans les forêts,

grâce à des rachats d'entreprises de jardin. La concurrence ne peut plus avoir cours dans ce domaine à cause de la puissance financière qui permet de faire des chantiers à perte. La qualification de qualité est donnée au groupe par le groupe sans contrôle réel.

La puissance commerciale écrase tout, ne serait-ce qu'au niveau des taxes de décharge!

Alors maintenant. Je crois que vous l'avez bien... compris que vous l'avez dans le baba. Mais pourquoi à sec? Par cynisme et surtout par actions, proposées à tout va et qui montent... qui montent... qui vont vous faire gagner de l'argent, évidemment, vu ce qui précède.

Et c'est là le plus fort, le plus machiavélique : avec ce système on l'a tellelement dans le cul, qu'on se la mord...

IN VINO VERITAS.

Djipé

P.-S. Qu'est ce que ça fait du bien!

\* Vit-vent-dit = jeu de mot subtil

## Maman, je n'irais plus aux Floralies de Sanary!

Il est bien compris que les Floralies de Sanary sont là pour soutenir une horticulture vaillante et méritante. Présenter ses meilleurs produits n'est que justice, mais alors qu'on le fasse de manière novatrice! Se retrouver tous les ans devant le même bouquet, le même cactus, même si l'on est amateur de rose, c'est morose! Où sont les floralies d'antan (celles 1987 évidemment)? Comment regarder sans avoir honte d'être là devant le misérable spectacle que l'on a baptisé *Pavillon du Mouvement* qui consiste à propulser incessamment, comme des ludions, des poissons rouges en tutus blancs et yeux exorbitants dans d'étroites colonnes transparentes et hautes de deux mètres cinquante... dans ce verre transparent de bêtise! Je n'en dirai pas plus, le visiteur jugera. Quant à moi, je n'irai plus aux floralies... Maman! AL

## LUTINERIES

Pegotty, ce jour-là, emprunta le chemin creux pour se rendre à sa campagne. Il était très tôt, même les insectes étaient encore dans le coaltar. L'air était frais et parfumé vert. A la Combe des Violettes, elle rencontra Monsieur Mulot. Il trotta avec entrain, son poil était brillant, il avait l'air heureux de vivre.

— Oh, combien matinal, dit Pegotty, et que vos moustaches sont donc bien frisées, fournies et luisantes, ajouta-t-elle poliment.

— Bonjour à vous, chère amie. Comment allez-vous? Est-ce que cela se voit beaucoup?

— Quoi donc?

— Eh bien, les moustaches, justement. Est-ce qu'elles sont vraiment trop fourties?

— Oh, allons, je ne voulais pas vous vexer. Elles sont parfaites.

— C'est que... à vous je peux bien le dire, il s'agit d'une contrepartie.

— Pardon?

— J'ai rendu service au lutin du bois de Trets, et il m'a accordé un vœu. Seulement il m'a prévenu qu'il y avait toujours une sorte de compensation, pour ne pas fâcher le destin, a-t-il dit, mais qu'il ferait en sorte que ce soit bénin. Et il a choisi de me faire pousser beaucoup, beaucoup de moustaches. Ce pourrait être considéré comme une infirmité par certains, donc, d'après lui, cela fera l'affaire. Mais je n'aimerais tout de même pas être montré du doigt comme phénomène.

— Oh! mais non, se récria Pegotty, rassurez-vous, c'est très joli et pas si voyant que cela. C'est simplement qu'elles brillaient au soleil comme une poignée de fibres optiques. Sinon, je n'y aurais

pas fait attention. Mais, dites-moi, que faut-il donc pour faire plaisir au lutin? Si seulement il m'accordait un vœu en échange d'un service, ce serait volontiers...

— Il a besoin de sirop pour ses abeilles. Je le sais, car il s'est plaint devant moi de ne savoir où en trouver. En tant que lutin, il lui est difficile d'aller au village, et ses abeilles n'ont pas une provision suffisante de miel pour la saison.

— Vous êtes aimable et généreux, dit solennellement Pegotty. Je m'en souviendrai quand je gaulerai les noix.

— Oh, chère amie! Il ne faut pas...

Encore quelques salamalecs et ils se séparèrent.

Tout en binant ses fraisiers, un peu plus tard, Pegotty pesait le pour et le contre. Son plus cher désir était de réussir ses pois de senteur; les siens étaient toujours remarquablement étiques et peu fleuris. Et les rater dans le comté de Crew, c'était presque aussi grave que rater ses tomates dans le midi de la France. Lorsqu'elle lui rendait visite, sa sœur ne manquait pas, après les compliments d'usage sur son merveilleux jardin, de finir par "Quel dommage, ces pois de senteur! Vraiment, c'est incompréhensible! Et gna gna gna, et gna gna gna..."

A la pensée de ce leitmotiv, Pegotty réalisa qu'elle ne le supporterait pas une fois de plus. Fini de tergiverser. Advenne que pourra. Mais si le lutin lui collait une paire de moustaches? Et alors? A 71 ans, des moustaches, une verrue, des varices en plus, la belle affaire! Elle finit son binage, rangea ses outils et partit en ville acheter du sirop pour abeilles.



— C'est puéril, mais bon! Rentre chez toi et, à la prochaine bonne lune, fais tes semis comme d'habitude. C'est tout ce que j'ai à dire. Salut.

Il avait disparu avant même qu'elle pût lui demander ce que serait la contrepartie, ou le remercier. Fataliste, elle remballa son ouvrage et prit le chemin de chez elle. De temps à autre, elle se touchait le visage, regardait ses mains, ses pieds. Ces lutins ont de l'imagination, et allez savoir ce que celui-ci irait inventer! Une gêne au niveau de la poitrine l'arrêta. Elle se tâta doucement, passant ses doigts de haut en bas sous ses vêtements. Rien. Elle reprit sa marche, cela recommença. Ça semblait venir de la poche intérieure de sa veste, là où, d'ordinaire, elle glissait son portable. Ah! Voilà! Comme une idiote, elle avait emporté son téléphone à la campagne. Elle attrapa l'appareil à pleine main et... faillit le lâcher tant sa surprise fut grande: A la place de l'écouteur, il y avait une bouche, et à l'autre bout était entée une oreille. C'est ainsi que Pegotty rentra chez elle, secouée d'un énorme fou rire, au grand scandale et étonnement de ses voisins.

Et voici une histoire comme je les aime, avec happy end et tout : l'Association des Jardinières-Mères-de-famille-Méritantes offrit à Pegotty une mention spéciale pour ses extraordinaire pois de senteur : énormes, parfumés, flammés d'ocre sur fond violet, fauves, carmin, orangés, l'un d'eux d'un bleu inouï, inconnu jusqu'alors, un autre, une merveille, avec une étoile d'or sur fond pourpre... En tout cas, pas un qui soit semblable à la photo du sachet de graines. Mais ça, pas besoin d'un lutin pour l'obtenir!

Texte et illustration Claudette Allongue

## LE PRODUIT NATUREL PAR EXCELLENCE

### Qualité et abondance pour vos productions potagères, fruitières et florales

**L'OR DU JARDIN-FERTILISANT** est un amendement organique végétal élaboré par compostage contrôlé de fumier de ferme et d'algues marines. Il apporte humus et micro-éléments. Riche en matière organique, stimulant microbiologique, stabilisant la structure du sol et parfaitement équilibré grâce au Goëmon ou Varech riche en azote, phosphore, potassium, calcium et magnésium, **L'OR DU JARDIN-FERTILISANT** assure naturellement qualité et quantité des récoltes.

**EP**

**L'OR  
DU JARDIN**

**ENGRAIS  
PASSEURON**

Siège social :

7, avenue de Grasse - 06220 VALLAURIS  
Tél. 04 93 64 17 50 - Fax 04 93 64 95 03

**EP**  
**L'OR  
DU JARDIN**  
Compost  
de fumiers et d'algues

UN CONCENTRÉ  
POUR LA  
FERTILISATION  
DE PLANTATION ET  
D'ENTRETIEN  
D'EFFICACITÉ

25 kg

# Au courrier de la gazette

## Insectes xylophages

Je me permets de vous écrire pour vous soumettre un problème que nous avons sur un chêne vert. Nous habitons dans l'arrière pays de l'Hérault et avons un chêne qui est déjà d'une bonne taille. Depuis le début du printemps plusieurs branches sont mortes (ça doit représenter au moins 10 % de son volume). Nous nous sommes aperçus que ces branches en question étaient creuses et remplies d'insectes. Comment pouvons-nous arrêter ce phénomène ? Couper les branches mortes (ça va faire des "trous" dans l'arbre) ? Sinon quel produit utiliser ?  
Evelyne Tellier-Coruble

Ces insectes sont probablement des insectes xylophages qui, pour la plupart, attaquent des arbres affaiblis par d'autres facteurs : travaux au pied ou autour de l'arbre, changement d'environnement, attaque de champignons... Les symptômes de dessèchement ont démarré au début du printemps, au démarrage de la végétation. C'est à cette période que l'arbre est le plus actif, la sève reprend à circuler et, bien souvent, l'arbre exprime des perturbations physiologiques. S'il n'y a aucun symptôme particulier d'attaque de champignons et si vous n'avez rien modifié dans son environnement, la cause du dépeuplement est l'attaque des insectes. Il peut s'agir soit de buprestes (*Coroebus fasciatus*, *Agrius viridis*, *Chrysobothris effinis*), soit du grand capricorne du chêne. Ce dernier est le plus gros capricorne d'Europe et une espèce protégée. Vous n'aurez donc pas le droit de faire un traitement insecticide. La meilleure solution est de supprimer et de brûler les branches atteintes.

Edith Muhlberger

## Fleurs de Hoya

J'ai depuis de longues années, un *Hoya carnosa*. C'est une belle plante verte mais jamais de fleurs de cire, de verre, de porcelaine, si belles sur les photos. Quand donc fleurit-elle ?

Marianne Chapuis

Généralement, cette floraison a lieu en plein été mais peut être décalée selon les variétés. Il y a souvent une floraison en décembre pratiquement aussi belle que la première. Mais en magasin, on en voit pratiquement en fleur tout le temps avec une pointe en juin-juillet et l'autre en hiver, surtout si on inclut les autres hoyas. La *Hoya carnosa* est la plus courante. Sa senteur est vraiment délicieuse. Le manque de lumière est sûrement en cause chez vous : n'oubliez pas qu'il s'agit de plantes venant de pays très ensoleillés.

## Mousse

• Que faut-il faire d'un mètre cube de mousse raclée sur la pelouse et accumulée dans un coin du jardin, que les vers de terre ne mangent pas et qui ne peut servir de paillis car elle ne se décompose pas et se réimplante.  
• Je conserve mes pommes de terre dehors tout l'hiver, sous un auvent avec couvertures et plastique à bulles, mais dès le printemps elles germent à toute allure. Le meilleur de la pomme de terre ne part-il pas dans les germes ? Auras-je intérêt à mettre de l'anti-garne ?

Sylvie Kerckhove

La mousse se décompose en effet difficilement car elle ne contient pas assez

d'azote pour nourrir les micro-organismes, et son pH est acide. Le mieux consiste à l'utiliser en litière dans un élevage, de façon qu'elle s'imprègne d'urine. Ou encore de la composter avec un matériau humide et riche en azote comme l'herbe fraîchement coupée, mélangée au trèfle, autrement dit de la pelouse habituelle. Constituez des couches en sandwich, en alternant mousse et gazon coupé, et épandez deux poignées de sang desséché une couche sur deux, et deux poignées de chaux horticole sur l'autre couche. Arrosez copieusement et couvrez avec une vieille carpette. Une semaine plus tard, arrosez à nouveau. En trois mois, vous obtiendrez du bel et bon humus.

Pour vos pommes de terre, il est tout à fait naturel qu'elles démarrent au printemps. Elles restent bonnes à consommer mais perdent évidemment une partie de leur substance. Autrefois, on les dégrenaient à deux ou trois reprises en hiver. Nous ne vous conseillons pas les antigerminatifs qui ne sont autres que des désherbants cachant leur jeu.

## Impatiens grandiflora

Les envahisseuses de charme dont vous parlez dans le dernier numéro m'ont plu car j'aime les jardins naturels. Vous auriez pu faire également l'éloge de la sauge sclarée et de la sauge officinale, toutes deux hyper mellifères. Une question : où trouver les *Impatiens glandulifera* ? Bien sûr, il y en a dans les vieux jardins, j'en avais même repéré sur un bord de route mais les cantonniers sont passés par là avec leur désherbant ! Pas de semences chez Baumaux, ni de plants chez Lepage où je me fournis habituellement. Alors, pouvez-vous m'aider à trouver cette plante ?

Marie Gomès

C'est le type même de la plante que l'on se donne entre jardiniers. À la dernière fête des plantes vivaces de Saint Jean de Beauregard, il y en avait chez Antoine Breuvart, pépiniériste dans le Pas de Calais (03 21 04 49 45). Les graines prélevées dans la nature doivent être semées avant l'hiver car elles ont besoin de froid pour germer.

## Haro sur la langue de bois

Il en va de nos plantes comme de notre alimentation : j'ai lu récemment dans un de nos grands mensuels nationaux que la *Lavatera Barnsley* n'était pas vraiment vivace ; trois ans avant, dans la même revue, que cette belle plante devait être rabattue à l'automne et au maximum. Et puis une allusion à ces fameux Hollandais qui nous inondent, par le biais de certains pépiniéristes ou jardineries, de plantes élevées rapidement sous serre chauffée et au goutte à goutte. Alors, j'ai bien peur que notre belle *Gaura Siskiyou Pink* ait le même verdict que la *Lavatera*. Verdict peut-être dit par ceux qui nous balancent des poulets tout blancs et tout mous, et des *Gaura Siskiyou Pink* si fleuries qu'elles en deviennent rouges !

Précision : il faut deux ans d'élevage hors serre chauffée pour faire un gros pot de *Gaura Siskiyou Pink* qui ne gèle pas à - 15 °C. Et la *Lavatera Barnsley* plantée en Limousin (hiver à - 18 °C, glace et neige) fait trois mètres d'envergure. Elle est taillée après les gelées d'avril ; taillée, pas rabattue. Elle donne toujours de belles boutures, parfaitement fidèles et robustes !

Simon & Co  
(pépiniéristes producteurs)

# PARIS, NOUS VOILÀ !

**L**es orchidophiles sont des gens intéressés par les orchidées. Ce sont des collectionneurs effrénés ou de simples amateurs, des photographes de plantes, des botanistes, des jeunes, des vieux, bref tout le monde... vous et moi si vous le voulez bien. De par le monde, il y a plusieurs dizaines de milliers de passionnés, regroupés en plusieurs centaines d'associations. En 1954, un Américain, membre de l'AOS (American Orchid Society) s'est dit qu'il serait agréable de se rencontrer à l'échelle mondiale. On se parlerait des dernières trouvailles scientifiques ou horticoles, on se ferait plaisir avec une exposition où l'on pourrait acheter des plantes en invitant des orchidéistes (ceux qui les cultivent) pour la vente. La première World Orchid Conference, c'est-à-dire le premier congrès mondial d'orchidophilie, eut donc lieu à Saint-Louis dans le Missouri, organisée par l'AOS.

Cette rencontre fut si intéressante qu'on décida de la réitérer trois ans plus tard à Honolulu. Ensuite tout ce petit monde associatif se transporta à Londres en 1960. La RHS britannique (Royal Horticultural Society), elle-même très impliquée dans le monde orchidophile<sup>(1)</sup>, demanda à être co organisatrice de cet événement triennal. Depuis, de pays en pays, de continent en continent, ce congrès parcourt la planète, ajoutant au plaisir des participants de partager leur passion, la possibilité de faire du tourisme.

Le lieu du congrès est déterminé six ans à l'avance selon les critères du comité directeur du WOC. La ville hôte doit pouvoir accueillir un congrès d'environ 2000 à 2500 personnes, une grande exposition et posséder suffisamment de facilités de logement à proximité. Paris, capitale mondiale des villes de congrès, possède l'équipement adéquat de même qu'un attrait touristique indéniable.

Si les autres peuvent le faire, pourquoi pas nous ! Voilà en gros ce qu'on s'est dit en 97. En avant donc pour la préparation du dossier de candidature, recherche de site, de soutien et soumission du projet à la 16e WOC en

avrile 99 à Vancouver. Il y a quelques semaines, forts du soutien de nombreux associations et professionnels tant nationaux qu'internationaux, nous sommes partis au Canada, à l'assaut du comité de sélection. Notre voyage fut pris en charge par notre premier partenaire commercial, les Editions Naturalia de Turriers, qui éditent entre autres la magnifique *Lindenia*. Grâce à l'Office du Tourisme de la ville de Paris notre dossier de candidature avait un aspect très professionnel.

A Vancouver nous avons fait comme César, c'est-à-dire "veni, vidi, vici". Nous voici donc choisis pour organiser la 18e World Orchid Conference<sup>(2)</sup> en avril 2005 à Paris. Quand je dis nous, je parle en fait d'ACMO Paris 2005, l'Association pour le Congrès Mondial des Orchidées à Paris en 2005.

## Comme la Comète de Halley une seule fois dans votre vie !

Maintenant le vrai labeur commence. Qui dit association dit pas de bénéfice (dans notre cas pas non plus le premier centime en caisse !) et bénévolat. Nous avons bien sûr besoin d'aide, de partenariat, de mécénat pour réaliser cet événement qui n'aura lieu qu'une seule fois à Paris. Si vous le raterez, tant pis pour vous. Ce n'est pas comme la fête des plantes, tous les énièmes dimanche du mois de mai, mais comme la comète de Halley, une seule fois dans votre vie !

Cette exposition-vente sera l'occasion unique de voir rassembler au même endroit des plantes exotiques et indigènes ainsi que tout ce qui tourne autour de leur culture, livres, vidéos, composts, serres, engrains, etc. Des programmes spécifiques seront établis pour les visiteurs néophytes et les enfants. La saga des orchidées leur sera racontée. Les orchidophiles de tous poils pourront s'inscrire au congrès pour un ou plusieurs jours.

Mireille Lemercier

(1) : la RHS est la dépositaire de la Liste de Sander's où sont inscrites toutes les orchidées botaniques du monde. Elle est régulièrement actualisée. Un comité s'occupe également de l'enregistrement de tous les nouveaux hybrides créés.

(2) : le terme de "conference" américain s'applique à nos congrès.

(3) : l'adresse postale de l'association est : 22, rue Edouard Manet, 92190 Meudon Plusieurs e-mails disponibles :  
- mlemmercier@europost.org  
- jsouben@europost.org  
- abourven@aol.com

## Petites annonces

### Recherche de plantes

• Je cherche à agrandir ma famille de basilics (40 variétés à ce jour), alors si vous avez quelques graines, plantes ou si vous souhaitez simplement partager ma passion pour cette plante. Je cherche également des graines ou boutures d'*impatiens auricoma* et de *soucis officinalis* 'madeikensis'. Laurent Payeur 12 bis rue des Ajaux 44860 St Aignan de Grand-Lieu. Tél. 02 40 26 41 75

### Offre d'emploi

• Recherche pour villa près de Cannes couple sans enfants, honnête, sérieux et compétent, pour jardinier, entretien et jardinage (de préférence biologique). Homme : jardinier avec références, bon bricoleur. Femme : quelques heures de ménage par mois. Logement indépendant, 2 pièces plus terrasse. Place à l'année à partir du 15 août 1999.

Ecrire au journal qui transmettra.

### Recherche d'emploi

• Région sud-est ou sud-ouest : Jardinier paysagiste confirmé, 40 ans, polyvalent et créatif, diplômé agrobiologie, recherche place de jardinier. Étudier toutes propositions sérieuses de projets viables en jardins et paysages ou agrobiologie. Richerd Xelos Le Plan 86340 Nouaille - Maupertuis. Tél (le soir) 05 49 55 22 82 ou laisser message sur Tatoo 06 56 21 35 31

### A votre bon cœur !

• Le refuge de la Bonnardière accueille tous les animaux en détresse. A l'approche des grandes vacances, nos refuges doivent s'agrandir. Bruno Ricard lance un cri d'alarme, cherche des bénévoles, des étudiants vétérinaires, un maréchal-ferrant, des menuisiers, des bricoleurs, etc. mais espère aussi des dons : matériel (outils de jardin, outillage, balais, sanitaires, robinetterie, etc.), matériaux (parpaings, bois, sable, tôles, etc.) pour agrandir et rénover, des constructions modulaires ou mobil-

home ou caravane, pour loger les bénévoles, médicaments, vaccins, vitamines, nourriture (foin, graines, etc.). Dans l'urgence, le refuge a besoin de débroussaillées, brouettes, mattoirs, clous, grillage, ciment... et d'argent. Vous pouvez contacter Bruno Ricard au siège social, 172 rue Casteja 92100 Boulogne Billancourt. Tél/fax 01 46 09 09 20 portable 06 60 95 87 35.

• Angoulême : J'habiterai dès le 1er août (en tant que locataire) pour la 1ère fois dans une maison avec jardin rectangulaire de 5 m x 16 m bien exposé vers le sud. Étant chomeuse, j'aimerais recevoir des graines ou boutures de plantes, des outils dont vous ne vous servez plus, même rouillés (fourche, bêche, rateau, etc.) et surtout des idées conseils pour devenir une bonne jardinière. Merci de votre générosité qui me permettra enfin de communier avec le jardin. Hélène Joly Berrier - Appt n°4 - 33 bis rue Belle-garde 16000 Angoulême

# LA BOUTIQUE DE LA GAZETTE

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix mais de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. C'est dans cet esprit qu'a été conçu cet espace commercial; vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment et que nous souhaitons vous faire partager.

## CULTURE

### La langue de bois, suivi de Nique ta botanique

Claude Gudin/Ed L'âge d'homme

Si vous avez envie de sourire et même parfois de rire franchement tout en améliorant votre culture jardinesque et étymologique, ce livre de Claude Gudin est fait pour vous. Ce jardinier devenu chercheur (il fut l'un des premiers à cultiver les "steaks de pétrole") a incontestablement un style très "Gazette".

Réf. CG 01 - Prix 90 F - Port 16 F

### La vie nous en fait voir de toutes les couleurs

C. Gudin-G. Roque / Éd. L'âge d'homme

Quand un critique d'art, Georges Roque, rencontre un biologiste, Claude Gudin, qu'est-ce qu'ils se racontent? Des histoires de couleurs sous forme de conférences entre coupées d'une correspondance à propos de l'histoire de la couleur dans l'art et dans la biologie.

Réf. CG 03 - Prix 110 F - Port 16 F

## LE COIN MEDITERRANEEEN

### Jardins méditerranéens

Serge Schall / Editions Mauryflor

Cet ouvrage, richement illustré de photos de qualité, propose un tour d'horizon documenté des différents aspects des jardins méditerranéens. Dans la seconde partie, une description de plus de 200 genres botaniques permet de se familiariser avec le plus grand nombre de plantes méditerranéennes. De plus, Serge Schall a un style apprécié à la Gazette. 192 pages.

Réf. SC 01. Prix 222 F port compris.

### La Passion des Palmiers

Alain Hervé/Editions Rom

A lire et à conserver pour le style alerte d'Alain Hervé et pour les photos de Dominique Lucchini. Réf. MCD 01. Prix : 150 F - port 20 F

### Palmiers pour le climat méditerranéen

Jacques Deleuze / édit. Champflour

Description, culture en extérieur ou intérieur de 50 palmiers de la zone méditerranéenne plus 64 autres candidats à l'acculturation.

Réf. LPF. Prix : 250 F - port 25 F

### Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche / Éditions Edisud.

Un trésor, et je pèse mes mots! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés dans ces 200 pages très denses.

Réf. CG 02 - Prix 160 F - port 30 F

### Mémento de la flore protégée des Alpes-Maritimes

édité par l'ONF

Indispensable à ceux qui souhaitent connaître et faire respecter la flore méditerranéenne. Un travail photographique et de recherche, énorme et extrêmement sérieux, effectué par Robert Salanon et Vincent Kulesza.

Réf. MFP01 - Prix 250 F port compris

### Mimosas pour le climat méditerranéen

Daniel Jacquemin / édit. Champflour

C'est le premier livre en français sur les Acacia ! Cet ouvrage très complet est indispensable dans la bibliothèque de tous les passionnés des plantes méditerranéennes.

Réf. MCM. Prix : 250 F - port 30 F

### Growing Hibiscus

L. Beers-J. Howie / édit. Kangaroo Press

Indispensable, car il n'existe aucun livre en langue française concernant la culture des Hibiscus. Ecrit par deux pépiniéristes pour qui cette culture n'a

pas de secrets. Pratique et détaillé. 192 photos.

Réf. LBA 12 - Prix 120 F - Port 15 F

## LE COIN ANGLOPHONE

### Cultivated plants of the world

D. Ellison / Édit. Flora publications

Comment peut-on se passer de ce livre qui permet d'identifier des milliers d'espèces cultivées? Nul n'est besoin de maîtriser la langue de Shakespeare pour exploiter cette mine d'informations (pas moins de 600 pages!).

Réf. LBA 01 - Prix 650 F - Port 30 F

## NOUVEAU

### Jardins de Voyages

Arnaud Maurières Eric Ossart

Lionel Bouvier / Édisud

De sublimes photos d'Eric Ossart de Gilles le Scanff et Joëlle Mayer, 20 leçons de paysage accessibles à tous.

Rares sont les livres capables de déclencher une telle émotion de notre rédaction pourtant blasée par tant d'ouvrages qui s'imitent, se répètent, voire répandent des erreurs. Le Jardinage avec un grand J ne rime pas avec bricolage, mais avec imagination, humanisme ou nature.

Si vous souhaitez vous ouvrir l'esprit vers de lointains rivages et comprenez bien que notre passage n'est qu'éphémère.

Réf. EDIV0Y - Prix 145 F port compris.

## LES INDISPENSABLES

### Les Agrumes

Michel Courboulex/Editions Rustica

Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots, à un prix défiant toute concurrence.

Réf. MC01 - Prix 79 F - + port 11 F

### L'ART DU POTAGER EN CARRÉS

Eric Prédine et Jean-Paul Collaert

Éd. Les Nouveaux Jardiniers



## AVIS AUX BOUCANIERS

Sans votre boucan, Votre Journal restera réservé aux "happy few" que vous êtes. En faisant autour de vous un peu de tapage pour la Gazette, nous pouvons doubler, voire tripler notre lectorat.

Tout en faisant plus de jardiniers heureux, plus de jardins originaux, vous nous permettrez de développer une activité éditoriale de plus en plus large.

Si vous souhaitez diffuser nos bulletins, hisser haut nos affiches, ou nous représenter lors de manifestations de jardin, merci de nous confier vos coordonnées.

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Code postal .....

Téléphone, fax, email .....

Nombre de bulletins souhaités .....

Nombre d'affiches souhaitées .....

Souhaite représenter la Gazette lors de la fête .....

Vous savez que la Gazette est une "auberge espagnole":  
Tout jardinier(e) ayant la plume qui le démange est bienvenu



## Procurez-vous les précédents numéros

*Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant*

- n° 1 • Les plus beaux mimosas" (réédition) : 10 F
- 2 • C'est le printemps : 9 F
- 5 • Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes : 9 F
- 8 • Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol.1 : 15 F
- 9 • Les bambous par le bon bout, un brin d'acculturation : 15 F
- 10 • Les Plantes et l'Amour : 15 F
- 11 • Maudits gazon : 15 F
- Hors série (français, anglais) Les plantes australiennes : 10 F
- 12 • Tiens, voilà du bougain, les Potagistes : 15 F
- 13 • Jardins de senteur, les Plantes qui puient : 15 F
- 15 • Les Filles de l'Air, Acculturation et santé : 15 F
- 16 • Massacres à la tronçonneuse, Les plantes carnivores : 15 F
- 17 • To bio or not to bio, Le plein d'épices : 15 F
- 18 • Les roses sont au parfum, en finir avec le désherbage : 18 F
- 19 • Hibiscus à la folie, La mode est au jardin : 18 F
- 20 • Jardin de nuit, un volume de pastis : 18 F
- 21 • Du bulbe à la fleur, les plantes transgéniques : 18 F
- 22 • Les bons petits pins, les potagers de l'an 2000 : 18 F
- 23 • Les camélias, les jardins de copropriété : 18 F
- 24 • Lianes en folie, la taille des arbustes : 18 F
- 25 • Jardiner sans oseille ; les plantes et l'argent : 18 F

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI

- 1 exemplaire : 5 F
- 2 exemplaires : 8 F
- 3, 4 ou 5 exemplaires : 16 F
- 6 à 12 exemplaires : 21 F

TOTAL .....

+ Total à régler :

## OFFRES SPÉCIALES

Pour les collectionneurs et les nouveaux lecteurs

- Les derniers numéros disponibles de La Gazette des Jardins Méditerranéens, soit les N° 1-2-5-8 + le numéro hors-série offert : 40 F
- Tous les numéros disponibles de La Gazette des Jardins : N° 9 -10-11-12-13-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25 + 3 suppléments régionaux offerts : 230 F

LES FRAIS DE PORT SONT COMPRIS DANS LES OFFRES SPÉCIALES

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

## La Gazette des Jardins tous les 2 mois chez vous pour

**100 F**

Abonnement pour un an, soit 6 numéros

Pour les pays de l'Union Européenne : tarif 130 F pour un an (règlement par carte bancaire, mandat postal ou chèque européen)

26

M Mme Mlle

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Commune : .....

Joignez votre règlement par chèque bancaire, à l'ordre de La Gazette des Jardins, et envoyez-le à :

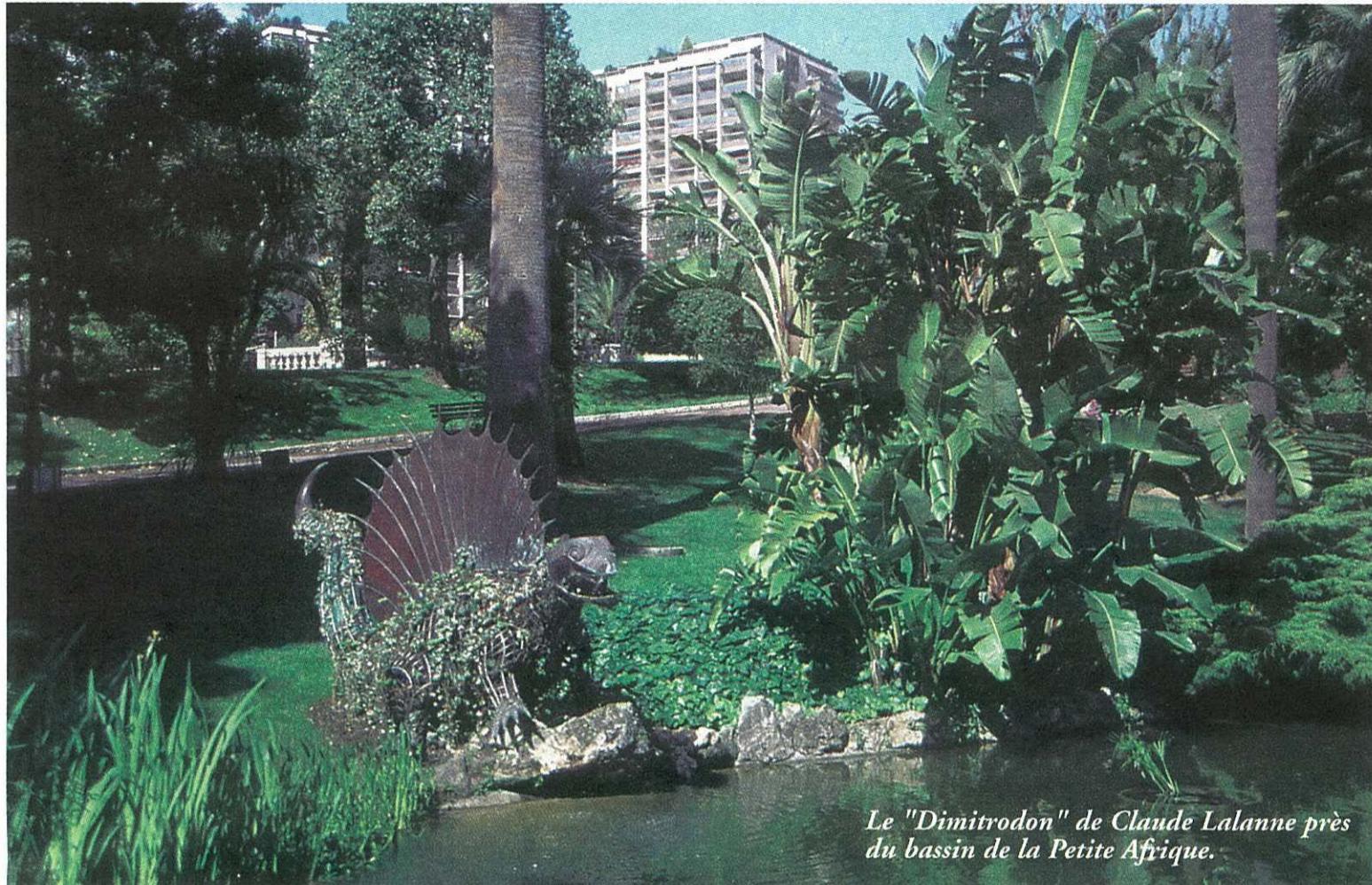
La Gazette des Jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice.

21 x 21 cm 118 pages.  
Les quatre manuels (mode d'emploi, calendrier, répertoire des légumes et carnet de bord) sont présentés dans une reliure-boîte.  
Réf. CARRE - Prix : 96 F port 20 F

# Les jardins de Monaco

(1ère partie)

*Une étroite bande de terre de 3 km de long sur 1 km de large, blottie entre ciel et mer, sur un relief escarpé se jetant parfois brusquement dans la mer ; la Principauté de Monaco offre un site exceptionnel, théâtre d'un pèlerinage mondial et d'une mise en scène élaborée...*



Le "Dimitrodon" de Claude Lalanne près du bassin de la Petite Afrique.

**S**i la vision générale impressionne par l'omniprésence immobilière, ce petit territoire de 195 ha a su privilier le paysage urbain de ses 30 000 administrés en leur consacrant 46 ha d'espaces verts, soit 14 m<sup>2</sup> par habitant. Ce chiffre élogieux est le résultat d'une volonté politique dans l'aménagement urbain. Une ordonnance-loi datant de 1959 modifiée en 1996 fonde les deux axes principaux de cette orientation. Réaliser de nouveaux espaces et introduire systématiquement du végétal lors de tout aménagement de voirie ainsi qu'une obligation légale de création de jardins dans toute opération immobilière privée ou publique en sont les règles d'or.

Ce "règlement d'urbanisme, de construction et de voirie" n'est pas lettre morte. En effet, des contrôles sont effectués en amont et en aval. Ainsi toute demande de permis de construire doit comporter "une note accompagnée d'un plan détaillé précisant les dispositions prévues pour l'aménagement des superficies non bâties et celui des parties complantées, ainsi que la nature et les essences de plantations". Le demandeur devra indiquer les caractéristiques de la terre végé-

tale (texture et structure), le type de drainage, le détail du réseau d'arrosage automatique, la liste détaillée des végétaux (genres, tailles, densité de plantation). Il est à noter qu'un permis de construire pourra être refusé si le " dossier paysager " n'est pas complet ou correct. D'autres mesures qui peuvent sembler draconiennes donnent des résultats visibles sur l'ensemble de la Principauté. On peut citer l'interdiction d'abattre un arbre sans l'accord du Service de l'Aménagement Urbain ou encore l'obligation de traiter en terrasses jardins les terrasses de couverture surplombées directement par une voie publique...

Participant à la qualité du cadre de vie, ces espaces de verdure sont presque essentiellement des jardins sur dalles. Haute technicité où la maîtrise de paramètres tels que l'étanchéité, la répartition des charges, le drainage : la gestion de l'eau d'arrosage, de la croissance des plantes, etc., n'ont plus de secret pour l'équipe du Service de l'Aménagement Urbain qui veille sur les jardins de la Principauté de Monaco. L'alliance miraculeuse entre le béton et le végétal a trouvé son expression dans le jardin japonais, la roseraie Princesse Grace, les jardins des Boulingrins et de la Petite Afrique, les jardins Saint Martin et bien d'autres encore...

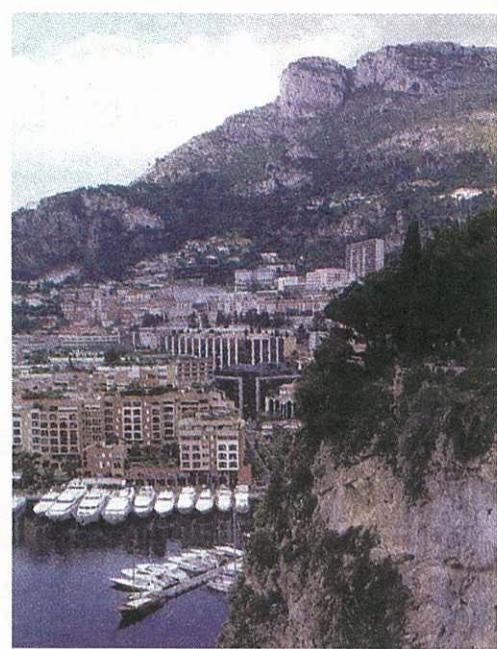
Malgré les 47 ha gagnés sur la mer en 1973 et les conceptions verticales de l'habitat, la pénurie d'espace a contraint les autorités à établir les jardins à l'image de ceux de Babylone.

## "Le jardin du soleil levant"

A l'est de la ville, jouxtant le futur Forum Grimaldi (centre culturel et d'expositions d'un ha) qui sera inauguré en l'an 2000, se niche un délicat jardin japonais de 7000 m<sup>2</sup>. Construit dans la plus stricte tradition nipponne par l'architecte paysagiste Yasuo Beppu qui a obtenu Le Grand Prix de l'Exposition Florale d'Osaka en 1990, ce jardin est le reflet fidèle de l'art paysager dans l'empire du soleil levant. Toutes les composantes de la nature y sont figurées, domestiquées par l'homme ; cascade, bassin, îles, paysage sec... et leurs éléments architecturaux : mur d'enceinte, ponts, maison de thé... Cette nature mise en forme et placée sous le contrôle de l'homme traduit « la beauté en tant que manifestation du hasard dans la nature et la beauté en tant que forme perfectionnée par l'homme ». C'est la superposition de ces deux modes d'expression

qui permet de caractériser le mieux le sens esthétique du Japon traditionnel. Il y a le « sans forme » (le naturel) et le rationnel (l'intervention humaine). En deux mots, le Yin et le Yang transparaissent dans cette réplique de la nature.

Dix-sept mois ont été nécessaires pour réaliser ce jardin sur dalles. L'entrée principale, actuellement à l'ouest, sera placée au soleil levant. Un portail (*Shō-mon*) grandiose, en signe de respect, accueillera le visiteur. Le mur d'enceinte (*Hei*) de couleur anthracite confère une intimité au jardin ; des meurtrières permettent un regard sur l'extérieur. Le bassin (*Ike*), de 1100 m<sup>2</sup> prend sa source à la Pierre-Fontaine (*Fusen-Ishi*) située à l'est. Cette fontaine est censée assurer une longue prospérité à la Principauté. Des îles (*Shima*) émergent du lac. Selon un ancien mythe chinois, il existe cinq îles lointaines à l'est de la Chine où les hommes ont atteint l'immortalité et vivent en harmonie avec la nature... Sur des grues les immortels volent autour des sommets des montagnes... Les îles se trouvent sur la carapace d'une immense tortue de mer qui a perdu deux de ses îles après une lutte contre un monstre aquatique... Mythologie transposée au Japon où les deux îles sont complémentaires et représentent les "îles des bienheureux". L'île de la tortue (la terre et l'homme) est figurée par l'île aux deux pins. Elle est ronde et lente ; elle part pour un long voyage vers les sept océans. L'île de la grue (le ciel et la femme) est couverte d'un seul pin. Elle est haute et rapide et fait son nid pour couver et prospérer. Le pont rouge cintré (*Taikobashi*) conduit vers l'île divine ; son étroitesse et sa couleur symbolisent la difficulté pour parvenir au bonheur. En opposition avec l'horizontalité du miroir d'eau, la cascade (*Taki*) de trois mètres signifie force de l'homme et de la nature. Parée de pins et d'épinettes, elle apporte fraîcheur et mélodie. On accède à la Maison de thé (*Chashitsu*) par un portail en bambous suivi d'un cheminement de pierres où l'on est obligé de marcher à petit pas ; véritable parcours initiatique. Des pierres d'eau (*Tsukubai*) et une louche invitent à la purification de l'âme et du corps avant de pénétrer dans la Maison de thé. Celle-ci est baptisée Jardin de Grace (*Ga-én*) en hommage à la Princesse de Monaco. Une entrée volontairement réduite suggère aux hôtes l'esprit d'humilité. Une ou deux fois par an, des visiteurs venus du Japon y célèbrent la cérémonie du thé. Le dépouille-



Le Rocher Grimaldi (Monaco-Ville) avec vue sur le port de Fontvieille et la Tête de chien

ment de l'intérieur incite au recueillement nécessaire à l'élévation de l'esprit. A proximité de la maison de thé, le paysage sec (*Karénsu*) où les râteaux ont dessiné des vagues, érigé ses îles sereines composées de pierres du Cap Corse. Il s'agit ici de l'essence intime de la nature et non de ses manifestations extérieures.

## La Petite Afrique et le jardin des Boulingrins

Mondialement connu, le Casino de Monaco construit en 1878 par l'architecte parisien Charles Garnier, se pare de deux jardins de caractère, opposés et complémentaires dans leur conception. Dans la perspective nord du Casino un jardin à la Française fut réalisé vers 1863 par le grand architecte paysagiste Edouard André. Sur une pente légère, le jardin des Boulingrins perpétue la tradition du jardin régulier avec ses parties engazonnées où se détachent des massifs colorés. A l'époque, ils étaient traités en mosaïculture ; de nos jours, des fleurs de saison viennent égayer le classicisme des formes.

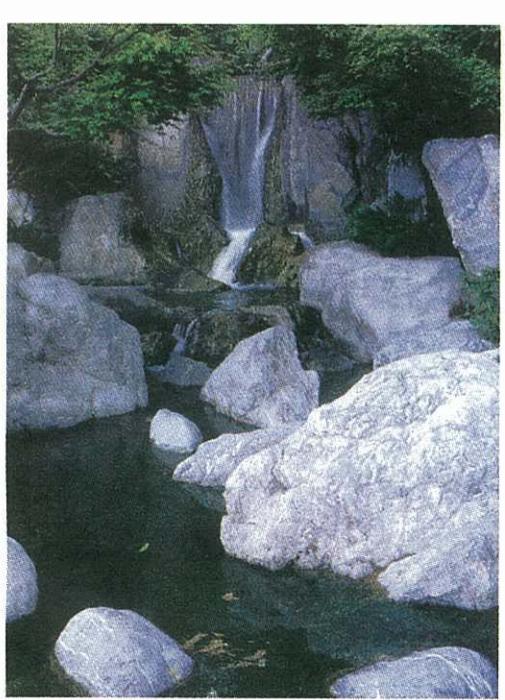
De grands *Washingtonia robusta* encadrent la perspective, alors que de fragiles *Phoenix reclinata* rehaussent les parterres. Des *Yucca australis* et *Cycas revoluta* apportent du volume et de la verticalité à ce jardin réalisé par le Gouvernement et entretenu par la S.B.M. (Société des Bains de Mer). Le mouvement et la fraîcheur estivale sont apportés par des bassins circulaires projetant leurs eaux murmurantes et ponctuant le tracé. Un rond-point giratoire devant le Casino vient compléter ces formes géométriques. Cet autre jardin sur dalles habille plusieurs parkings souterrains ; c'est ainsi que nécessité et cadre de vie peuvent simplement cohabiter.

Plus sauvage et de forme libre, les jardins de la Petite Afrique transportent vers d'autres voyages, ceux de l'été sans fin. Edouard André utilisa le climat propice à l'établissement d'un espace subtropical. Les 136 ans de la Petite Afrique l'ont dotée de végétaux impressionnantes par leur taille et leur floraison étalée. Un splendide *Yucca guatemalensis* de 150 ans exhibe ses 6 m de circonférence alors qu'un *Casuarina cunninghamiana* du même âge rappelle les rives tropicales. Le tronc épineux du *Chorisia speciosa* n'enlève rien aux fleurs rosées de cette Bombacacée. Un beau spécimen au tronc caudiciforme et à floraison blanche est visible au Jardin Exotique, dans le quartier de Moneghetti (article dans Gazette n° 8). Les *Brahychiton* flamboient au printemps et leurs myriades de pétales rougissent le sol.

L'élément aquatique serpente lascivement pour achever sa course dans un grand bassin planté de *Cyperus papyrus* et de *Nymphaea spp.* Sur la rive, un monstre, le "Dimitrodon" de Claude Lalanne est recouvert de feuillage et s'approche en crachant de l'eau. C'est un magnifique lieu de rendez-vous bisannuel pour amateurs de sculptures et pour les plus grands maîtres qui viennent y exposer leurs œuvres. Une atmosphère d'ailleurs plane sur ce jardin, l'envie de flâner vous envoit... C'est la Petite Afrique !

Faire le tour des jardins de Monaco en quelques images est une mission impossible. Nous visiterons ensemble, dans la deuxième partie (n° 27 de septembre), la merveilleuse collection de plus de 5000 rosiers répartis en 220 variétés de la roseraie Princesse Grace ainsi que les jardins "autour du Rocher" et notamment Saint Martin et Sainte Barbe...

Texte et photos Hilaire de Lorrain



Elément liquide vertical, la cascade symbolise la force de l'homme et de la nature.

"tout sur la tomate!"

CANAL+

"...on comprend que la belle ait enfin les belles feuilles qu'elle méritait"

FIGAROSCOPE

"à lire ab-so-lu-ment!"

France inter

"a sumptuous book!"

FOOD  
ILLUSTRATED

"ce livre vous donnera envie de cultiver vos tomates mais aussi de les cuisiner..."

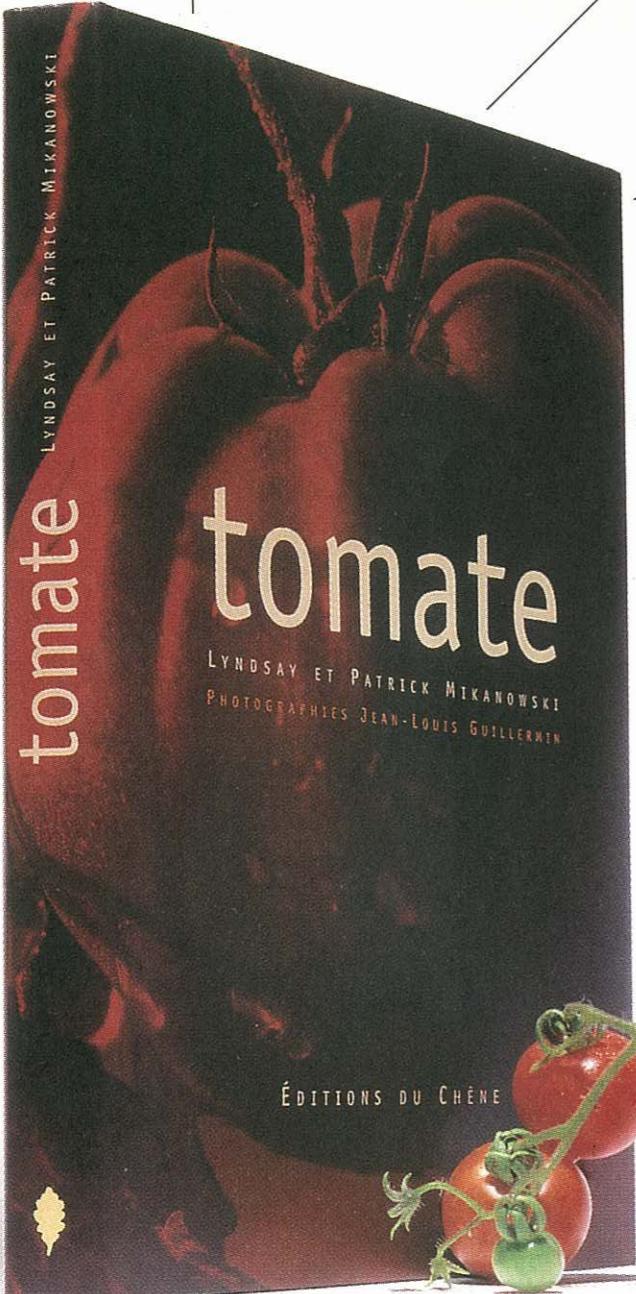
FRANCE  
info

"Un livre très documenté"

Télérama

"Ce livre vous met l'eau à la bouche..."

ELLE  
DECORATION



"Un monument de plus de deux cents pages et quatre cents photos"

ELLE

"Superbement mis en page ... conseillons la lecture de la somme que viennent de publier Lyndsay et Patrick Mikanowski ..."

Le Monde

"l'amateur de jardin potager y trouvera son compte"

madame

"Hommage inédit à la star la plus craquante"

LE FIGARO  
magazine

"Un regard actuel sur ce légume fruit"

SAVEURS

"il s'appelle «tomate» mais je ne peux m'empêcher de dire : le grand livre de la tomate"

La Gazette des Jardins

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir  exemplaires de "tomate"

à envoyer à l'adresse suivante :

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Commune : .....

Envoyez ce bon de commande et le règlement joint à  
La Gazette des jardins, 23 avenue du parc Robiony, 06200 Nice.

Je joins le règlement soit 245 F.TTC par exemplaire à l'ordre de la Gazette des jardins

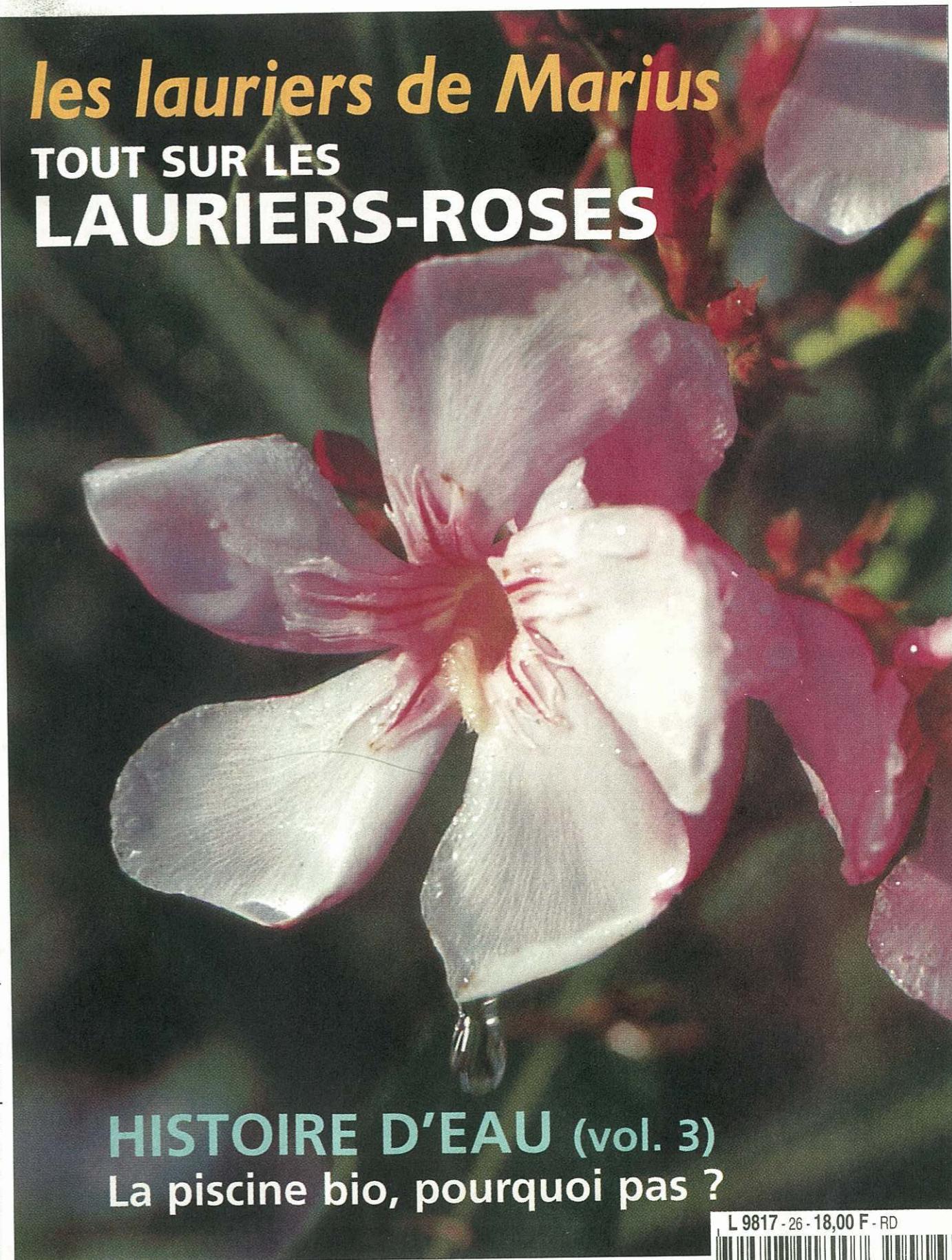
Frais de port offerts pour les lecteurs de la Gazette des jardins.

La Gazette des Jardins n° 26

# La Gazette des Jardins

LE JOURNAL DE TOUS LES JARDINS

## les lauriers de Marius TOUT SUR LES LAURIERS-ROSES



HISTOIRE D'EAU (vol. 3)  
La piscine bio, pourquoi pas ?

L 9817 - 26 - 18,00 F - RD



Bimestriel • Du 15 juillet au 15 septembre 1999 • 18 F • 2,74 Euros